



ABDESLAM ARRÊTÉ SES COMPLICES DÉFIENT L'EUROPE

Décembre 2015,
pendant l'enregistrement de
son album à Bruxelles.



RENAUD

RÉTOUR GAGNANT

APRÈS SA DESCENTE AUX ENFERS

SON FRÈRE DAVID RACONTE SA RENAISSANCE



GET FIT IN STYLE*

Le bijou connecté Swarovski vous rappelle vos objectifs fitness pour vous aider à les atteindre.



Swarovski vous présente l'indispensable accessoire connecté, qui vous aidera à vous sentir bien dans votre corps et dans votre tête.

Le secret de ce bijou est contenu dans l'Activity Crystal. Cette technologie innovante enregistre le nombre de pas effectués, la distance parcourue, la qualité de votre sommeil et le nombre de calories dépensées – tout en passant facilement du jour à la nuit. Portez-le avec le bracelet sport pour vos entraînements ou avec l'emblématique bracelet Slake pour la journée ! Vous pouvez même l'associer avec les bracelets Slake Dot pour compléter votre look en soirée.

Où que vous alliez, soyez en forme avec style, tous les jours, toute la journée.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur Swarovski.com ou dans votre point de vente le plus proche.

* En forme avec style.

PROPELLED
BY MISFIT

 SWAROVSKI

Swarovski présente son
BIJOU CONNECTÉ

La plus brillante façon d'enregistrer chacun de vos mouvements, 24h/24
Du travail au sport. De jour comme de nuit.



Bijou connecté 169€



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE

LE STYLE COMME LIGNE DE CONDUITE

Nouvelle DS 3



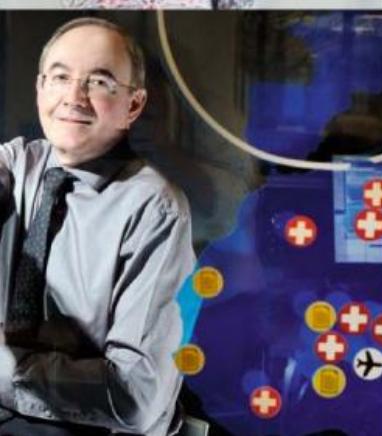
Iris Apfel, icône incontestée du style, présente Nouvelle DS 3. Ses multiples combinaisons de personnalisation vous permettront de trouver l'association parfaite qui viendra sublimer votre style. Son nouveau design allie avant-gardisme et élégance, et ses nouvelles motorisations offrent un plaisir de conduite décuplé.

DS préfère TOTAL

DSautomobiles.fr

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE DS 3 : DE 3,0 À 5,6 L/100 KM ET DE 79 À 129 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199



95
ARNAUD DEROSSI
LA SANTÉ TOUT-TERRAIN

culturematch

- Guillaume Musso** Autant en emportent les ventes 7
Livres Michèle Rowe : cap sur le crime 10
La chronique de Gilles Martin-Chauffier 12
Art Le Fresnoy, start-up de la création 14
Musique Tout ce que vous devez savoir sur... Gérard Manset 16
Dans les coulisses de « La légende du roi Arthur » 18
Cinéma Alice Isaaz, nature et découverte 20
François Cluzet, toubib or not to be 22

signé sempé 24

les gens de match

- Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars 25

match de la semaine 28

actualité 35

match avenir

- L'homme qui sauve** 300 personnes par jour 95

jeux

- Anacroisés** par Michel Duguet 97
Mots croisés par Nicolas Marceau 105

vivre match

- Iris Apfel** Le look impérial 98
Voyage Les Lofoten sous le soleil de minuit 102
Saveurs « Simplissime », le best-seller de la cuisine 104
Auto Marché flottes : à contre-courant 106

votre argent

- Assurance** La médiation plutôt que les tribunaux 114

votre santé

- Implant vertébral** Vers une technique plus sécurisante 116

un jour une photo

- 10 juillet 1956** Et BB crée Vadim 118

match document

- Fuir Gaza** Une jeunesse à bout de souffle 119

la vie parisienne

- d'Agathe Godard** 124

match le jour où

- Hélène Ségara** Sœur Emmanuelle me redonne le goût du métier 126

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** à 6H55.

Vivez l'Instant Ponant

10h45

62° 56' 27.35" Sud

60° 33' 19.35" Ouest



Antarctique, l'Expédition 5 étoiles

Baleines, manchots, paysages emblématiques de banquise et d'icebergs, débarquements en zodiac en compagnie de naturalistes...

À bord d'un luxueux yacht à taille humaine, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au confort 5 étoiles unique.

Équipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

Hiver 2016-2017 : 16 départs à partir de 8 790 €⁽¹⁾

Vols A/R depuis Paris inclus

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, vol Air France en classe économique depuis Paris inclus sous réserve de disponibilités, pré et post acheminements inclus sous réserve de disponibilités, taxes aéroporagières incluses, hors taxes portuaires. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. * 0.69 € TTC / min. Crédits photos : © PONANT - Nathalie Michel - François Leletby.

 **PONANT**
YACHTING DE CROISIERE



Guillaume Musso
**AUTANT
EN EMPORTE
LES VENTES**

Plus américain que jamais, l'auteur publie «La fille de Brooklyn», son quatorzième roman en quatorze ans. Un nouveau thriller qui, après «Central Park», va se transformer en best-seller.

PHOTOS PATRICK FOUCHE

Raphaël, écrivain à succès, ne supporte plus qu'Anna, qu'il s'apprête à épouser, continue à lui cacher une grande part de son passé. Un jour, il s'en agace au point de déclencher une dispute qui aura des conséquences qu'il n'avait pas anticipées. La jeune femme disparaît. Il demande à son ami Marc, ancien flic, de l'aider à retrouver celle qu'il aime. L'enquête mènera Raphaël et Théo, son petit garçon qu'il élève seul, jusqu'à New York. En poursuivant la trace de «La fille de Brooklyn», il découvrira son terrible passé. Guillaume Musso, dans ce dernier roman, franchit un cap et poursuit le virage entamé il y a trois ans, en s'inscrivant dorénavant dans le domaine du thriller psychologique. Pour Match, le plus populaire des écrivains français confie s'intéresser désormais davantage à la matière humaine qu'à l'action. Transformé par la paternité, l'auteur envisage même d'écrire des livres pour enfants. Le nouveau Musso est arrivé!

UN ENTRETIEN AVEC VALÉRIE TRIERWEILER

Paris Match. Avez-vous un peu d'appréhension à la sortie de votre nouveau livre ou bien est-ce devenu une routine ?

Guillaume Musso. Une routine, non, jamais ! Et le jour où ça en deviendra une, cela voudra dire qu'il n'y a plus de peur, plus d'enjeu et il faudra peut-être que je songe à faire autre chose. Mais j'espère que ça n'arrivera jamais. J'écris tous les jours, c'est ma vie. J'essaie d'écrire le livre que j'aimerais lire. La vraie tristesse sera le jour où je n'aurai plus envie de raconter d'histoire. C'est ça ma crainte, mais nous en sommes loin. J'essaie de faire en sorte que la sortie d'un livre soit un réel plaisir. La promotion est aussi une période que j'aime, une politesse envers les lecteurs.

Est-ce également une façon d'être dans le débat ?

Non, je n'aime pas donner mon avis. Je ne suis pas un personnage public mais un romancier à suspense, de divertissement avec un grand D, si on m'accorde cette appellation. Mon avis n'a pas d'intérêt. Vous ne m'entendrez jamais parler politique. Ça ne veut pas dire que, en tant que citoyen, je n'ai pas d'opinion. Pourtant, dans «La fille de Brooklyn», vous entrez sur le terrain politique, sur fond de primaires américaines, alors qu'elles sont en pleine actualité. C'est assez surprenant de votre part...

C'est uniquement pour servir la fiction ! Et puis il est agréable de surprendre le lecteur, mais ce passage est plutôt en fin de livre. Que cela fasse résonance avec la période actuelle est un hasard. Cela m'a rattrapé car j'avais cette idée depuis trois ou quatre ans. Mais, sans dévoiler l'intrigue, vous donnez une image terrible de la politique !

«House of Cards», un modèle ?

«J'ai toujours revendiqué cette source d'inspiration que sont les séries, que ce soit dans la narration, le suspense ou le côté addictif. On m'a déjà

proposé d'écrire des scénarios mais je n'ai pas le temps. Ça pourrait me plaire mais j'aime ce rythme d'un livre par an. Je me l'impose à moi-même, car j'aime me lever le matin pour aller au travail, ne serait-ce que pour montrer l'exemple à mon fils ! J'ai été professeur et j'ai gardé l'organisation d'une année. Mais j'ai des projets d'adaptation en série de certains de mes romans.»



J'écris de la fiction. Je ne suis porte-parole de rien. Je parle toujours sur l'intelligence des gens. Et on n'a pas attendu mes livres pour avoir une idée pas très réjouissante de la politique. Revenons à «La fille de Brooklyn». Vous êtes de plain-pied dans le thriller psychologique, un genre que vous avez approché il y a trois ans. Vous étiez lassé du style précédent ?

J'avais sans doute fait le tour des histoires que je voulais raconter, mais je ne renie aucun de mes livres pour autant. Le côté fantastique m'avait permis d'aborder des thèmes lourds de façon légère. Les lecteurs m'ont suivi dans ce tournant. Cela correspond à ce que j'aime lire. Un roman réussi, c'est comme une histoire d'amour réussie. Il faut la bonne personne et le bon moment. L'un des thèmes de ce roman est la paternité ; ça fait écho à ce que je suis aujourd'hui. Je n'aurais sans doute pas pu raconter cette histoire il y a quelques années.

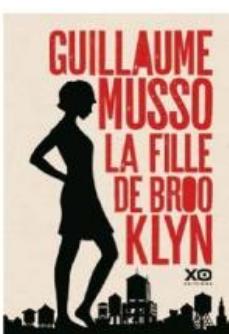
Vous allez plus loin : il y a dans ce livre une mise en abyme de vous-même.

C'est vrai et faux. Certes le héros est un écrivain, mais ce qui lui arrive n'a rien à voir avec ma vie. C'est plus un clin d'œil. **Et mettre en exergue le thème de la paternité, était-ce un besoin ?**

C'est un fait, s'occuper d'un enfant prend beaucoup de temps quand on veut faire les choses bien. J'avais peur d'avoir moins de disponibilité pour écrire. Je ne suis pas rapide dans

Des chiffres record

Guillaume Musso est l'auteur français le plus lu depuis cinq ans, avec **25 millions d'exemplaires vendus dans le monde** et des romans traduits en 40 langues. **Le premier tirage de son nouveau livre, «La fille de Brooklyn» : 450 000 exemplaires.**



Les copains d'abord

«Je lis surtout mes «collègues de bureau», mes copains, ceux qui écrivent des thrillers : **Jean-Christophe Grangé, Maxime Chattam ou Joël Dicker**, que j'aime beaucoup. Mais je dois avouer que je lis beaucoup moins depuis la naissance de mon fils.»



l'écriture, contrairement à ce qu'on peut penser. Ce qui était une contrainte de narration m'a permis d'insérer des séquences d'émotion. Vous remarquerez que les trois personnages masculins ont chacun une part manquante. L'enfant n'a pas sa mère, Raphaël cherche la femme qu'il aime, et Caradec est à la recherche de sa fille. Je voulais organiser le livre, d'un côté, autour de ces trois hommes en souffrance et, de l'autre, autour des femmes beaucoup plus déterminées, plus fortes. Les hommes sont en questionnement, dans le doute, et les femmes savent ce qu'elles veulent. Je pense que cela traduit sûrement quelque chose que je ressens.

Justement, votre paternité a-t-elle impacté votre écriture ?

Je ne saurais pas analyser ça. L'âge aussi nous change. Mais sans doute, oui. Il y a des romans comme "Sept ans après" que j'aurais peut-être dû attendre pour écrire. Maintenant je suis père, et je me dis que je l'aurais construit différemment.

C'est dans votre dernier roman que vous mettez le plus de vous-même ?

Je n'écris pas des romans du moi. Après, bien entendu, je mets de moi-même, de ma vie, de mes idées. Le dernier roman est toujours le plus personnel, car il s'approche au plus près de ce que je suis, parce que c'est le dernier à avoir été écrit.

Vous écrivez : "Il y a toujours un moment dans l'écriture d'un roman où vos personnages vous surprennent." C'est le cas ici ?

Lequel de vos personnages vous a le plus échappé ?

Pour le coup, oui ! Le plus surprenant est Marc Caradec, qui est sans doute le véritable héros de ce roman, le narrateur ne l'est pas. Lors du face-à-face entre Caradec et Claire, certains éléments m'ont échappé. Je me sens comme un réalisateur, je fais des castings mais des personnalités se révèlent par la suite. Je ne savais pas que Marc allait prendre ce rôle si important. Il est ambivalent, complexe. Il a une zone grise. Mes personnages sont aussi moins manichéens qu'il y a trois ou quatre ans. Ils sont davantage dans la vie.

Pourtant vous faites dire à Marc une phrase très tranchée : "Le monde se divise en deux : ceux qui ont des enfants et ceux qui n'en ont pas." C'est un peu réducteur !

C'est ce que je pense maintenant, mais si j'avais lu cette phrase avant d'être père, elle m'aurait énervé ! C'est une ligne

« UN ROMAN RÉUSSI, C'EST COMME UNE HISTOIRE D'AMOUR. IL FAUT LA BONNE PERSONNE ET LE BON MOMENT » **Guillaume Musso**

de démarcation assez forte. Quand on discute avec des gens qui n'ont pas d'enfants, on voit qu'il y a des côtés qui sont quasiment inaccessibles. Et pourtant, Balzac a écrit "Le père Goriot" sans avoir d'enfants !

Racontez-vous des histoires à votre petit garçon, celui de la vraie vie ?

Il est encore petit. Mais je sais que je lui en raconterai et je sais même que je lui écrirai des livres. J'en suis convaincu, je n'aurais aucune excuse de ne pas le faire. Il sait déjà ce que je fais, nous sommes entourés de livres. L'objet a une grande importance dans la famille.

Vous placez beaucoup de citations tout au long du récit. Quel est l'objectif ?

Il n'y a pas d'objectif. Je l'ai fait dans le premier livre. Après mon accident, j'ai beaucoup lu de philosophie stoïcienne. Je notais des phrases, elles m'aidaient. Alors j'ai voulu en faire profiter mes lecteurs. Ce côté passeur de culture me plaît. Certains lecteurs me disent qu'ils ont lu ensuite l'un des livres que je cite, ça me plaît. J'ai été prof, j'aime l'idée de transmettre. Cela a été le leitmotiv de ma mère qui était bibliothécaire, elle m'engageait à lire de tout, à piocher partout. Je tiens beaucoup à encourager aussi toute sorte de lectures.

Dans ce roman, il est question d'un homme qui souffre de ne pas connaître le passé de sa fiancée. Doit-on tout savoir de l'autre pour l'aimer ?

La question ici est : "Quelle est la part de vérité que l'on doit à la personne qu'on aime ?" Le secret fait partie de notre identité, mais il entre en collusion avec le sentiment amoureux. Quand on aime quelqu'un, on a envie de tout connaître de la personne. Mais quand on sait tout, on perd la part de mystère. Cette frontière mouvante entre mensonges et vérités me passionne. J'aime de plus en plus écrire sur la matière humaine et de moins en moins sur l'action. ■

« La fille de Brooklyn », de Guillaume Musso, XO éditions, 463 pages, 21,90 euros.



MICHÈLE ROWE CAP SUR LE CRIME

Son premier thriller, «Les enfants du Cap», offre un panorama saisissant des démons qui rongent l'Afrique du Sud post-Mandela.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

C'est un duo féminin inédit et détonnant qui déboule dans l'univers ultra-testostéroné du polar sud-africain. D'un côté, la frêle et frondeuse Persy Jonas, métisse déterminée à prouver ses qualités d'enquêtrice en découvrant qui a tué Andrew Sherwood, dont le corps vient d'être retrouvé sur une plage chic du Cap. De l'autre, une quinquagénaire solitaire et drôlement mal embouchée, Marge Labuschagne, psychologue qui a longtemps œuvré comme profileuse de la police avant de soigner les bobos à l'âme de ses riches patients. Forcées de travailler ensemble, la native du ghetto d'Ocean View et la résidente du quartier blanc sécurisé de Noordhoek vont mettre un mouchoir sur leurs préjugés réciproques...

Scénariste reconnue de films et documentaires pour la télévision sud-africaine, Michèle Rowe a eu longtemps le projet d'écrire un feuilleton autour de ces deux femmes au caractère bien trempé que tout oppose. « J'ai proposé plusieurs fois cette histoire à des producteurs qui n'ont jamais paru intéressés, explique-t-elle. Finalement, j'en ai fait un roman et c'est aussi bien, car pour une série télé ou un film on ne peut exprimer les sentiments



des personnages qu'à travers leurs actions. Là, j'ai pu enfin entrer dans leurs pensées. » Son thriller, qui n'est pourtant pas avare de scènes d'action et de poursuites impitoyables, se distingue de ceux de ses compatriotes Deon Meyer et Roger Smith par une approche plus psychologique des mécanismes qui engendrent la haine et le crime. « J'ai toujours considéré ce roman comme le premier chapitre d'un livre plus large, qui donnerait une image assez exacte de mon pays, confie-t-elle. Moi, je veux savoir pourquoi la violence est aussi omniprésente en Afrique du Sud. C'est un pays magnifique, avec des gens fantastiques. Peut-être est-ce l'écho d'un crime, bien plus traumatisant, de notre passé récent... » Entendez par là le système raciste de l'apartheid, qu'elle a combattu en cofondant dans les années 1990 Free Film Makers, groupe de cinéastes et de documentaristes favorables à Nelson Mandela. Un

PREMIER TOME D'UNE TRILOGIE, SON ROMAN A REÇU LE DEBUT DAGGER AWARD, UNE DES RÉCOMPENSES LES PLUS PRESTIGIEUSES DANS LE MONDE DU POLAR ANGLO-SAXON.

Festival

Présente à la 12^e édition de Quai du polar,

Michèle Rowe sera en excellente compagnie, avec la crème des auteurs de thriller réunie à Lyon du 1^{er} au 3 avril :

Guillaume Musso, Jo Nesbø, Jax Miller, Giancarlo de Cataldo, Richard Price, David Peace, Caryl Férey, James Grady, David Lagercrantz...

Au total 120 écrivains seront au rendez-vous de cette grande manifestation gratuite. À ne pas rater, l'interview duplex entre Bertrand Tavernier et James Lee Burke, la dictée noire d'Amélie Nothomb et l'« Enigme à l'antique », où le public est invité à retrouver un trésor caché dans la capitale des Gaules.

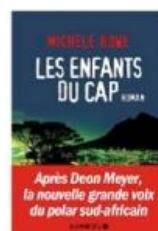


combat qui lui a permis de rencontrer le père de ses deux enfants, Warrick Sony, leader des Kalahari Surfers, militant de la même cause, mais en musique.

Après s'être installée paisiblement en famille à Johannesburg, Michèle a été rattrapée par l'insécurité galopante. Un soir de 1998, trois hommes armés ont surgi devant son domicile alors que le couple rentrait en voiture du spectacle de fin d'année de leur fillette, assise à l'arrière. « Pour des raisons que je n'arrive toujours pas à m'expliquer, avant de s'enfuir avec notre véhicule ils ont tiré sur mon mari. Par chance, il n'a été touché qu'à la jambe... »

Cette agression traumatisante l'a décidée à vivre depuis lors au Cap, ville plus bourgeoise et plus calme, tout du moins en apparence. Car son thriller ne cache rien des trafics illicites, des menaces contre l'écologie et du fossé croissant entre riches et pauvres qui gangrènent cette cité au cadre idyllique. A l'exception de Dizu, policier noir éduqué tourné vers l'avenir, les acteurs de son polar sont tous pétris d'angoisse, de colère et de frustration.

Et Michèle Rowe de partager le diagnostic émis par l'éminente universitaire Pumla Gobodo-Madikizela : « Après des années d'apartheid, notre société souffre d'un syndrome de stress post-traumatique. On aurait tous besoin d'une bonne thérapie face à cette peur rampante ! » Ou alors d'un thriller aussi incisif que distrayant n'ayant pas peur, comme « Les enfants du Cap », de mettre des mots sur les maux. ■



« Les enfants du Cap », de Michèle Rowe, éd. Albin Michel, 448 pages, 22 euros.



Posté par Nicole C. le 13 mars 2016

Plus que nos voitures, vos histoires.

Partagez-les avec #VWetMoi ou sur VWetMoi.fr

Votre histoire deviendra peut-être notre prochaine publicité.

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Sevres B 602 025 538



Volkswagen

Etat critique

Quand un écrivain publie « l'enthologie » de ses analyses littéraires, de Proust à Bourdieu, l'électicisme a du style. Même ses blâmes méritent des éloges.

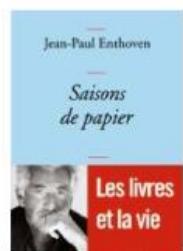
Un auteur vexé aurait un jour dit qu'aucun adolescent de 15 ans n'a jamais rêvé d'être critique littéraire. Par chance, la vie ne tient guère compte de nos illusions. Pour un peu, les éditeurs et leurs quatrièmes de couverture feraient la loi. Heureusement que le critique est là, chargé de la vengeance des arbres. Aujourd'hui plus que jamais, maintenant que tout le monde publie. Certains auteurs font trop de mal à la littérature pour qu'on ne les mette pas hors d'état de nuire. A défaut d'un conseil de l'Ordre des écrivains, il y a donc les critiques littéraires. Une caste très précieuse. Tant mieux si on l'accuse



de ne servir à rien. Tout ce qui fait le sel d'une civilisation est superflu. On peut très bien se passer aussi de la mode, de la musique, des cafés en terrasse ou de l'orthographe. La critique est aussi indispensable sur les livres que les épines sur les roses. Plus on la met en cause, mieux c'est: « Les critiques fréquentent les livres comme les prostituées connaissent les hommes », « La critique se nourrit de petits-fours », « Le critique est un lecteur qui la ramène », « Critiquer, c'est sculpter de la neige »... Et patati et patata.

S'il y en a un que ces mesquineries doivent amuser, c'est Jean-Paul Enthoven. Il a tout pour énerver. Non seulement il est critique (au « Point » et ailleurs), mais aussi éditeur, auteur et, sans doute, juré ici ou là. L'incarnation parfaite du mélange des genres qui indigne les consciences du milieu mais fait le charme de nos amies les lettres françaises, où mille clés de contact s'entremettent pour donner aux lecteurs l'envie d'embarquer dans une œuvre. Chaque année, à la saison des prix, un ou deux Torquemada vantent la merveilleuse indépendance des critiques anglo-saxons. Tant mieux pour ces lointains puritains, mais c'est chez nous que les livres restent une valeur suprême dans la société – et non là-bas.

Et ce miracle, c'est à des plumes comme celle d'Enthoven qu'on le doit. Avec lui, la lecture devient un art. Il ne sort pas d'un livre ou d'une œuvre comme d'une pièce. Quand le fleuve de son érudition déroule ses méandres d'encre sympathique, sa plume sourit, son œil caresse et son intelligence dit tout dans un style simple façon Petit Trianon. On le lit comme on boit du champagne. Parfois du cognac quand, les doigts taillés en pointe, il caresse avec une tendre méchanceté. Mais c'est toujours un enchantement. Son style a le charme du Cadre noir: de la haute voltige littéraire, de la tradition et mille références, toutes de qualité. Qu'il gifle ou qu'il applaudisse, il le fait en gants blancs. Son recueil de chroniques est parfait. On passe de l'une à l'autre et la vérité saute aux yeux: la vie n'a rien de meilleur à offrir que les livres. Face au tsunami de la vulgarité audiovisuelle, ils dressent les dernières digues... de papier. ■



« *Saisons de papier* »,
de Jean-Paul
Enthoven,
éd. Grasset,
638 pages, 24 euros.

L'agenda

Roman/PSYCHOSES AMÉRICAINES

Autour d'un trio infernal réuni malgré lui, le nouveau roman de T.C. Boyle est une photographie au plus près des Etats-Unis actuels, entre paranoïa et violence. Magistral. « *Les vrais durs* » (éd. Grasset).



24 mars

25 mars

Concert/ICÔNE CHIC

Peu après la sortie d'un album de ses tubes revisités par les fleurons de la scène indépendante, Alain Chamfort, le parrain de la pop française, investit l'*Olympia* (Paris IX^e).

26 mars

Photo/FINE FLEUR

Les nouveaux talents de la photographie européenne revendent leur différence avec cette 6^e édition de Circulation(s). *Le 104* (Paris XIX^e). Jusqu'au 26 juin.



LAURÉATE 2016 - AFRIQUE DU SUD
PRIX L'ORÉAL UNESCO



LES FEMMES DE SCIENCE ONT LE POUVOIR DE CHANGER LE MONDE

*Professeur Quarraisha Abdool Karim
contrôle la propagation du VIH*

36,9 millions d'individus vivent avec le VIH dans le monde.
Les travaux du Professeur Abdool Karim ont permis de doter
les femmes en Afrique d'un outil de prévention contre le VIH.

Rejoignez le mouvement sur www.forwomeninscience.com

AVEC LE SOUTIEN DE

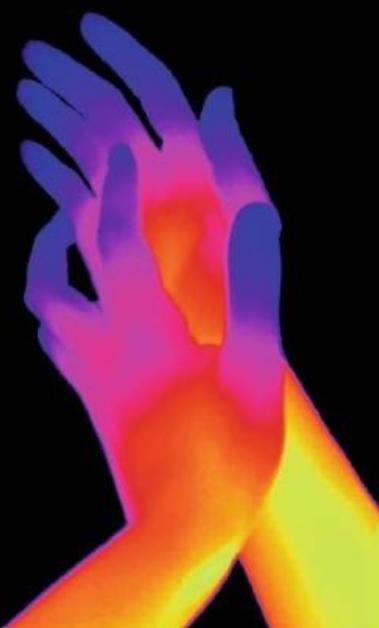
JCDecaux

LE FRESNOY

En vingt ans, le Studio national des arts contemporains a révélé des créateurs que le monde entier nous envie. Immersion dans cette pépinière bien de chez nous.

PAR ELISABETH COUTURIER

START-UP DE LA CRÉATION



« Spectrographies »,
de Dorothée Smith, 2015.

CHAQUE ANNÉE, APRÈS
UN CONCOURS SUR PROJET,
L'ÉCOLE ACCUEILLE
24 ÉTUDIANTS... POUR 600
DOSSIERS REÇUS ! LES DROITS
D'ENTRÉE ANNUELS SONT
DE 760 EUROS.

Qui a dit que pour être dans la tendance il fallait forcément être à Venise, Bâle ou Miami ? Sous le soleil de Tourcoing, que chantait jadis Bourvil, éclosent chaque année des talents aussi à l'aise avec les trucages numériques, les installations vidéo, qu'avec la photographie et le cinéma. Locomotive d'une jeune garde en plein boom, l'école du Fresnoy multiplie les surnoms : « Villa Médicis high-tech », « Bauhaus de l'électronique », « Ircam des arts plastiques ». Excès de louanges ? Pas vraiment lorsqu'on regarde le parcours incroyable de ses anciens élèves. Ainsi, Anri Sala, qui a représenté la France à la Biennale de Venise en 2013, fait actuellement l'objet d'une magistrale exposition au New Museum à New York, tandis que Neil Beloufa présente, dans le même temps au MoMa, ses vidéos envoûtantes et immersives. Et Clément Cogitore vient de concourir pour le César du meilleur premier film avec « Ni le ciel ni la terre ».

Réhabilité par l'architecte Bernard Tschumi, le bâtiment qui héberge les artistes en devenir affiche une ligne high-tech en



« Kant Tuning Club »,
de Raphaël Siboni, 2007.

adéquation avec l'esprit maison. Le toit en forme de hall abrite des studios de tournage et d'enregistrement, de nombreuses salles de montage, une salle de cinéma, un immense espace d'exposition. Du matériel ultra-performant est mis à la disposition des étudiants. En prime, des projections de films, des expositions d'art, des conférences et un tutorat par des artistes reconnus. Silence, ça bosse, ça cogite, ça calcule des paramètres dans tous les sens ! Chacun prépare la mise en forme de son projet de fin d'année. Ici un élève met au point deux petits robots qui joueront avec les mots apparaissant sur un écran, un autre tourne un court-métrage en langue russe, une jeune danseuse peaufine sa performance filmée, tandis qu'un as du trucage numérique monte une narration intime mêlant photos de famille et images d'actualités.

Révé par le cinéaste et plasticien multimédia Alain Fleischer, et inauguré en 1997, Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains permet de réaliser les idées les plus singulières. « Aussi étonnant que cela puisse paraître, tout ce que j'avais demandé d'utopique m'a été accordé ! explique le maître des lieux. J'ai pu développer les arts numériques en créant des ponts entre arts visuels, danse, photographie, musique, et en gardant le cinéma comme référence. L'école du Fresnoy, c'est aussi un réseau reconnu par les biennales d'art, de nombreux festivals de cinéma et la critique internationale. Je croise régulièrement, aux quatre coins du monde, d'anciens étudiants dont la réussite est spectaculaire. » On pense notamment à Mohamed Bourouissa, Laurent Grasso, Raphaël Siboni ou encore Dorothée Smith. Des pensionnaires qui ont appris que, pour se faire connaître, il vaut mieux savoir marcher hors des clous. ■

« Drôles de trames ! », jusqu'au 8 mai, Le Fresnoy, 59 200 Tourcoing.

Événement

Pour la première fois, Paris Match met en vente une partie de sa collection de photos,

lors d'enchères qui auront lieu le 3 mai chez M^e Cornette de Saint-Cyr, à Paris. Au total, près de 145 images seront proposées au public, toutes venant de notre fonds d'archives. Actualité, politique, royaute, stars, conflits, tous les sujets que nous traitons avec passion depuis plus de cinquante ans seront d'abord exposés, dès le 25 avril. Estimation des tirages : entre 1 500 et 2 500 euros.

6, avenue Hoche, Paris VII^e.

Alfred Hitchcock à Cannes, par François Gragnon, 1963.



AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



© 2012 Société Air France - 407 405 18 8025 Boulogne - 45 rue de l'Orangerie - 92007 Paris - CIO

ICI TOUT TOURNE AUTOUR DE VOUS

Soyez au centre de toutes nos attentions : bienvenue dans notre classe Business.

TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR...

GÉRARD MANSET

Le plus mystérieux des chanteurs revient avec « Opération Aphrodite », inspiré de l'œuvre de l'écrivain Pierre Louÿs. Remarquable.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Il prend son temps

Depuis « Manitoba ne répond plus » paru en 2008, Manset n'avait plus sorti de disque. L'homme s'est d'abord concentré sur l'écriture de romans plus ou moins autobiographiques. Il s'est aussi fait peintre, photographe lors d'une expo à Bruxelles en 2012. Mais il n'a jamais délaissé la musique. Il y a deux ans, après avoir signé un contrat avec une nouvelle maison de disques, il a retravaillé ses plus grandes chansons. « Cela a remis les choses en place », explique-t-il aujourd'hui. Le temps était venu de livrer ce somptueux album.



Il a été fait officier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2014

Certains sont d'abord chevaliers. Lui est directement entré dans l'ordre par la case de dessus. Le tout sur la demande de l'un de ses amis écrivains, futur académicien. Mais ne comptez pas sur lui pour aller se faire remettre la décoration par un quelconque ministre de la Culture. Pas question d'apparaître en public, encore moins d'être photographié en compagnie de dirigeants politiques. Le plus noble de nos chanteurs est pourtant un garçon mondain, que l'on a souvent pu croiser au prix littéraire Le Vaudeville, devenu prix La Coupole, et qui possède de nombreux amis dans le monde du spectacle. Ces derniers respectent tous son souci de discrétion.

Une « Opération Aphrodite » surprenante

Lui seul peut se permettre un album de 18 titres, où certaines chansons flirtent avec les onze minutes quand d'autres sont de simples lectures de texte – avec la comédienne Chloé Stéfani. Cela rend son « Aphrodite » magnifiée de chansons mémorables, telles ces « Divinités ». On aime aussi les rimes de « L'Amour en Océanie », les paysages imaginaires de « Landicotal ». Et surtout le morceau coup de poing « Comme un arbre ses fruits », où pendant presque huit minutes l'artiste règle son compte à « ce mensonge qui est partout », ou « ces lois qui nous broient ».

Il a bientôt cinquante ans de carrière

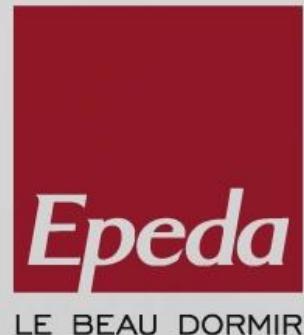
Son premier 45-tours est sorti pendant les événements de Mai 68. Depuis, « Animal on est mal » est devenue une chanson culte, que Manset s'est amusé à retravailler sur un best of paru l'an passé. Mais avec 20 albums studio, il est aussi le meilleur représentant d'une chanson française exigeante, allant de l'élegiaque « La mort d'Orion » au rock « Matrice ». Gérard est aussi un homme qui refuse les compromis. Après le succès d'« Il voyage en solitaire » paru en 1975, il sort l'année suivant un 33-tours intitulé « Rien à raconter ». Le message est clair. En 1982, la chanson « Marin' bar » commence à passer sur les ondes. Il finira par la retirer de l'album.



Il n'est jamais monté sur scène

Manset est le seul artiste de sa génération à n'avoir jamais goûté aux joies du live. Forcené du son, il a d'abord refusé de se produire dans des salles aux sonos bringuebalantes. En 2006, il donne son accord à un producteur pour se lancer dans sa première tournée. La première journée de répétitions se passe bien. Mais dès la seconde, Gérard jette l'éponge. « Ça ne m'allait pas », estime-t-il. Sans pour autant fermer la porte à une nouvelle tentative. « Je ne pourrais jamais dire que je n'irai pas sur scène. C'est une possibilité. Mais il y en a tant d'autres... »

« Opération Aphrodite » (Warner Music), sortie le 25 mars.



Nuit du 26 mars 2016. Passage à l'heure d'été

Amoureux
du sommeil,
Epéda vous
dédie cette
annonce.

Matelas, sommiers, têtes de lit, oreillers, couettes
www.epeda.fr



Florent Mothe, nouvelle idole des jeunes, incarne le roi Arthur.



Geoffrey Ploquin, danseur de la tournée au maquillage.

DANS LES COULISSES DE « LA LÉGENDE DU ROI ARTHUR »

La comédie musicale de Dove Attia fait le tour des Zénith de France. Nous avons assisté aux derniers préparatifs du spectacle de Dijon.

PAR PHILIBERT HUMM

Entre deux shows, détente en coulisses.



La chanteuse Camille Lou, métamorphosée en Guenièvre.

APRÈS « LES DIX COMMANDEMENTS », « MOZART, L'OPÉRA ROCK » ET « 1789, LES AMANTS DE LA BASTILLE », LE PRODUCTEUR À SUCCÈS MISE SUR LA LÉGENDE MÉDIÉVALE.

Après une légère polémique, les petites filles sont désormais autorisées à se prendre pour Arthur.

Aussi animé qu'une cour d'école un dimanche, une église un lundi... A une heure du lever de rideau, pas âme qui vive dans l'arrière-salle du Zénith de Dijon. C'en est inquiétant. A bien y regarder, quelque chose bouge pourtant dans le fond. Renseignements pris, ce quelque chose s'appelle Geoffrey, danseur à dreadlocks. Devant le miroir, il se coiffe tout seul. « Je n'aime pas tellement qu'on me les touche [ses cheveux] ou qu'on y mette de la laque. C'est pour ça, j'ai pris mon indépendance. » Tout à votre honneur, cher Geoffrey, mais cela ne nous dit pas où sont les autres, vos collègues, ceux-là mêmes qui sont censés déchaîner les foules dans cinquante minutes. « Allez peut-être faire un tour au maquillage. »

On y court. Mais, là-bas, toujours pas la moindre débandade. Deux comédiens plaisent, un troisième roupille sur le canapé. Une costumière nous apprend qu'ils joueront cet après-midi la 85^e ou 86^e représentation du spectacle, elle ne sait plus. « Ce qui signifie qu'on n'est pas loin de la moitié... » Autant dire que la petite troupe (45 techniciens et autant d'artistes) roule presque en pilotage automatique. Dans les couloirs, un haut-parleur postillonne le compte à rebours : « Trrrrrrente minutes. » Quelques loges s'ouvrent, les uns s'échauffent, répètent ou papotent... lorsque surgit une Reine des neiges. Grande, blonde, souriante, comme on en voit dans les Disney. Eh bien, figurez-vous que ça existe aussi en vrai ! Celle-ci s'appelle Camille Lou et joue Guenièvre. A propos, réisons la légende : Arthur, fils de rien, tire d'un rocher l'épée magique Excalibur. Puisque c'est la règle, il devient roi. Puisque c'est la coutume, il se trouve une reine, Guenièvre en l'occurrence. Ce pourrait être banal, sauf que cette Guenièvre le fait cocu avec Lancelot du Lac, meilleur copain d'Arthur. Il y a aussi une histoire de belle-sœur et d'enfant incestueux, tout ça est quelque peu raccourci pour les besoins de la comédie.

La régisseuse déboule, moyennement enchantée : « Et Merlin, il est où Merlin ? Il faut lui démêler la perroque. » Moins le quart, c'est l'heure pour Geoffrey de choisir dans le public des petits volontaires pour tirer sur Excalibur. Par souci de vraisemblance, il ne devait élier que des garçons. « Mais on a eu des plaintes pour sexisme... » Depuis, les filles ont le droit de tenter leur chance. De toute façon, l'affaire est vite emballée, le show peut démarrer. Dès les premières mesures, Arthur s'interroge : « Pourquoi tu as lavé ma cotte de mailles ? Il n'y a que ma cotte de mailles qui m'aille ! » Le public dijonnais goûte la référence. Deuxième acte et deuxième couche : « Il moutarde de trouver le Graal. » La salle dégaine les Smartphone et se bidonne. Papa, maman, les enfants, tout le monde a son compte. N'est sans doute pas né celui qui verra passer de mode les comédies musicales. ■

« La Légende du roi Arthur », de Dove Attia. En tournée jusqu'au 25 juin. Rens. et loc. sur lalegendeduroiarchur.com. L'album sort chez Warner.





S'offrir
le rêve

SAMSUNG
Galaxy
S7 edge

100€
de bonus reprise*



*Sur la valeur de votre ancien mobile pour l'achat d'un Samsung Galaxy S7 edge pour les clients d'un forfait mobile ou Open.

DAS : 0,264 W/kg⁽¹⁾

Boutique Orange, orange.fr

Bonus valable pour les mobiles ayant une valeur de reprise de 10€ minimum.

Offre valable jusqu'au 23/04/2016 en France métropolitaine sur mobiles éligibles, réservée aux clients particuliers et pros non assujettis à la TVA. Forfaits mobile et Open disponibles avec engagement de 12 mois minimum. Kit mains-libres recommandé. Le réseau des boutiques étant constitué d'indépendants, la disponibilité des produits peut varier. Conditions de l'offre reprise détaillées en boutique et sur orange.fr

(1) Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg.

« Parfois mon agent est désespéré, il me dit : "Alice, y a Untel qui va réaliser son prochain film. Et moi, je lui réponds "C'est qui ?" » Elle en plaisante mais ne s'en excuse surtout pas. Alice Isaaz ne possède pas ce qu'on appelle une cinéphilie de pointe, mais compense par une énergie et un tempérament de feu qui en font l'anti-jeune première idéale du cinéma.

La légende voudrait qu'elle soit tombée dans le grand bain du cinéma par hasard, à 16 ans, après avoir été repérée pendant des vacances à Biarritz alors qu'elle se destinait à des études scientifiques. Elle a une explication plus feng shui : « Je crois en ma bonne étoile... Mon

grand-père maternel était comédien de théâtre. Il a joué le père d'Isabelle Adjani dans son premier film, "Le petit bougnat"... L'année où il a disparu, j'ai été acceptée au Cours Florent et tout s'est enchaîné. »

En un an, la Rémoise, fille de pharmaciens, décroche le grand chelem de l'apprentie comédienne montée à Paris : un agent, le concours d'entrée de la classe libre du Cours Florent et un premier contrat remporté après son tout premier casting pour... « Joséphine, ange gardien ».

ELLE A JOUÉ LA FILLE DE JULIE DEPARDIEU DANS « LES YEUX JAUNES DES CROCODILES » ET CELLE DE VINCENT CASSEL DANS « UN MOMENT D'ÉGAREMENT ».

d'autre que des scénarios. « Julien avait follement envie de raconter cette histoire. Or, moi, les réalisateurs qui ont envie de raconter une histoire, je me dis qu'ils sauront le faire. J'ai beaucoup plus peur d'un metteur en scène confirmé qui, d'un coup, accepte un film de commande... » L'allusion est trop belle pour être innocente. On tente un « Comme Jean-François Richet avec son remake d'"Un moment d'égarement" sorti l'été dernier ? ». Elle hésite puis, gênée, fait résonner un rire venu d'ailleurs.

ALICE ISAAZ

Dans la comédie « Rosalie Blum », de Julien Rappeneau, l'actrice de 24 ans rayonne aux côtés de Noémie Lvovsky, Anémone et Kyan Khojandi.

PAR KARELLE FITOUSSI



NATURE ET DÉCOUVERTE



Alice Isaaz et Kyan Khojandi.

D'aucuns auraient brandi en défense le repentir art et essai, pas Alice, qui assume sans rougir ses casseroles télévisuelles face à Mimie Mathy ou Valérie Damidot, et son rôle de copine de Kev Adams dans « Fiston », avec Franck Dubosc.

Elle le clame même haut et fort : elle aime « les films qui font du bien ». Et, justement, « Rosalie Blum » en est un. Le genre de conte savoureux estampillé cousin éloigné d'Amélie Poulain, censé vous redonner tout à la fois le goût des choses simples et foi en l'humanité à coups de musique lacrymale et de rires réconfortants. Alice a eu un coup de foudre pour le script et a accepté le projet les yeux fermés, alors que le réalisateur, Julien Rappeneau, fils de Jean-Paul, n'avait jamais rien signé

Nature et pas bégueule, Alice Isaaz vous balance au détour de la conversation les films qui lui ont échappé au profit d'autres comédiennes de sa génération : « Les innocentes » d'Anne Fontaine avec Lou de Laâge ou encore le prochain Cédric Klapisch avec Ana Girardot, rivales d'audition devenues depuis ses copines de promotion. Passionnée, elle cite en modèle Marion Cotillard, propulsée par la franchise des « Taxi » avant de collaborer aujourd'hui avec Woody Allen, Xavier Dolan ou Audiard, trois des grands qu'Alice rêve un jour de croiser.

Impressionné par son aplomb, Paul Verhoeven a réécrit le personnage qui lui était destiné dans le très attendu « Elle », face à Isabelle Huppert. Son visage s'illuminé : « Isabelle Huppert, c'était vraiment l'un de mes modèles et je n'ai pas été déçue, c'est une bête ! C'est quand même la femme qui, tous les soirs, après sa journée de tournage va au théâtre voir des pièces qui durent parfois quatre heures, pendant que tu as juste envie de lui dire : "OK, moi, perso, je vais prendre un bain !" »

Alice Isaaz a une autoroute toute tracée devant elle. Prière de la laisser s'envoler. ■

[@KarelleFitoussi](http://twitter.com/KarelleFitoussi)

Indiscret

Jaoui et Bacri, de retour sur les planches ! Depuis « Un air de famille », joué sur scène en 1994, on ne les avait plus vus réunis. Dès septembre 2016, le duo remontera sur les planches dans « Les femmes savantes » au théâtre de la Porte Saint-Martin. Carton assuré pour ce chef-d'œuvre de Molière avec une mise en scène signée Catherine Hiegel, ex-sociétaire de la Comédie-Française.



BULLES D'EXCELLENCE

DEPUIS 1955



Une Création
KRITER



“
JE PRÉFÈRE
ME FAIRE RARE. SI ON
FAIT CE MÉTIER POUR LE
TIROIR-CAISSE, ÇA REND
MALHEUREUX,
ÇA ASSÈCHE...”

FRANÇOIS CLUZET TOUBIB OR NOT TO BE

Mieux qu'un César, son rôle de « Médecin de campagne » dans le nouveau film de Thomas Lilti devrait lui valoir un Caducée d'honneur...

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'endosser le stéthoscope de ce médecin de campagne ?

François Cluzet. J'ai été très sensible à l'hommage que Thomas Lilti, le réalisateur d'"Hippocrate", voulait rendre à ce métier. Comme il est vraiment médecin, lui, au moins, sait de quoi il parle. Et puis, c'est toujours un rêve de jouer un toubib. Qui n'a jamais joué au docteur quand il était gosse ? [Rires.]

Quel genre d'ordonnance vous êtes-vous prescrit pour jouer ce personnage ?

De la concentration et beaucoup de travail en amont, c'est ce qui me passionne dans mon métier. Avec Marianne [Denicourt] et Thomas Lilti, on a travaillé quatre mois avant de tourner. Et comme Lilti est médecin, je prenais exemple sur lui. Il parle doucement, il ne se montre jamais supérieur, il reste d'égal à égal. Plus j'avais dans le rôle, plus je me disais que, merde, ces gens existent et personne n'en parle. Quand je pense que l'on file la Légion d'honneur à des trous du cul ! Voilà pourquoi j'ai refusé la mienne. Ils vont décorer les mecs comme moi, alors que ceux qui le méritent vraiment, comme ces toubibs, ils vont les laisser dans la merde. Ça me révolte !

Vous semblez possédé par ce personnage !

Sans me prendre trop au sérieux, je peux dire que j'ai été médecin pendant deux mois. Je suis allé chercher le docteur en moi. Mais, comme j'incarnais quand même un héros, il fallait que je trouve ses défauts, car tout le monde en a, même les saints. Lui, c'est dans sa façon perverse de jauger sa remplaçante.

Une consœur jouée par Marianne Denicourt. Face à vous, elle passait, en quelque sorte, son internat d'actrice...

Il faut toujours valoriser son partenaire. C'est fini le cinéma où la vedette se la jouait odieuse pour que tous les autres soient à chier en tremblant devant lui. Et le mec était peinard parce qu'il se sentait le chef. Terminé tout ça, on ne va plus au cinoche pour voir Tartempion mais pour regarder un bon film. Et, pour qu'il soit bon, il faut que tous mes partenaires soient au top. Avec Marianne, on était sur la même longueur d'onde. Je lui ai donné tellement qu'elle m'a renvoyé encore plus. La fraternité, la solidarité qu'on trouve dans le film, c'est celle qui nous manque actuellement dans la vie.

Vous pourriez enchaîner les films et, pourtant, vous tournez avec modération. Pourquoi ?

D'abord, il faut que je sois en manque. Quand, au bout de trois mois sans bosser, je commence à tourner en rond chez



moi, je suis dans le bon état pour apprécier un scénario. Et puis, je me méfie énormément du savoir-faire. Le savoir-faire désincarne tout. Dès que tu tournes beaucoup, tu connais tous les trucs, et ça devient très facile de jouer. Mais tu joues tout seul...

C'est ce qui s'est passé pour "Intouchables" ?

Oui, il y a eu une telle qualité d'échange que les gens se sont dit en nous voyant Omar et moi, "putain qu'est-ce qu'ils s'aiment, ces deux-là !", alors qu'on ne se connaissait pas. J'admire Omar. Ce mec a un grand cœur et foi dans le genre humain. Et ça, ça se perd. Toutes ces dernières années on nous a brossés avec l'individualisme. Il serait temps de découvrir que l'on peut beaucoup les uns pour les autres. Ce qu'il faut transmettre à ses enfants, c'est l'enthousiasme.

Et jouer vous enthousiasme toujours ?

Bien sûr ! Quand j'entends des journalistes dire "cet acteur n'a plus rien à prouver", ça me met en rogne. Quand on n'a plus rien à prouver, on dégage, on se tire ! Ce métier est fait pour prouver tous les jours. Sinon, c'est qu'on le fait pour le tiroir-caisse. Et le tiroir-caisse, ça rend malheureux, ça assèche. Tout cet individualisme, c'est le résultat d'années de droite dure. Ça veut dire quoi ces "je vais tous vous niquer", ces "quand on veut on peut". Mais, bande de cons, vous parlez de quoi, vous ne savez même pas ce qu'est l'amour !

Ça y est, vous voilà en colère...

Il y a de quoi. Plutôt que d'attiser les haines et les peurs, il vaudrait mieux revaloriser le vivre ensemble. La seule question qu'on devrait se poser dans notre petit pays, c'est qu'est-ce qu'on peut faire pour qu'il y ait un peu d'espoir.

Des films comme "Médecin de campagne" en redonnent un peu. Côté cinéma, vous êtes en période de manque ou de digestion ?

Je ne suis pas trop en manque car j'ai tourné "Scribe" en Belgique, le premier film de Thomas Kruithof. J'ai fini "Médecin de campagne" en mars, et je n'ai tourné celui-là qu'en décembre. L'intervalle était un peu long. Mais comme je viens du théâtre, je ne veux pas jouer n'importe quel texte. Mon cul sur la commode, ça me tombe des bras. Je viens de lire une pièce et je sais que si je la joue, au bout de trois jours, je vais me faire chier. Ce sera juste pour la monnaie, et je n'ai pas envie de faire ça. Alors, je préfère être en manque et me faire plus rare. Regardez, aujourd'hui, on trouve des sculptures d'Arman à 4 000 euros, des Dali à 2 000. Ils ont trop produit et ça n'a plus de valeur. Moi, je préfère être petit chez les grands que grand chez les petits... ■

[@SpiraAlain](#)



«Médecin de campagne» (en salle) allie la précision documentaire à la richesse des émotions. Malgré son fort dosage en humanisme, ce film est prescrit sans ordonnance.

Reportage à l'Hotel Margaux, Basses-Villes

**PARIS
MATCH**

«MATCH +»

**SPÉCIAL SANTÉ
FORME - BIEN-ÊTRE**

Inédit sur parismatch.com

La saison change. Le tonus est aux abonnés absents. La fatigue prend le dessus. **Quels sont les meilleurs conseils pour être en forme, prendre soin de sa santé et retrouver son capital bien-être ?** Pour y répondre, **Isabelle Pacchioni**, co fondatrice du Laboratoire Puressentiel, leader de l'aromathérapie, spécialiste des huiles essentielles dans le monde, est l'invitée de « Match + » Spécial Santé - Forme - Bien-être, diffusé sur le site de Paris Match et relayé sur RFM. **Au cours de l'émission, le docteur Gigon** ajoutera quelques conseils d'expert médical. Un « Match + » à écouter, dès maintenant, sans modération sur parismatch.com !



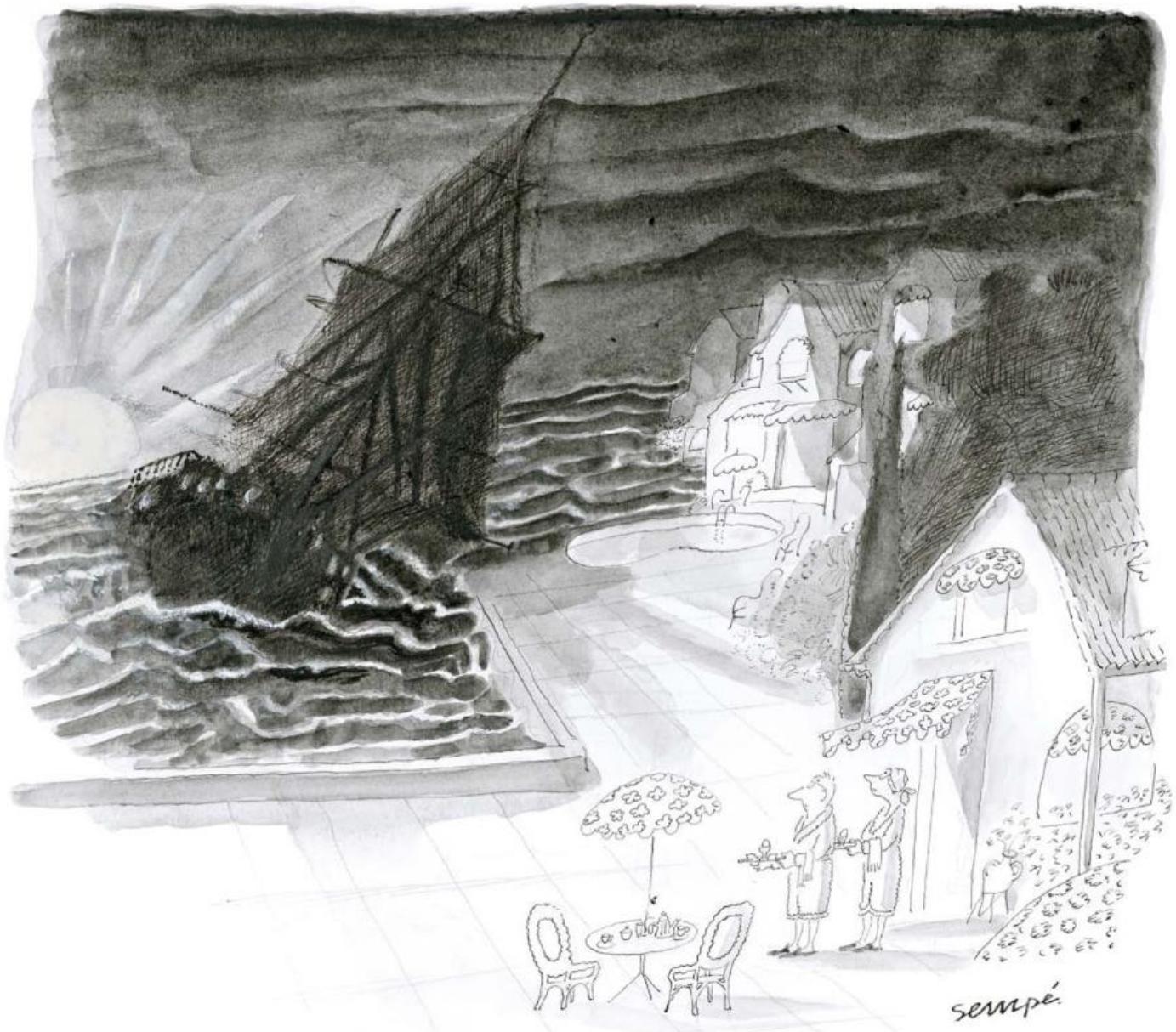
Dans le monde de l'aromathérapie avec Isabelle Pacchioni et Puressentiel

Recherches. Découvertes. Solutions.



RFM
LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

Photo: DR





Le 19 mars, au Sporting de Monte-Carlo. Alexandra de Hanovre, Caroline de Hanovre et Charlotte Casiraghi, en Chanel, entourent Albert II de Monaco.

MONACO LE BAL DE LA ROSE À L'HEURE CUBAINE

Salsa, mojito et décoration exotique ; pour la 62^e édition du bal, le Sporting de Monte-Carlo s'est mis aux couleurs de La Havane. Une ambiance chaude orchestrée par Karl Lagerfeld, en charge depuis cinq ans du thème de la soirée. Un événement au profit de la Fondation Princesse Grace, présidée par Caroline de Hanovre, auquel assistaient près de 900 convives. Les Grimaldi ont attiré tous les regards. Chic et glamour, Charlotte est arrivée seule, tandis que ses frères Pierre et Andrea Casiraghi étaient, eux, en compagnie de leurs épouses respectives Beatrice Borromeo et Tatiana Santo Domingo. Danses endiablées et sourire mutin, Alexandra de Hanovre, benjamine du clan, a, quant à elle, ravi l'assistance par sa décontraction. Seuls manquaient la princesse Stéphanie et ses enfants, ainsi que Charlène, restée auprès de ses jumeaux, Gabriella et Jacques. La famille princière a regagné le palais vers 2 heures du matin.

Hasta siempre !

Méliné Ristiguan  @meliristi

« Mon plus grand rêve serait de défiler pendant la semaine de la mode, à Paris, avec ma fille Kendall »

Caitlyn Jenner, ex-Bruce –
Un vœu du célèbre transgenre.



**JUMPING****DUO GAGNANT**

Sous la nef du Grand Palais, le 20 mars dernier, Marion Cotillard et Guillaume Canet, ivres de joie lors de la 7^e édition du Saut Hermès. Eclats de rire et cris de victoire, leur couple galope toujours vers le bonheur.

JESSICA ALBA
FASHION ADDICT!

L'actrice et businesswoman américaine était de passage à Paris pour assister au défilé prêt-à-porter Christian Dior Couture automne-hiver 2016-2017. Adepte du chic à la française, Jessica arborait, en fan absolue, un total look de la célèbre maison.



Avec
PIERRE NINEY “De la Comédie-Française, il a appris la patience, de son père amoureux de cinéma, il a hérité la passion dévorante pour les histoires. Tout est allé très vite pour ce jeune acteur talentueux. Pierre est très demandé, il a déjà une quinzaine de films à son actif. En 2015, un César couronne son interprétation du couturier Yves Saint Laurent. **Avant la sortie du film de Jérôme Salle, un biopic où il interprète le fils du commandant Cousteau, Pierre est à l'affiche d'une comédie de bande, « Five », qui nous plonge dans le quotidien déjanté de cinq copains colocataires. Qui ne rêverait pas d'avoir ce formidable acteur pour ami ?**”

MÉLISSA THEURIAU
EN LUTTE CONTRE L'ERREUR JUDICIAIRE

Mélissa Theuriu et Florence Cassez. Ci-contre, de g. à dr., Roschdy Zem, Omar Raddad, Brahim El Jabri, Florence Cassez, Mélissa Theuriu et Jamel Debbouze.

Entre 2010 et 2012, à plusieurs reprises, la journaliste a rendu visite à Florence Cassez dans sa prison mexicaine de Tepepan. De leur amitié est née « Dans les yeux de Florence », une série de documentaires produite par Mélissa et incarnée par Florence, qui donne la parole aux victimes d'erreurs judiciaires. Florence Cassez donne un ton poignant à cette série : expérience carcérale, reconstruction personnelle, la jeune femme nous fait partager leur vie volée.

« Crime investigation » à partir du vendredi 25 mars sur Planète +.

LOUANE
ALTRUISTE

Le 5 avril, au Casino de Paris pour la 3^e édition du gala Ensemble contre le mélanome, Marc Jolivet a réuni une foule d'artistes : Alain Souchon, Louane, Julie Ferrier, CharElie Couture, Plantu, Bernard Werber... Un show inédit, drôle, musical, éclectique et généreux.





NOUVEAUTÉ

DUO

Le remplacement de baignoire par une **douche/bain**



CONCEPT 2 EN 1

à la fois douche spacieuse
et baignoire confortable



MONTAGE EN 1 JOUR

et sans gros travaux



POUR TOUTE LA FAMILLE

répond aux besoins
et aux envies de tous

0 800 05 06 07 Service & appel
gratuit

COUPON À RENVOYER À : KINEDO
9, rue de Rouans - Site n°1 - 44680 Chéméré

- Oui, je souhaite être contacté pour
obtenir un **devis personnalisé**
 Oui, je souhaite obtenir gratuitement
la **documentation DUO**

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

DUODEKINEDO.FR

matchdelasemaine



François Bayrou attend le résultat de la primaire à droite avant d'annoncer sa candidature.

Le président du MoDem tend la main aux héritiers de Jean-Louis Borloo, à l'UDI.

« REFAISONS L'UNITÉ DU CENTRE » François Bayrou

INTERVIEW GHISLAIN DE VIOLET

Paris Match. Les centristes de l'UDI ont-ils raison de se tenir à l'écart de la primaire?

François Bayrou. Je ne veux pas mêler des marchandages politiques. Nous avons 6 millions de chômeurs, une société soumise à de graves menaces de rupture, un système politique incapable de faire passer la moindre réforme... Tout ça est plus important que des histoires de manœuvres et de négociations électorales. Participer ou pas à ces "primaires" sera une responsabilité individuelle.

Faut-il recréer un grand parti du centre, une nouvelle Union pour la démocratie française qui rassemblerait le MoDem et l'UDI après 2017?

J'ai toujours défendu le rassemblement du centre, d'un centre indépendant, contre l'idée fallacieuse qui a présidé à la création de l'UMP: un "parti unique de la droite et du centre". Droite et centre, ce ne sont pas les nuances d'une même couleur. Chacun a son identité. Refaisons l'unité du centre, un centre conscient de ce qu'il est, déterminé dans son projet.

Si vous étiez député, voteriez-vous la loi El Khomri en l'état?

Cette loi est décevante en ce qu'elle laisse de côté la question des PME. Et la baisse de la rémunération des heures supplémentaires me semble une erreur. Pour autant, il y a des choses réellement positives, comme la possibilité de passer des accords au sein des entreprises.

Comment l'Européen que vous êtes juge-t-il l'accord entre l'Union européenne et la Turquie sur les réfugiés?

Je crains de graves désillusions. Enfin, le problème ne se traitera pas en "déléguant" à autrui la question des réfugiés.

Nous devrions tout faire pour que l'UE, l'ONU et la Ligue arabe sécurisent des zones sur le terrain, de telle sorte que ces réfugiés n'aient pas à fuir leur région.

Face aux échecs successifs des quinquennats Sarkozy et Hollande, faut-il en venir au septennat non renouvelable?

Je ne le crois pas. Sept ans, c'était un quinquennat plus deux ans de cohabitation. Un président privé de pouvoir pendant deux ans, à quoi cela sert-il? La question fondamentale, c'est plutôt notre système politique qui empêche des courants différents de s'entendre pour faire passer des réformes utiles. Pour débloquer la situation, il faut changer la règle du jeu, qui est la loi électorale.

Alain Juppé, lui, est clairement défavorable à la proportionnelle...

C'est vrai. J'essaierai de le convaincre. On ne peut plus continuer avec des institutions qui font semblant de vivre sur l'affrontement d'un camp "de gauche" contre un camp "de droite", alors qu'il n'y a plus ni gauche ni droite. Le résultat de tout ça, ce sont des équipes qui ne sont plus soutenues que par 20% des gens.

Si Juppé ne triomphait pas à la primaire, vous ne vous lanceriez en campagne qu'en décembre. Trop tard?

La précipitation actuelle, la multiplication baroque des prétendants ces derniers temps, tout cela est complètement décalé de la réalité. Je ne veux pas participer à cette foire d'empoigne. Je pense qu'il est rassurant pour les citoyens de voir un homme politique, qui à lui-même un socle de souhaits de candidature et d'intentions de vote conséquent, dire qu'il est prêt à soutenir un autre. Quant au calendrier, une candidature qui s'affirmerait en fin d'année serait largement suffisante pour convaincre les Français. ■

@gdeviolet

BARACK OBAMA, PREMIER PRÉSIDENT AMÉRICAIN À SE RENDRE À LA HAVANE DEPUIS 1928

« Que bola Cuba? »

« Comment ça va Cuba? » a lancé Barack Obama sur son compte Twitter, après l'atterrissement de l'Air Force One à La Havane. Contrairement à François Hollande et au pape François, le président américain s'est montré publiquement très ferme sur la question des Droits de l'homme. « Nous continuons d'avoir de sérieuses divergences, notamment sur la démocratie et les droits de l'homme », a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse avec Raul Castro.



CULTURE
« Abandonner cet écrivain (Kamel Daoud) à son sort, ce serait nous abandonner nous-mêmes. »

ELECTIONS AMÉRICAINES
« M. Trump, comme d'autres, entretient la haine et les amalgames. »

MANUEL VALLS
SE MÈLE DE TOUT

CULTES
« C'est (au cardinal Barbarin) de prendre ses responsabilités. »

FOOT
« Je pense que les conditions ne sont pas réunies pour que Karim Benzema revienne en équipe de France. »

L'indiscret de la semaine

SÉGOLÈNE ROYAL RANIME LA FLAMME DE LA COP21

Laurent Fabius a eu son moment : la signature de l'accord sur le climat, le 12 décembre dernier, par 195 délégations. Ségolène Royal, qui lui a succédé à la présidence de la Cop21, organise le sien. Le 22 avril, à New York, pour la cérémonie officielle de signature de l'accord de Paris, elle souhaite réunir le maximum de chefs d'Etat et de gouvernement. Une trentaine d'entre eux ont d'ores et déjà promis d'être là. « François Hollande sera présent », confie la ministre de l'Environnement. Début mars, elle a adressé à tous les pays un courrier, cosigné par le chef de l'Etat et Ban Ki-moon, le secrétaire général des Nations unies, pour leur rappeler « l'importance particulière » de cet événement, étape indispensable pour permettre l'entrée en vigueur des textes en 2020. « Ceux qui ne peuvent pas venir doivent déléguer leur signature », insiste-t-elle aujourd'hui. Elle vise des ratifications rapides pour éviter l'enlisement. Ségolène Royal a profité de sa tournée africaine – cinq pays en cinq jours en février, puis la République démocratique du Congo, le Gabon et le Nigeria début mars – pour « s'assurer que le soufflé ne retombe pas ». Chaque Etat dispose de ses propres règles et certains pays, tel le Nigeria, doivent consulter leur parlement au préalable. Côté français, la procédure nationale de ratification a été engagée. « Elle doit passer le 17 mai à l'Assemblée nationale », précise-t-elle. La ministre souhaite aussi profiter de cette « journée de la Terre », le 22 avril, pour relancer la mobilisation des acteurs de la société civile et faire le point sur les projets lancés en décembre, comme cette promesse d'investir 10 milliards d'euros dans les énergies renouvelables en Afrique. ■ Mariana Grépinet

Ségolène Royal préside la Cop21 depuis le remaniement ministériel.



Le livre de la semaine

« LE BAL DES DÉZINGUEURS »

de Laurent Bazin et Alba Ventura, éd. Flammarion.

Chaque mois, François Hollande consacre deux à quatre repas aux journalistes. « C'est-à-dire 10 à 20 % de ses déjeuners pris à l'Elysée ! Ils sont une trentaine à s'asseoir tous les mois à sa table », écrivent Laurent Bazin et Alba Ventura dans « Le bal des dézingueurs ». Cette stratégie a-t-elle participé à amadouer les journalistes ? « En tout cas, ils veulent tous venir ! C'est déjà ça, non ? » plaisante Gaspard Gantzer. Le déjeuner politique, c'est d'abord le « thermomètre du pouvoir », analysent les deux frères en préambule d'un récit plein de féroce et d'humour. Ils racontent par le menu les dessous de ces rencontres off qui débouchent parfois sur de vraies infos ou/et souvent sur de belles... vacheries entre hommes politiques du même camp. Dans « Le bal des dézingueurs », chacun en prend pour son grade : les acteurs du quinquennat en cours comme ceux du précédent. Dans cette anthologie des meilleurs flingueurs, la palme revient à gauche à Malek Boutih (« Hollande, c'est un fonctionnaire qui a réussi le concours de président »), et à droite, à NKM (« Comme homme politique, Sarko est formidable. Comme homme tout court, il est pathétique »). ■ Bruno Jeudy @JeudyBruno



MOI PRÉSIDENTE...

LYDIA GUIROUS

Ancienne porte-parole du parti Les Républicains, auteur de # « Je suis Marianne »

31 ans
6 999 abonnés Twitter

« Je renforcerais la laïcité en étendant le champ d'application de la loi de 2004 (interdiction des signes ostentatoires religieux) aux universités et aux entreprises. J'accorderais des pouvoirs exceptionnels aux préfets dans les zones urbaines sensibles et je placerais certaines communes sous leur tutelle budgétaire pour éviter les dérives communautaristes liées au clientélisme de certains élus. Je réinstituerais le certificat d'étude pour contrôler l'acquisition des fondamentaux, car un enfant qui entre au collège sans savoir ni lire ni écrire est voué à l'échec. »

Macron, roi de Boulogne-sur-Mer

« Au moment de leur sacre, tous les rois sont venus faire des offrandes à Notre-Dame de Boulogne pour protéger leur règne ; les conquérants passent par ici », assure Frédéric Cuvillier qui a reçu Emmanuel Macron dans son fief. Le député-maire socialiste de Boulogne-sur-Mer souhaite voir le ministre de l'Economie « au talent incontestable » être investi dans son département pour les législatives de 2017.





Nicolas Sarkozy.

Bruno Le Maire.

Primaire de la droite LE MAIRE MENACE SARKOZY

Si Alain Juppé fait toujours la course en tête dans notre baromètre de la primaire, le député de l'Eure s'installe à la troisième place derrière l'ex-président, en net recul.

PAR BRUNO JEUDY

Plus que briguer la première place, Nicolas Sarkozy va surtout devoir regarder dans son rétroviseur. Jamais l'écart n'a été aussi réduit entre le 2^e (Nicolas Sarkozy) et le 3^e (Bruno Le Maire), selon les résultats de notre baromètre de la primaire Ifop-Fiducial pour Match, iTélé et Sud Radio, réalisé auprès d'un échantillon de 8090 personnes. 11 points séparent l'ancien président (27 %) de son poursuivant qui passe de 11 à 16 %. Tout se présente comme si le député de l'Eure était en train d'aspirer les voix (+8) du patron des Républicains. Le chef de l'opposition perd 5 points chez les Français certains d'aller voter à la primaire, et surtout 7 auprès des sympathisants de son parti, son cœur de cible. La bonne séquence avec la publication de son livre « La France pour la vie » en janvier dernier aura été de courte durée, et il n'est pas certain que sa brève visite, ce lundi, au pape François suffise à surmonter cette mauvaise passe. Nicolas Sarkozy voit donc Alain Juppé s'échapper. Certes, le maire de Bordeaux recule d'un point (38 %). Mais cette légère baisse auprès des électeurs certains d'aller voter à la primaire est compensée par une progression chez les sympathisants de droite (+3%).

L'autre perdant de cette enquête est François Fillon. Le député de Paris recule de 3 points. La troisième place s'éloigne

Le maire de Bordeaux domine le match auprès des sympathisants centristes avec 68 % contre 14 % pour Le Maire, 12 % pour Fillon et 4 % pour Sarkozy

pour l'ex-Premier ministre qui ne parvient pas à transformer en intentions de vote le bon accueil – notamment dans les milieux patronaux – fait à son programme économique. En février, il était encore au coude-à-coude avec Bruno Le Maire. L'ancien ministre de l'Agriculture a réussi son lancement de campagne. L'envie de

renouvellement à droite porte le quadragénaire. Ce qui n'est pas le cas pour Nathalie Kosciusko-Morizet qui plafonne à 3 %, ni pour Jean-François Copé qui se contente d'un modeste 2 %. Les autres « petits candidats » se partagent les miettes sans espoir de pouvoir se mêler à la lutte pour la victoire.

La compétition va toutefois être longue. « L'élection aura lieu dans huit mois et il ne faut surtout pas précipiter le calendrier », conseille Jean-Pierre Raffarin qui vient de se rallier à la candidature Juppé. Le maire de Bordeaux est en train de devenir la cible de la gauche et de ses concurrents de droite. François Fillon a râillé son programme « pépère » et rappelé, dimanche dernier sur RTL, que Juppé était l'auteur de la dissolution en 1997. Un souvenir douloureux pour les électeurs de droite. Les sarkozystes, eux, concentrent le tir contre Le Maire. « Le renouveau, c'est les godillots », a taclé récemment Brice Hortefeux après une intervention du député de l'Eure qui

refusait d'avancer les investitures aux législatives. Laurent Wauquiez, numéro deux des Républicains, est plus brûlant : « Bruno a pris le melon ! » ■

@JeudyBruno

Au second tour, Juppé recueille 53 % chez Les Républicains, 52 % auprès du FN et 93 % chez les centristes

PRIMES AU VÉTÉRAN ET AU BENJAMIN
Pour lequel des candidats suivants y a-t-il le plus de chances que vous votiez à cette primaire ?

	Rappel 1 ^{er} -15 fév. 2016	Ensemble des électeurs	L'intention de vote au second tour de la primaire
Alain Juppé	39	38	62
Nicolas Sarkozy	32	27	38
Bruno Le Maire	11	16	
François Fillon	11	8	
Nathalie Kosciusko-Morizet	3	3	
Nadine Morano	2	3	
Jean-François Copé	-	2	
Jean-Frédéric Poisson	1	1	
Hervé Mariton	-	1	
Frédéric Lefebvre	1	1	
Total	100	100	

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 8 090 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Au sein de cet échantillon a été isolé un échantillon de 768 électeurs se déclarant tout à fait certains de participer à la primaire organisée par Les Républicains. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne du 23 février au 18 mars 2016.

C'est leur troisième dîner en trois mois. Lors du premier, en décembre, dans ce même restaurant de couscous, La Baraka, les onze convives ont décidé de lancer un appel pour une « grande primaire des gauches et des écologistes », qu'ils ont publié le 10 janvier. Depuis, les choses ont bien changé. Désormais, tous les partis politiques dits « de gauche » (sauf le Parti de gauche de Jean-Luc Mélenchon), mais aussi des activistes comme Elliot Lepers et Caroline de Haas, participent à la réunion hebdomadaire du jeudi. C'est là que sont discutées les modalités d'organisation. Déjà, les participants ont réussi à se mettre d'accord sur un texte commun appelant à la primaire et sur les dates du scrutin : les 4 et 11 décembre

LES CONJURÉS DE LA PRIMAIRE DE GAUCHE S'IMPATIENTENT

Leur appel a deux mois. Depuis, l'idée a fait son chemin. Les dates du vote sont fixées aux 4 et 11 décembre. Les partis de gauche doivent décider de leur participation avant la mi-avril.

PAR CAROLINE FONTAINE

prochain. Un compromis important. Mais surtout, depuis ce 10 janvier, ce qui semblait inimaginable pour les socialistes est devenu souhaitable. « La primaire, c'est très bien, assure un ministre proche de François Hollande. Le président n'y est pas opposé. » Un autre membre du gouvernement confie : « Je ne crois pas qu'un président sortant puisse se représenter sans primaire. Il faut une remobilisation, un moment de parole. » Une façon de se relégitimer, confiait à *Match*, la semaine dernière, Julien Dray.

Chez les organisateurs, ce nouvel intérêt provoque désormais des remous. Car l'appel est un moyen de trouver une alternative à François Hollande, pas de le reconduire au pouvoir. Alors, dans chaque question abordée – de la date de dépôt des candidatures au mode de scrutin, en passant par les modalités pour être candidat –, c'est en filigrane une autre qui se dessine : pour ou contre une candidature Hollande ? « Difficile de discuter le matin avec ceux contre



Mardi 15 mars (de g. à dr.), Michel Wieviorka, Yannick Jadot, Thomas Piketty, Dany Cohn-Bendit, Dominique Méda, Guillaume Duval, Marie Desplechin, Romain Goupil, Julia Cagé, Mariette Darrigrand. Ne manquait qu'Hervé Le Bras.

qui nous manifestons l'après-midi », disent en chœur Marine Tondelier, « négociatrice » pour EELV, et Elliot Lepers, qui est également à l'origine de la pétition contre la loi « travail ». Ce dernier ajoute : « Nous ne voulons pas organiser une primaire que gagnerait François Hollande, mais, au PS, ils ne veulent pas organiser une

primaire qu'il pourrait perdre... » Et les écologistes risquent d'avoir beaucoup de difficultés à faire voter en interne le principe d'un scrutin commun avec les socialistes.

Christophe Borgel, négociateur mandaté par Jean-Christophe Cambadélis, s'insurge : « Le PS apporterait son savoir-faire, ses militants pour organiser une primaire qu'il ne pourrait pas gagner ? C'est une vue de l'esprit ! Soit nous avons une primaire de toute la gauche sans exclusive, soit c'est une primaire d'une alternative à gauche qui vise à punir le pouvoir. Dans ce cas, nous n'avons pas grand-chose à y faire. » Un jeu trouble s'est installé dans les réunions du jeudi où personne ne veut être accusé de briser le rassemblement, mais où les positions très – trop ? – divergentes pourraient empêcher les accords. Or entre le 9 et le 15 avril auront lieu le conseil national du PS, celui des communistes et le conseil fédéral des écologistes d'EELV. Les trois partis principaux devraient commencer à valider – ou

non – les accords trouvés lors de ces comités d'organisation. « Tout le monde attend le 9 avril », confie Lepers.

Au dîner du 15 mars, les convives ont, bien sûr, réfléchi à ces dissensions : « A cause de l'exacerbation des tensions entre les différentes sensibilités, détaille l'écologiste Yannick Jadot, due notamment à la politique du gouvernement, on est dans un moment où beaucoup pourraient avoir la tentation d'avoir leur propre candidat. Mais ce repli de chacun sur sa zone de confort serait l'échec de

L'APPEL EST UN MOYEN DE TROUVER UNE ALTERNATIVE À FRANÇOIS HOLLANDE, PAS DE LE RECONDUIRE AU POUVOIR

tous. » Les amis de Cohn-Bendit ont donc discuté de l'après et de ce qu'ils feraient si les appareils des partis politiques décidaient de bloquer le processus. Eux, qui avaient assuré n'avoir pas vocation à organiser la primaire, se sont dits désormais prêts à agir et à continuer même sans les partis. « On incarne une nouvelle façon de faire de la politique et un nouvel espace : une gauche moderne, pro-européenne, écologique, ouverte sur le monde, assure Jadot. On ne laissera pas cet espace se faire détourner en tranches par des formations politiques moribondes. » Rendez-vous donc après le 15 avril. ■

@FontaineCaro

En décembre 2012, date de l'arrivée de son nouveau patron, Veolia Transdev (née de la fusion des branches transport des deux groupes) accumule les difficultés. L'un des principaux opérateurs mondiaux de transport en commun croute alors sous une dette de 1,9 milliard d'euros, accuse des pertes de 450 millions d'euros en 2012 et oscille entre dépréciation d'actifs et pertes opé-

LE REDRESSEUR DE TRANSDEV

En trois ans, Jean-Marc Janaillac a réussi à sortir du rouge le groupe de transports publics.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

rationnelles. Un baromètre social, réalisé à la même époque sous l'égide de la Caisse des Dépôts, coactionnaire à 50 %, démontre que les salariés ont le moral en chute libre. C'est dans ces conditions périlleuses que Jean-Marc Janaillac, HEC et énarque, est nommé à la tête de l'entreprise. Ce proche de Jean-Pierre Jouyet, ancien président de la Caisse et actuel secrétaire général de l'Elysée, présente la particularité rare en France d'être passé à la fois par le public et le privé : de La Maison de la France (agence de promotion de la France à l'étranger) à la compagnie aérienne AOM, sans oublier Maeva et RATP Dev, la filiale internationale de la RATP, dont le chiffre d'affaires bondit de 40 à 800 millions d'euros en huit ans sous sa houlette. C'est un manager rompu aux tempêtes :

« Il fallait retrouver très vite la confiance en interne comme chez les clients, explique-t-il. L'entreprise se trouvait quasiment à l'arrêt depuis deux ans. »

Austère en apparence, ce « chef de bande » plutôt chaleureux, selon les termes de plusieurs de ses proches – dont certains l'ont rejoint chez Transdev – a su d'abord rassurer les élus locaux, premiers clients de ce groupe qui exploite aussi bien des bus que des métros, tramways et taxis. « Nous exploitons treize modes de transport au total. Partout dans le monde, les

gagnés à l'international, dont le dernier pour le RER de Wellington, en Nouvelle-Zélande. En Allemagne, où un accident récent a coûté la vie à quatre salariés de Transdev, blanchi de toute res-

IL A SU RASSURER LES ELUS LOCAUX, PREMIERS CLIENTS DU GROUPE

ponsabilité, le groupe s'impose comme le premier opérateur privé, derrière Deutsche Bahn. Transdev mise aussi sur le transport à la demande, avec des VTC



collectivités locales ont moins d'argent, donc il faut améliorer nos offres », précise Jean-Marc Janaillac. Comme en développant les bus électriques, garantis « zéro émission » : Transdev est devenu l'opérateur qui en compte le plus grand nombre, aux Etats-Unis, en Suède et aux Pays-Bas, avant l'Île-de-France où une ligne sera inaugurée cet été. Dans le ferroviaire, le deuxième métier de l'entreprise, de nombreux contrats ont été

et des taxis, aux Etats-Unis (où est testée une formule de taxi partagé), aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Le groupe a retrouvé l'équilibre dès 2014, avec un an d'avance. La croissance s'est accélérée en 2015, avec un résultat net multiplié par trois, à 51 millions d'euros, tandis que la dette a diminué de plus de moitié, en étant désormais inférieure à 800 millions d'euros. Transdev vise 8 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2020. ■

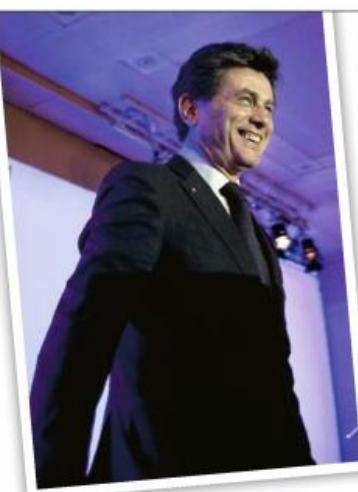
HENRI DE CASTRIES PASSE LE RELAIS

Le P-DG d'Axa quittera ses fonctions en septembre 2016.

Entré chez l'assureur en 1989, Henri de Castries, HEC et énarque, membre de la fameuse promotion Voltaire, inspecteur des Finances, aura donc passé vingt-sept ans – dont dix-sept à sa tête – dans le groupe fondé par Claude Bébœuf, devenu leader mondial du secteur. L'annonce de son départ, le 21 mars, a surpris. L'intéressé a pourtant souligné qu'il avait toujours dit qu'il ne resterait pas P-DG au-delà de 2018, et « qu'il fait ce qu'il dit ». Selon le « Sunday Times », l'un des dirigeants les plus célèbres tant en France qu'à l'international (il préside le comité de direction du très influent groupe Bilderberg)

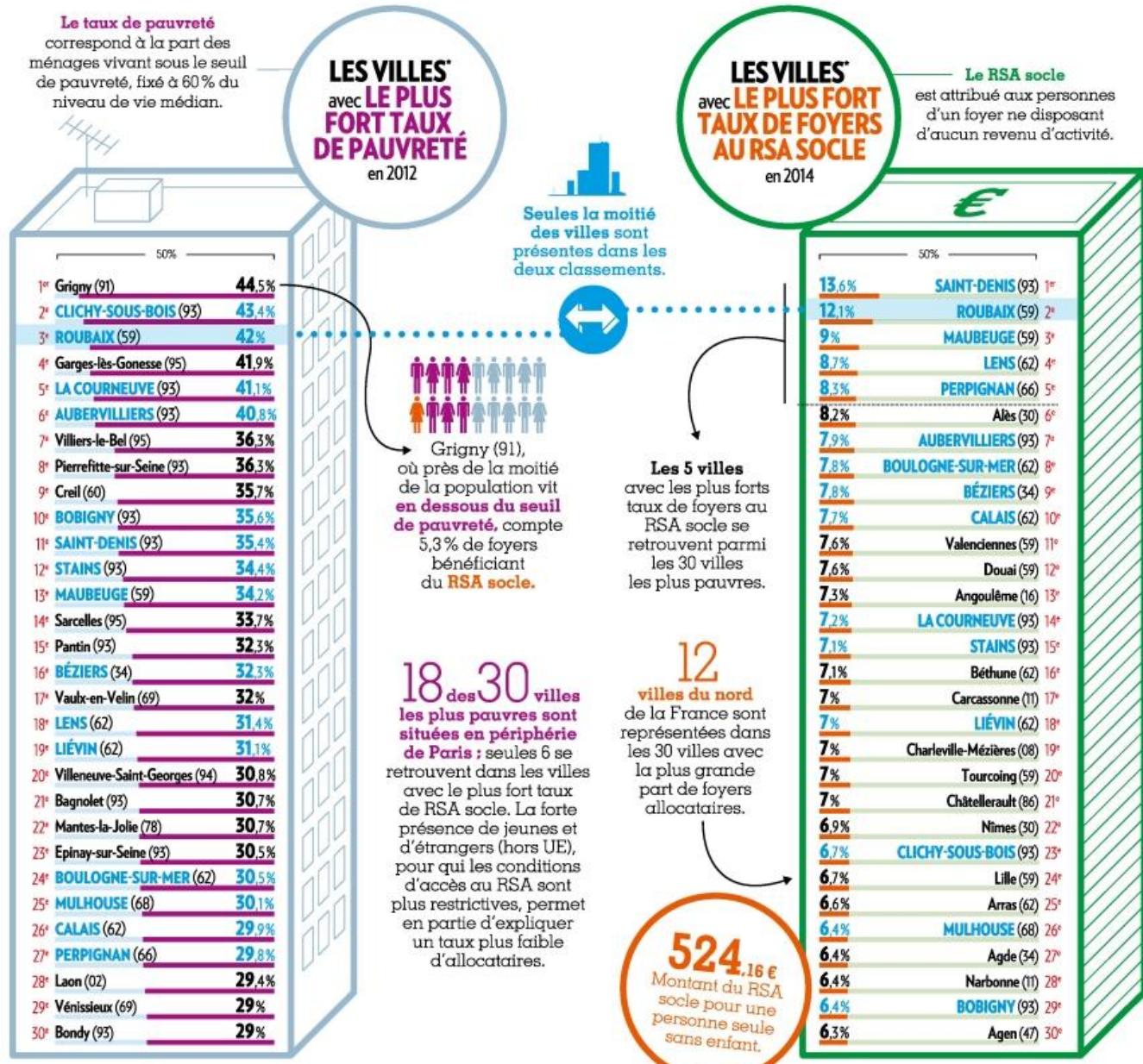
pourrait prendre les rênes de l'un des premiers groupes bancaires mondiaux, le britannique HSBC dont il est devenu administrateur le 1^{er} mars, ce qu'il a démenti. Henri de Castries, 61 ans, justifie sa décision par la nécessité de donner la liberté à « une nouvelle équipe pour écrire une nouvelle page de l'histoire » d'Axa, qui verra désormais les fonctions de président et de directeur général dissociées. C'est l'Allemand Thomas Buberl, actuel patron d'Axa Allemagne, 43 ans, qui deviendra directeur général, tandis que Denis Duverne, 62 ans, sera président non exécutif. ■

M.-P.G.



LE RSA VA-T-IL AUX HABITANTS DES VILLES LES PLUS PAUVRES ?

Alors que l'Etat envisage de recentraliser le financement du Revenu de solidarité active (RSA), géré par les départements, Data Match a enquêté sur les villes avec les plus forts taux de foyers bénéficiaires de l'aide.



LA MOITIÉ DES PERSONNES VISÉES PAR LE RSA NE LE DEMANDENT PAS

Fin 2010, le taux de non-recours au RSA socle était estimé à 36 %, et à 50 % pour l'ensemble des formes de RSA. En 2009, le gouvernement avait dépensé 3 millions d'euros pour une campagne nationale d'information.

La réponse

NON

La banlieue parisienne concentre 60 % des villes avec le taux de pauvreté le plus important, mais ce sont les Hauts-de-France et le Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées qui cumulent les deux tiers des villes avec la plus forte part de foyers au RSA socle.

*Villes de plus de 25 000 habitants. Sources : Caf, Insee, Comité national d'évaluation du RSA. Infographie : ASK



OFFRE DÉCOUVERTE

41%
DE RÉDUCTION

12 NUMÉROS - 19,90€

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9
ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR decouverte.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 12 Numéros au prix
de 19,90€ seulement au lieu de 33,60**, soit 41% de réduction.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Exire fin :

Date et signature obligatoires

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine.

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. IFA - 149 rue Aristote France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 02 77 63 11 00.

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMSD7

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À

PARIS
MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine

FRANÇOIS BAYROU

« REFAISONS L'UNITÉ DU CENTRE » 28

PRIMAIRE DE LA DROITE

LE MAIRE MENACE SARKOZY 30

DATA LE RSA VA-T-IL AUX HABITANTS
DES VILLES LES PLUS PAUVRES ? 33

reportages

TERREUR À BRUXELLES LES COMPLICES
D'ABDESLAM CIBLENT LA BELGIQUE 36

Par Florence Broizat

SALAH ABDESLAM

TERMINUS MOLENBEEK 46

Par Alfred de Montesquiou et François Labrouillère

MYRIAM EL KHOMRI LA RUE LUI EN FAIT
VOIR DE TOUTES LES COULEURS 50

Par Anne-Sophie Lechevallier

RENAUD RENAIT

SON JUMEAU, DAVID, L'A VU
REMONTER DE L'ENFER. IL RACONTE 54

Par David Séchan

L'OR DE LA SAINTE-RUSSIE À PARIS 62

Par Caroline Pigozzi

GERMANWINGS LA BLESSURE BÉANTE 66

Par Arnaud Bizot et Marie-Pierre Gröndahl

JEAN-LUC DELARUE

LA SOUFFRANCE DE SES PARENTS 70

Interview Flore Olive

PSG LA GRANDE CLASSE 76

Reportage Catherine Tabouis

CINDY CRAWFORD

REPOUSSE L'ÂGE DE LA RETRAITE 80

Par Frédérique Féron

LE DOCTEUR LHERMITTE SE TIENT

À CARREAUX 86

Interview Caroline Rochmann

L'ORÉAL PARIS

LA MODE SE FAIT UNE BEAUTÉ 92

Reportage Elisabeth Lazaroo



LA RENAISSANCE, RENAUD RACONTÉ
PAR SON FRÈRE DAVID EN SCANNANT
NOTRE QR CODE PAGE 54.

RENCONTRE AVEC JEAN-CLAUDE BIVER, P-DG DE
TAG HEUER ET PATRON DE LA DIVISION MONTRES
DE LVMH, SUR LE SITE WEB DE MATCH.



LES COULISSES DE LA PHOTO DES ÉGÉRIES DE L'ORÉAL PARIS À LA RED OBSESSION PARTY
SUR PARISMATCH.COM.



RETRouvez les
épingles de notre
ambassadrice
[PINTEREST HTTPS://
FR.PINTEREST.COM/
CEINEFLOAT/](https://fr.pinterest.com/ceinefloat/)



KAD MERAD ENTRE AU
MUSÉE GRÉVIN. RENCONTRE
AVEC L'ARTISTE ET
SON DOUBLE SUR NOTRE
SITE WEB.

Crédits photo : Dans le Numéro 3485, les illustrations du sujet P. 95-96 de la rubrique Match Avenir sont des Hyperphotos de l'artiste Jean-François Rauzier (rauzier-hyperphoto.com) intitulées : « Bibliothèque Babel ». Vignette de couverture : DR. P. 7 : P. Fouque. P. 8 et 9 : P. Fouque, DR. Abaca. P. 10 : F. Lestavel, DR. P. 12 : Grasset, DR. B. Camaca, T. Katerina. P. 14 : D. Smith, R. Siboni, F. Gragnon, T. Lucio, J. Camus. P. 16 : DR. P. 18 : H. Pambrun, DR. P. 20 : C. Delfino, DR. Newspictures. P. 22 : H. Fanthomme, DR. P. 25 : Bestimage, Newspictures. P. 26 : N. Aliagas, DR. Luc Castel pour Christian Dior, J.F. Lanet, P. Mazzoni/Planète*. P. 28 à 33 : F. Pauletto/Citizenside, Reuters, Sipa, J.F. Paga, C. Mahoudeau/PP, P. Petit, ASK, D. Plichon. P. 36 à 41 : DR. P. 42 et 43 : DR. EFE/MaxPPP. 44 et 45 : DR. Chine nouvelle/Sipa, L. Blevennec/Présidence de la République. P. 46 et 47 : DR. Reuters TV/Reuters, D. Bauweraerts/Sipa/Sipa. P. 48 et 49 : F. Lafite/Présidence de la République. P. 50 à 53 : V. Clavirès. P. 54 à 57 : D. Séchan, Collection personnelle, S. Loisy. P. 60 et 61 : D. Séchan. P. 62 à 65 : V. Krassilnikova. P. 66 et 67 : B. Wis, DR. P. 68 et 69 : T. Esch, DR. B. Wis. P. 70 et 71 : B. Giroudon. P. 72 et 73 : DR. M. Rosenthal/HAK. P. 74 et 75 : B. Giroudon, H. Fanthomme, S. Lefevre/Abaca. P. 76 à 79 : V. Capman. P. 80 à 85 : C. Smith/Art and Commerce/Abaca. P. 86 à 91 : V. Capman. P. 92 et 93 : E. Scornetelli pour Paris Match. P. 95 : F. Demange. P. 96 : DR. Getty Images. P. 98 à 101 : G. de la Chapelle, DR. Imaxtree, C. Petitjeau/Longchamp, Prada. P. 102 : Getty Images, Borsen Spiseri, Fiskekrogen. P. 104 : C. Delfino. P. 106 à 111 : Getty Images, DR. P. 114 : Getty Images, DR. P. 116 : Getty Images, E. Bonnet. P. 118 : M. Simon. P. 119 à 122 : S. Leban, Nadji, DR. P. 124 : H. Tullio. P. 126 : P. Fouque, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans LA MINUTE MATCH +

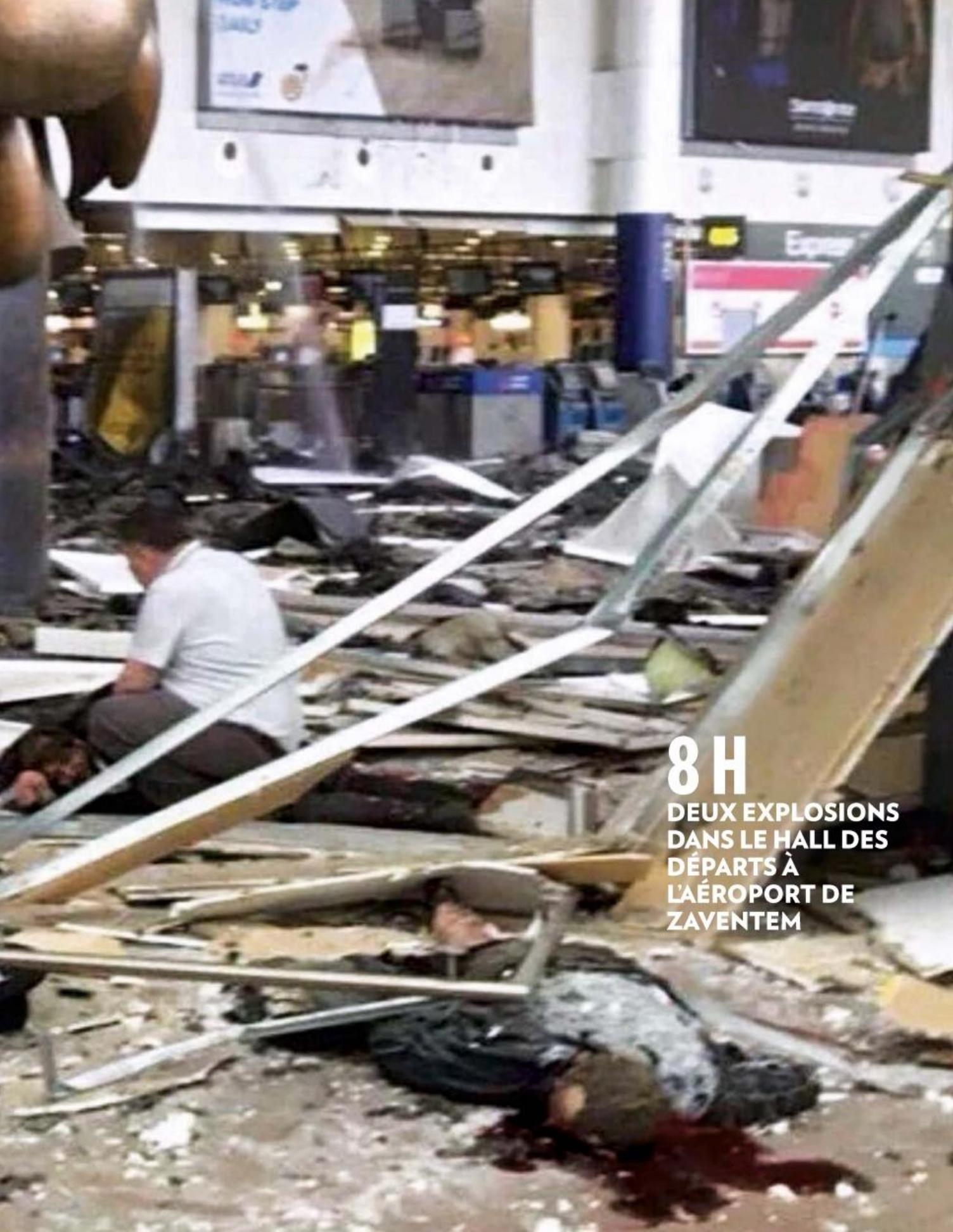
l'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

DEPUIS DES MOIS, LA BELGIQUE
REDOUTAIT DES ATTENTATS.
L'ARRESTATION DE SALAH ABDESLAM
LES A PRÉCIPITÉS

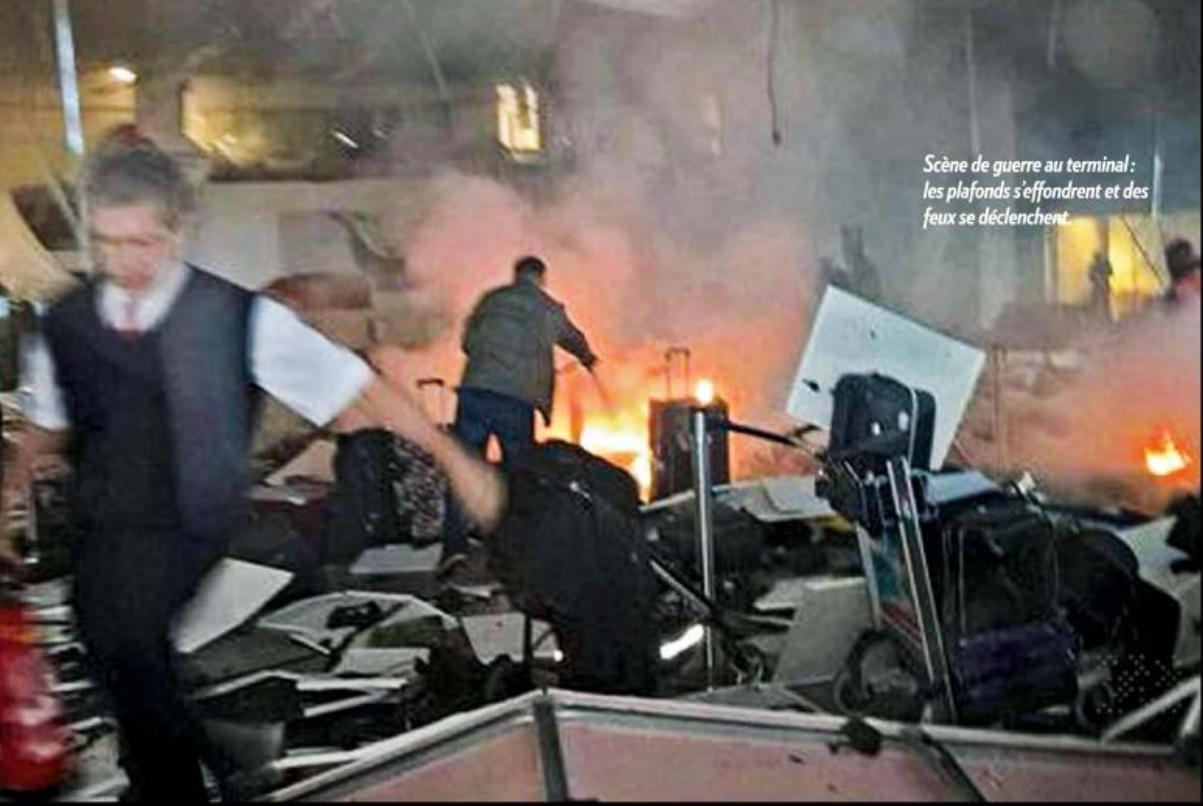
TERREUR À BRUXELLES

Soudain le chaos. Mardi 22 mars, deux explosions successives soufflent l'aéroport de Zaventem. Sans doute l'œuvre de kamikazes. Une heure plus tard l'horreur frappe Bruxelles en son cœur : une bombe sème la mort dans le métro à la station Maelbeek, celle qui dessert les institutions européennes. En milieu de journée, on compte 34 tués et 180 blessés pour ce double attentat revendiqué par l'Etat islamique. La Belgique élève son plan d'alerte au niveau maximal et tous les pays voisins renforcent leurs mesures de sécurité. L'attaque sur plusieurs sites rappelle le mode opératoire du 13 novembre. Après la Ville lumière, c'est la capitale symbole de l'Europe qui est visée.





8H
DEUX EXPLOSIONS
DANS LE HALL DES
DÉPARTS À
L'AÉROPORT DE
ZAVENTEM



Scène de guerre au terminal : les plafonds s'effondrent et des feux se déclenchent

Quelques instants plus tôt, c'était l'affluence, au 1^{er} étage de l'aéroport. Un tir de kalachnikov et des paroles criées en arabe ont précédé les explosions, peu avant 8 heures. Les verrières volent en éclats, les comptoirs sont soufflés. Dans la fumée et sous la pluie des dispositifs anti-incendie, des survivants paniqués s'échappent sans leurs bagages, certains se réfugient sur le tarmac. Les équipes médicales interviennent au milieu des corps ensanglantés. Rapidement, on annonce plus de 10 morts, et des dizaines de blessés. L'évacuation des voyageurs miraculés prendra plusieurs heures. Sur place, une ceinture d'explosifs et des armes sont découvertes.



Un blessé gît au sol, un passant hébété ne le voit même pas.

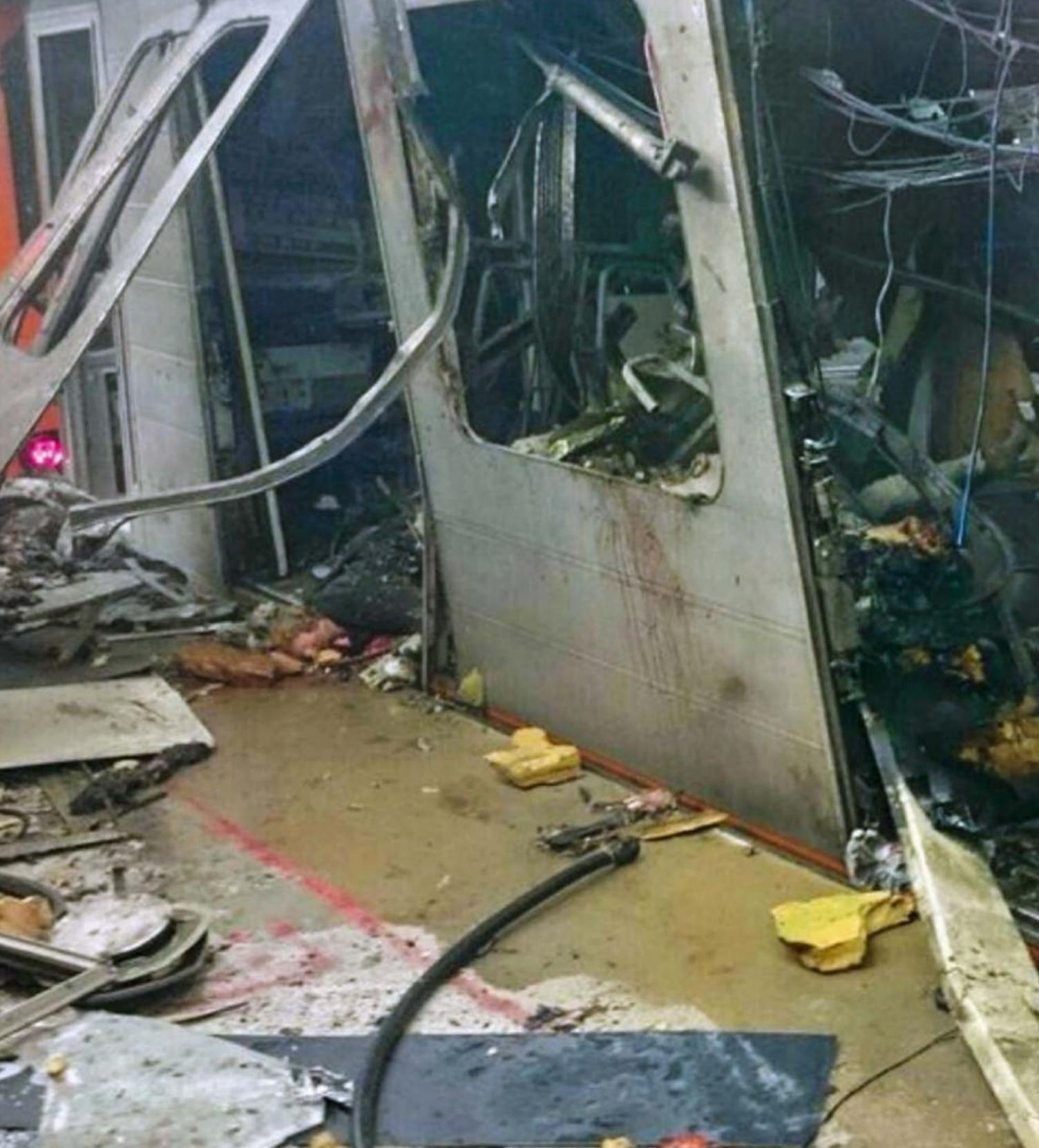
DANS LA POUSSIÈRE, LES VICTIMES SIDÉRÉES CHERCHENT DE L'AIDE ET PAR OÙ S'ÉCHAPPER

*Toussé à la jambe et à la hanche,
l'ex-international belge de basket Sébastien
Bellin attend les premiers secours.*



*Les victimes, partagées
entre le choc et l'urgence de
rassurer leurs proches.*





Quand le souffle des bombes déchiquette les wagons, les passagers sont piégés sous terre alors que les portes du métro viennent de se refermer. Très vite le bilan fait état de 15 morts et plus de 70 blessés à la station Maelbeek. Les policiers bouclent le quartier de la rue de la Loi où se trouve la bouche de métro,



9H11

EN PLEINE HEURE
DE POINTE, LA
MORT FRAPPE À LA
STATION DE MÉTRO
DE MAELBEEK

fouillent les voitures du secteur garées près de la station et font exploser des colis suspects. Les transports en commun sont arrêtés, les gares fermées, les élèves confinés dans les écoles et les habitants invités à ne pas circuler. Trois jours de deuil national ont été décrétés. Bruxelles est en état de choc. En état de siège.



*Pour eux, au bout du tunnel,
ce sera la fin de l'enfer.*



*De la fumée sort de l'entrée
du métro, devant les passants
qui s'interrogent.*



*Un hôpital
de campagne en pleine
ville improvisé sur
les pavés.*

Suffoquant dans une fumée bleue et âcre, les survivants sont évacués des rames en empruntant les voies ferrées. Pour parer à l'urgence, les blessés sont soignés sur les trottoirs. D'autres sont recueillis dans deux hôtels sur la rue de la Loi aménagés en centres de secours, avant d'être transportés à l'hôpital.

Gratuité des taxis, dons du sang, accueil à domicile : la solidarité des Bruxellois s'organise.

En France une réunion de crise a lieu à l'Elysée. François Hollande témoigne de son engagement dans la guerre contre le terrorisme. Face à la barbarie tout le continent fait front.



DANS LE QUARTIER EUROPÉEN, DES MILLIERS DE FONCTIONNAIRES SE RENDAIENT À LEUR BUREAU

Une scène surréaliste : à terre, un blessé en sang à quelques centimètres de deux personnes qui viennent de se retrouver.



PHILIPPE, CHAUFFEUR DE TAXI : «UNE PETITE FILLE, PEUT-ÊTRE ÂGÉE DE 3 ANS, ÉTAIT ALLONGÉE SUR SA MAMAN. FINALEMENT, UN POMPIER L'A EMMENÉE»

PAR FLORENCE BROIZAT

C'est une course contre la montre enclenchée il y a quatre mois et qui, en quatre jours seulement, a connu une accélération aussi brutale que sanglante. Un duel infernal entre des tueurs fous qui imposent leur tempo meurtrier et des forces de l'ordre dépassées. Mardi 22 mars, à 8 heures, un commando de djihadistes actionne deux bombes dans l'aéroport de Zaventem. Une heure et onze minutes plus tard, un troisième engin explose dans une rame de métro en partance de la station Maelbeek, en plein centre-ville.

«On a des informations depuis pas mal de temps sur le fait qu'un attentat pourrait être imminent à Bruxelles», annonçait une semaine auparavant le ministre des Affaires étrangères belge Didier Reynders. Deux jours après cette déclaration, Salah Abdeslam, le dixième homme des attentats de Paris, était interpellé dans une maison délabrée de Molenbeek, un quartier de la capitale belge. L'homme le plus recherché d'Europe aurait alors été «prêt à refaire quelque chose à Bruxelles». Quand et où exactement? Les deux attaques quasi simultanées, dont le mode opératoire

rappelle celui de Paris, étaient planifiées. Leur timing est sans doute la seule part d'improvisation: l'enquête démontrera si l'interpellation d'Abdeslam et l'identification de certains de ses complices ont poussé les terroristes à passer plus vite à l'action. «On savait que cela arriverait, et dans un lieu public», confie quelques heures après le drame un Bruxellois sous le choc, cheveux poivre et sel, voix enrouée par l'émotion. «Depuis des mois, nous vivions dans l'angoisse. La pire des attentes. Et rien ne dit que cela est fini.»

Nadège Fundschler, une Allemande de 27 ans, patiente ce mardi 22 mars au pied du tapis roulant sur lequel défileront les valises des passagers en provenance de Berlin. Cette étudiante en communication a une correspondance à l'aéroport de Zaventem pour rejoindre Dublin. «Soudain j'ai eu l'impression que le plafond allait s'effondrer. Le personnel de l'aéroport avait fermé les portes, on est tous restés là sans savoir ce qu'il se passait. D'abord j'ai cru qu'ils faisaient des travaux, mais quand j'ai vu les mines affolées des employés, j'ai pensé à une attaque terroriste. On est restés là longtemps, dix, quinze minutes, avant d'être évacués. Il y avait de la poussière partout. Les murs ont tremblé. Les cana-

lisations avaient lâché et de l'eau coulait du plafond. Je voulais sortir au plus vite. J'ai aperçu un jeune garçon salement blessé à l'oreille. Il y avait beaucoup de sang.»

«Une vraie scène de guerre. Un silence de mort, des débris partout, des morceaux de faux plafond défoncé. Et puis des gens à terre. Et du sang, tellement de sang!» raconte Philippe Lenaerts. Ce chauffeur de taxi est en train de lire dans sa voiture, au niveau des arrivées, quand retentissent deux déflagrations. Il se précipite dans les escaliers, atteint le premier étage. Les secours n'ont pas encore eu le temps d'arriver. Philippe distingue des corps «couchés, entremêlés dans les bagages». «Avec un collègue, on a essayé de dégager les gravats pour ouvrir un chemin aux brancards. Certaines personnes avaient une main ou un pied arrachés. Il y avait aussi une petite fille, elle devait avoir 3 ans, elle était sur le corps de sa maman. Je ne sais pas si celle-ci était encore vivante... Finalement, la petite a été emmenée par un pompier.»

A l'extérieur de l'aéroport, la terreur règne. Les premiers rescapés se sont réfugiés à l'hôtel Sheraton, face au hall des départs. Des passagers hagards, couverte de survie sur les épaules, errent au



milieu des pompiers et des policiers armés de fusils d'assaut. Ils seront rapidement emmenés dans des dizaines de bus et répartis dans différents lieux. Cinq cents personnes environ, de différentes nationalités, ont rejoint le centre sportif de la Steenokkerzeelstraat de Zaventem; certains l'ont rallié à pied de l'aéroport. Les plus éprouvés sont étendus sur des matelas de gym ou assis sur les gradins à l'intérieur. D'autres se reposent au soleil, sur une grande pelouse, un gobelet de café à la main. Une cinquantaine d'employés de la commune, gilets fluo sur le dos, font ce qu'ils peuvent... Les mêmes questions reviennent en boucle : « D'où êtes-vous ? Où deviez-vous aller ? » Sur les visages, l'effroi se mêle à la stupeur.

A moins d'une dizaine de kilomètres de là, une quinzaine de civières sont disposées sur les trottoirs de la rue de la Loi. Ce sont les premières victimes de la troisième bombe déclenchée à l'heure de pointe, dans un métro bondé en partance de Maelbeek, lignes 1 et 5. Une station qui se trouve au cœur d'un quartier stratégique, à 700 mètres de l'ambassade américaine, 800 mètres de la résidence du Premier ministre et 400 mètres de la Commission européenne. Là où bat le cœur de l'Europe. Dehors, de la fumée, des sirènes de secours, une douzaine d'ambulances et une forte odeur de plastique brûlé qui ne disparaîtra pas avant plusieurs heures. La circulation, d'habitude si dense sur cet axe important de la capitale, est au point mort. Au milieu des gens en pleurs qui se pressent contre les barrières du périmètre de sécurité, il y a Fatih Boukhlia, une cuisinière de 34 ans : « Je m'apprêtais à prendre le métro à Maelbeek. Il était



9h15, ça venait d'exploser. J'ai vu une femme avec un bébé, elle était en sang ! Je n'avais jamais vu ça en vrai avant, toujours à la télé. Je n'oublierai jamais cette image. »

Les dernières victimes seront évacuées du tunnel et de la station vers 13h30. Le quartier est entièrement bouclé. Des soldats en tenue de camouflage verte et des policiers cagoulés, masqués,

d'une « menace sérieuse et imminente » qui correspond au niveau écarlate du plan Vigipirate en France. La capitale belge était devenue une cible potentielle. Surtout, les premiers éléments de l'enquête démontrent, à l'époque, qu'un de ses quartiers populaires, Molenbeek, était sans doute le centre névralgique de la préparation des attentats parisiens. Le centre-ville avait été bouclé, les écoles, les métros, les commerces fermés pour permettre aux forces de l'ordre de mener des perquisitions. Le Premier ministre avait recommandé aux habitants de rester chez eux et de ne pas communiquer sur les opérations en cours. La consigne fut suivie avec discipline et dérision. Les images de chaton envahirent les réseaux sociaux...

Malgré l'arrestation de Salah Abdeslam, vendredi 18 mars, et ses déclarations, le niveau d'alerte n'avait pas été relevé dans la capitale belge... Les services de renseignements auraient-ils sous-estimé la réactivité des djihadistes ? Mardi 22 mars, quelques heures après l'explosion des deux premières bombes à l'aéroport de Zaventem, un haut responsable de l'antiterrorisme belge confiait : « Vu comme Salah Abdeslam balance, il est évident que cela a accéléré le processus pour les cellules encore en état de nuire. Nous faisons face à une nouvelle forme d'hybridation : après six mois passés en Syrie, le petit voyou de Molenbeek ou d'ailleurs devient un hybride d'un genre nouveau, particulièrement dangereux, dont on commence à peine à mesurer la détermination. »

Après Paris, Bruxelles est frappé au cœur. Mais c'est toute l'Europe qui reçoit son souffle. ■

Sur cette image de caméra de surveillance enregistrée à l'aéroport, trois individus qui intéressent la police belge.

Malgré l'arrestation d'Abdeslam, le niveau d'alerte n'avait pas été relevé

gilets pare-balles et armes au poing sont postés à chaque coin de rue et n'hésitent à mettre en joue toute personne qui s'approche. Six heures après l'explosion, des équipes de démineurs continuent de débouler à toute vitesse pour passer le cordon de sécurité. Et les employés de bureau, confinés jusqu'alors, commencent enfin à sortir. De nombreuses personnes affluent toujours vers les grandes tentes blanches dressées sur la rue de la Loi pour abriter des blessés. Très rapidement, le réseau de téléphonie de la capitale belge est volontairement brouillé pour éviter le déclenchement d'une bombe à distance. Et pour neutraliser d'éventuelles communications entre les terroristes ou leurs complices.

Depuis les attentats du 13 novembre, à Paris, Bruxelles était en état d'alerte permanent. Du 20 au 26 novembre, il avait atteint son plus haut niveau, le 4, indice



Du hall d'entrée, on ne reconnaît plus que la sculpture monumentale.

Enquête Gaëlle Legenne et Ariane Tyché

C'est une mise en terre qui a mené à l'arrestation de Salah Abdeslam et, sans doute, en représailles, à cette série d'attentats. Pendant l'inhumation de son frère Brahim, les proches de la fratrie avaient été contrôlés et identifiés par les services de police belges. Un homme les intéressait particulièrement: Abid Aberkan, celui qui a offert au fugitif sa dernière planque. Les recoupements d'informations ont permis aux Unités spéciales de passer à l'action. Aberkan est arrêté en même temps qu'Abdeslam. En détention, le dixième homme du 13 novembre aurait pu commencer à parler. Ce qui a peut-être précipité le nouveau projet des terroristes.

SALAH ABDESLAM

A L'ENTERREMENT DE SON FRÈRE BRAHIM LA POLICE REPÈRE CELUI QUI LE CACHE



17 mars. Brahim Abdeslam, le terroriste du Comptoir Voltaire, est porté en terre par une vingtaine de proches et d'amis. Parmi eux: Mohamed Abdeslam (lunettes de soleil) et Abid Aberkan (bonnet noir).



Peu avant 10 heures, le 14 novembre 2015 : la caméra de surveillance d'une station-service proche de la frontière belge filme Salah Abdeslam pendant sa fuite. A droite, l'un de ses deux complices, Hamza Attou.



QUATRE JOURS AVANT LES ATTENTATS, PENDANT SON INTERPELLATION, UNE FEUILLE GLISSE DE SON JOGGING QUE PERSONNE NE REMARQUE. ELLE NE SERA PAS RETROUVÉE



*Lors de l'assaut,
le 18 mars, au 79 rue
des Quatre-Vents,
à Molenbeek.*



*Salah Abdeslam neutralisé, une feuille s'échappe de son pantalon.
« Nous ne l'avons pas remarquée, précise un haut responsable
de l'antiterrorisme belge. Nous surveillons les mains en priorité, au cas
où il sortirait une arme ou actionnerait une ceinture d'explosifs.
Lorsque nous sommes revenus, elle avait disparu. »*

SALAH EST UNE PERSONNALITÉ «FRIABLE». DÈS QU'IL N'EST PAS ENTOURÉ DE SES POTES DU QUARTIER OU DE DAECH, IL S'EFFONDRE

PAR ALFRED DE MONTESQUIOU ET FRANÇOIS LABROUILLÈRE

Des pizzas margherita et quatre-saisons en trop grande quantité, des habits achetés dans des tailles trop petites pour l'homme de la maison : ce sont à ces détails que la police belge a finalement pu resserrer la nasse sur l'individu le plus recherché d'Europe. « Salah Abdeslam était dans un filet, on savait qu'il était retourné dans Molenbeek », affirme un haut responsable belge de l'antiterrorisme. En milieu de semaine dernière, d'écoutes en filatures, les policiers comprennent que le dixième homme des attentats de novembre, à bout de souffle, n'a plus de point de chute. Ils savent, en outre, qu'il a abandonné ses armes en s'envolant par les toits. Ils dressent donc des souricières autour des logements de plusieurs de ses proches, suspectant qu'Abdeslam terminera sa course à quelques encablures de son point de départ : la maison natale de ses parents dans le quartier tristement célèbre du « Molenbeekistan », où convergent pratiquement tous les dossiers de terrorisme des derniers mois. Au 79 de la rue des Quatre-Vents, les policiers en planque voient l'épouse d'Abid Aberkan sortir un peu trop souvent faire les courses et revenir avec des rations bien trop garnies pour le couple, son jeune enfant et la vieille mère, malade. « C'est alors qu'on a su qu'il fallait se préparer à l'assaut final », explique un policier. A peu près au même moment, les enquêteurs reçoivent l'appel d'un ami d'Abdeslam, révélant qu'il est aux abois et cherche un logement. Issu du petit banditisme molenbeekois, impliqué dans une autre filière de djihadisme syrien, le délateur espère s'éviter des ennuis en prévenant la police. Mais son intervention complique l'affaire : de plus en plus de monde, à présent, est au courant que l'étau se referme. D'autant qu'Abid

Aberkan, l'homme qui a accepté d'héberger Abdeslam dans le logement social occupé par sa mère, Djemila, est également un cousin des Abdeslam.

L'opération contre Salah est prévue pour samedi 19, tôt le matin. Les sites Web des médias parisiens révèlent que les empreintes digitales de Salah ont été retrouvées dans la planque du quartier bruxellois de Forest assaillie par la police le 15 mars. « On s'est dit qu'il risquait de décamper de nouveau », explique le responsable policier. Il faut improviser : l'assaut est donné à 16h30, le vendredi, au milieu des passants. Sweat à capuche blanc, casquette, jean bleu foncé et baskets, l'ennemi public numéro un décide de se rendre sans ambages. « Je suis Salah Abdeslam, ne tirez pas ! » crie-t-il en fonçant dans la rue. Les forces d'élite craignent malgré tout le déclenchement d'une veste de kamikaze, pour un dernier baroud d'honneur. Ils ciblent la jambe d'Abdeslam pour éviter de mettre à feu d'éventuels explosifs. « On aurait pu tirer dans la tête, mais on voulait le prendre vivant », insiste le policier.

Le 14 novembre au matin, Salah va chez un coiffeur de Molenbeek

Soigné à l'hôpital avec son complice, Mounir Choukri, également blessé à la jambe et arrêté quelques instants plus tard, Salah est interrogé dès le samedi après-midi. Quelques signes ont pu indiquer qu'il préparait son éventuelle capture, comme le fait que ses proches aient contacté de sa part l'avocat pénaliste belge Sven Mary pour organiser sa défense. Pourtant, Abdeslam frappe les policiers par son relatif amateurisme. « Il ne ressemble vraiment à rien, affirme le haut responsable antiterroriste. Autant Choukri est un vrai dur, autant Salah est

une personnalité assez friable. Dès qu'il n'est pas entouré de ses potes de quartier ou des réseaux de Daech, il s'effondre. » Ainsi, le prisonnier – aux cheveux mi-longs et à la casquette vissée sur le crâne – aurait spontanément proposé de livrer nombre d'informations sur les réseaux qui ont coordonné la tuerie du 13 novembre. A Paris, où l'on attend avec impatience son extradition, on espère que les aveux du Franco-Belge de 26 ans, né d'un père algérien et d'une mère marocaine, permettront d'expliquer les nombreuses zones d'ombre qui entourent encore les attentats et de cerner l'ampleur des réseaux de Daech en Europe.

Salah Abdeslam a, en effet, tenu un rôle central de logisticien dans la préparation du 13 novembre et le convoyage de certaines personnes clés du complot. Quoique connu des services de police belges, son nom n'apparaît sur le radar de l'antiterrorisme français qu'au lendemain de la tuerie du Bataclan, lorsqu'on fouille la Polo noire immatriculée en Belgique 1-LKE-69, garée devant la salle de spectacle. Négligemment oublié dans la boîte à gants, le contrat de location est au nom d'Abdeslam. L'enquête montrera que cette Polo a servi à transporter sur place les trois terroristes qui se sont introduits au Bataclan pour faire feu sur les spectateurs du concert des Eagles of Death Metal, laissant derrière eux 90 victimes. La deuxième voiture, une Seat noire, qui servira au commando des terrasses, a aussi été louée à Bruxelles par le grand frère de Salah, Brahim, surnommé « Poulet » par ses potes. Tandis que la troisième voiture, une Clio noire, sera finalement identifiée grâce au relevé de carte bancaire de Salah. En épulant ses comptes, les policiers remarquent en effet qu'il a, le 11 novembre, réglé un plein d'essence dans une station Agip, sur l'autoroute du Nord. Grâce à la vidéo des lieux, ils vont découvrir l'existence de la voiture et ses deux occupants : Salah Abdeslam et l'un de ses plus proches amis, Mohamed Abrini, surnommé

«Brioche» parce qu'il a travaillé dans une boulangerie à Molenbeek. Puis, le 13 novembre, à 18h20, le système Lapi (Lecture automatisée des plaques d'immatriculation) d'Aéroports de Paris détecte la Clio en train de pénétrer sur la plateforme de Roissy-Charles-de-Gaulle, en direction du terminal 2C. Vingt-sept minutes plus tard, c'est le téléphone portable de Bilal Hadfi, l'un des trois kamikazes du Stade de France, qui «borne» à Roissy. Lui ou l'un des membres du commando est-il arrivé par avion? A Salah de le dire... Pour les policiers français de la Sdat, la Sous-direction antiterroriste de la police judiciaire, ces éléments d'enquête démontrent que Salah Abdeslam est de façon «probable» l'homme qui a déposé sur les lieux le commando du Stade de France. D'où la surprise des enquêteurs, ce samedi, après les premières confessions d'Abdeslam. Celui-ci révèle qu'il aurait dû se faire exploser au Stade de France. «Il faut être vigilant avec ses déclarations, tempère Samia Maktouf, avocate de nombreuses familles de victimes du 13 novembre. Il se fait passer pour un repenti, ou un maillon parmi d'autres, alors que son rôle est central.»

C'est en effet la ligne de défense qui se dessine pour Abdeslam: logisticien, il n'a jamais tué personne. Après le Stade de France, il a abandonné sa Clio vers 22 heures dans le XVIII^e arrondissement, puis pris la ligne 4 du métro en direction de Montrouge, au sud de la capitale. C'est là que, dix jours plus tard, on découvrira sa ceinture d'explosifs TATP dissimulée dans une poubelle. Et c'est tout près, au McDonald's de Châtillon, que viendront le récupérer au petit matin du 14 novembre deux amis qu'il a suppliés de lui venir en aide. Hamza Attou et Mohamed Amri le décriront comme un homme en larmes, au discours incohérent, alors qu'ils le ramènent à Molenbeek. Un trajet pendant lequel ils sont contrôlés plusieurs fois par la police. Au peloton autoroutier de Cambrai, Abdeslam fournit même ses véritables papiers d'identité. Il est 9h10 et les gendarmes ne l'interpellent pas: il ne figure pas encore dans leurs fichiers... Selon le ministre belge de l'Intérieur, Jan Jambon, son signalement aurait été transmis avant 9h30 ce même matin. Abdeslam est passé entre les mailles du filet... à un quart d'heure près!

Une chance dont il va bénéficier pendant cent vingt-six jours de cavale. Après avoir quitté ses amis, le 14 novembre au matin, il passe chez un coiffeur de Molenbeek pour raser ses cheveux et se faire une balafre dans un sourcil. Quelques mètres plus loin, il s'achète une nouvelle garde-robe chez un fripier, se change à l'arrière de sa camionnette... Puis sa trace s'évapore. L'enquête révélera s'il a quitté Bruxelles, ou simplement bougé de quartier en quartier. Seule certitude à ce jour: le réseau de «durs» de Daech l'héberge, quand bien même l'organisation terroriste serait furieuse qu'il ait failli à sa mission. Reste aussi à confirmer si une descente de police l'a potentiellement manqué de peu en décembre dans le quartier de Schaerbeek, comme l'ont avancé certains médias belges. Ce n'est que le mardi 15 mars que sa piste sera bel et bien relancée. Quatre policiers belges et deux français vont investiguer une «planque froide» dans le quartier de Forest. L'eau et l'électricité y ont été coupées, ils sont persuadés qu'elle ne fournira, au mieux, que quelques empreintes. «Pourtant, nous, on observait de la lumière tous les soirs», affirme Sylvia Baston, une voisine qui a vu les snipers de la police débarquer sur son balcon.

Car la descente se passe mal. Dès l'ouverture de la porte, un homme mitraille les policiers dans l'escalier à l'AK-47. Il s'agit de Mohamed Belkaïd, 35 ans, alias Samir Bouzid, qui va mourir lors de l'opération. Grièvement blessé au ventre, il continue de faire feu pour couvrir la fuite d'Abdeslam et de Choukri par les toits. Il atteint un policier, qui tombe à la renverse dans l'escalier, entraînant dans sa chute la policière française, légèrement blessée elle aussi. «Belkaïd, c'est le vrai dur de dur, et c'est très probablement l'orchestrator des attentats de Paris», affirme

le responsable antiterroriste. Pour preuve, c'est Belkaïd qui a reçu le SMS envoyé par les kamikazes du Bataclan à 21h42, annonçant: «On est parti. On commence.» Quelques jours plus tard, c'est encore lui qui, par Western Union, enverra à la cousine d'Abdelhamid Abaaoud les 750 euros censés sortir le principal organisateur des attentats de la mouise. Le journal syrien d'opposition «Zaman al-Wasl», qui a mis la main sur de nombreux registres de Daech, a révélé les éléments du dossier de Belkaïd chez les djihadistes. Né le 9 juin 1980 en Algérie, le terroriste travaillait dans une confiserie à Stockholm avant de rejoindre le «califat» syrien le 19 avril 2014, sous le nom de guerre d'Abou Abdelaziz al-Djezaïri. Inconnu des services de renseignements, c'est lui que Salah Abdeslam était allé chercher en Hongrie en septembre dernier, lors d'un de ses nombreux voyages suspects à travers l'Europe, en préparation des attentats. Parmi ses autres passagers, Najim Laachraoui, alias Soufiane Kayal, 24 ans, revenu de Syrie et potentiel artificier des réseaux européens de Daech en Europe. Il reste introuvable, tout comme l'ami d'enfance, Mohamed Abrini, repéré sur les caméras de surveillance d'une station-service en compagnie d'Abdeslam. Les deux hommes connaissent sans aucun doute la fragilité de Salah, sa propension à craquer. Aux frontières de l'Europe, des milliers de soldats sont déployés en renfort pour les intercepter s'ils tentent de rejoindre la Syrie. ■

Le 18 mars à Bruxelles, au téléphone avec Barack Obama. François Hollande se tient informé, minute par minute, de la traque de Salah Abdeslam. Autour de lui, Charles Michel (chemise blanche), Premier ministre belge, et Jacques Audibert, chef de la cellule diplomatique de l'Elysée.



**AVEC SA LOI
POUR L'EMPLOI,
LA MINISTRE DU
TRAVAIL A MIS LA
JEUNESSE EN
PREMIÈRE LIGNE**

Avant de devenir la benjamine du gouvernement, Myriam El Khomri s'est formée sur le terrain, à la mairie de Paris. À Jasmine et Thelma, ses deux petites filles, cette Franco-Marocaine aimerait léguer ce que sa propre mère lui a transmis : « Travaille, sois indépendante. Tout est possible. » Une confiance en l'avenir que la ministre souhaitait aussi construire pour les Français... Son projet de loi initial voulait concilier flexibilité des entreprises et sécurité des salariés. Il a provoqué la colère des jeunes, des syndicats et d'une partie de la gauche. Myriam El Khomri espère que la seconde mouture, présentée cette semaine au Conseil des ministres, apaisera les mécontentements. Réponse le 31 mars, où une nouvelle journée de mobilisation est prévue.

PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES

Myriam El Khomri
LA RUE LUI EN
FAIT VOIR DE TOUTES
LES COULEURS



*Devant l'enceinte
des jardins d'Eole, dans le
XVIII^e arrondissement
de Paris, rue Riquet,
dimanche 20 mars. Elle
a participé à leur création
en 2007, puis à leur
rénovation en 2013.*

Myriam El Khomri

«DÈS 17 ANS, J'ÉTAIS ÉTUDIANTE SALARIÉE, BOURSIÈRE. J'AI ENCHAÎNÉ VACATIONS ET CDD. JE NE SUIS PAS UNE MINISTRE HORS-SOL»

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

«**L**oi El Khomri, vie pourrie», «El Khomri, ta période d'essai est finie», «Loi El Khomri, quelle connerie!» crient les manifestants dans la rue. D'autres comparent le projet de loi sur le travail à un retour au XIX^e siècle de «Germinal». Dans son bureau de la rue de Grenelle, la ministre socialiste du Travail sourit: «“El Khomri, quelle connerie!”, on me la fait depuis ma sixième, je suis habituée...» Cette lectrice des «Rougon-Macquart» défend «son» texte, aussi contesté par la gauche et les syndicats dans la rue. «Non, ma loi, ce n'est pas le retour à Zola. Je suis convaincue que ma réforme est juste et nécessaire. Ce n'est pas une loi anti-jeunes: elle vise à embaucher en CDI. Elle prévoit aussi des nouvelles protections et de nouveaux droits pour les salariés. Ceux qui vont en bénéficier sont ceux qui collectionnent périodes de chômage et contrats très courts.» Certains ont fait le parallèle avec le fameux contrat première embauche (CPE), une proposition du gouvernement Villepin en 2006. Celle qui avait manifesté contre à l'époque récuse la comparaison: «Le CPE prévoyait un contrat et un salaire différenciés pour les jeunes.» Elle ajoute: «Je reste très attentive au sentiment d'exaspération de la jeunesse, à son inquiétude pour son avenir. Je suis ministre, j'ai 38 ans. A 12 ans, on me parlait du chômage; cinq ans plus tard, j'étais étudiante salariée, boursière cinquième échelon. J'ai enchaîné les vacations et les CDD... Je n'ai jamais été ministre hors-sol. Le mouvement #OnVautMieuxQueÇa, je l'entends.»

La benjamine du gouvernement Valls, née deux mois après le ministre de l'Economie Emmanuel Macron, se retrouve à défendre l'une des lois les

plus décriées du quinquennat de François Hollande, contestée par la jeunesse, cette même jeunesse qui était la priorité du président de la République au début de son mandat. Comme le chef du gouvernement, la ministre concède des erreurs dans la présentation du texte, un «défaut d'explication» et de consultation sur l'article 30 bis, consacré aux licenciements économiques, ajouté à la hâte. Elle reconnaît avoir perdu des batailles, avoir été plus favorable au barème des prud'hommes qu'à l'article 30 bis. «Je respecte les arbitrages et le secret de leur élaboration. La discipline est une qualité, si nous voulons que les Français retrouvent confiance dans les politiques.» Elle ne dira donc rien, cette fois, des passes d'armes et des tiraillements entre Emmanuel Macron, Manuel Valls et François Hollande. Elle pense aussi que la première mouture de la loi a été «l'otage de jeux d'acteurs, des primaires, des débats sur la déchéance de la nationalité, des congrès à venir». La nouvelle version du projet de loi a été rédigée après consultation des partenaires sociaux. «Nous avions trois options, énumère-t-elle: l'intransigeance qui aurait abouti au retrait de la loi; le retrait de la loi, et nous n'aurions pas réformé; ou le compromis. Ce dernier nous a permis d'aller plus loin. Le droit à la «garantie jeunes» devrait concerter 200 000 jeunes, soit une dépense de 750 millions d'euros. Je l'avais proposé en décembre, je suis très heureuse qu'il soit généralisé.» Reprise en main par Matignon, le deuxième texte – où le plafonnement des indemnités prud'homales a disparu et où la vérification des difficultés économiques d'une entreprise revient au juge – a convaincu la CFDT, chef de file des réformistes, et soulagé plusieurs élus

socialistes. Mais personne ne sait s'il suffira à calmer la colère de la rue. C'est le 31 mars, jour de mobilisation des syndicats contestataires et de l'Unef, qui exigent le retrait de la loi, que tous seront fixés.

Des attaques, la jeune femme en essuie de toutes parts. Son mentor, Bertrand Delanoë, lui parle régulièrement au téléphone. «J'ai de l'affection pour Myriam El Khomri. Je la soutiens humainement, ce qui ne signifie pas que je suis d'accord avec tous les sujets qu'elle porte. C'est une femme loyale, avec des convictions de gauche, qui ne se situent pas à la droite de la gauche. Pour elle, la période actuelle doit être difficile à vivre.» Des centaines de milliers de manifestants, plus de 1 million de signatures en ligne au bas d'une pétition appelant au retrait de la loi, une tribune ravageuse cosignée en février par l'ancienne ministre du Travail, Martine Aubry, pour qui Myriam El Khomri avait

Elle rêvait d'être comédienne mais a choisi d'étudier le droit public

voté à la primaire de 2011. Des procès en incompétence pour celle qui, lors de sa nomination, ne s'y connaissait guère en droit du travail. Des sorties d'anciens «collègues» qui se disent déçus, comme Bruno Julliard, qui fut, avec elle, porte-parole d'Anne Hidalgo lors des municipales de 2014, ou son ancien conseiller Pierre Jacquemain qui a démissionné le mois dernier de son cabinet... Son «accident domestique», selon François Hollande, et sa brève hospitalisation en pleine contestation ont montré qu'elle vivait aussi une épreuve physique.

« Je ne m'attendais pas à une promenade de santé. Je suis endurante. Mes grands-parents bretons étaient paysans, je ne suis pas issue d'une famille où l'on s'apitoie sur son sort », répond cette fille d'une prof d'anglais bretonne et d'un commerçant marocain, qui est née à Rabat et y a vécu jusqu'à ses 9 ans avant de déménager à Bordeaux. « Oui, dans la politique, il y a de la misogynie, de la condescendance et de la brutalité. Chacun choisit les armes avec lesquelles il veut se battre. Ce ne sont pas les miennes. » Elle transmet à la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme les insultes qu'elle reçoit. Et ne va plus regarder ce que les réseaux sociaux disent d'elle depuis novembre et l'émission de Jean-Jacques Bourdin sur RMC et BFMTV, où elle a séché et perdu ses moyens sur le nombre de renouvellements possibles d'un CDD. « Elle a fait une erreur que nous pourrions tous faire. Pendant la

campagne présidentielle de 2007, Nicolas Sarkozy s'était trompé sur le nombre de sous-marins nucléaires », rappelle Bertrand Delanoë. Comme Ségolène Royal. « Quand elle a été nommée ministre du Travail, je lui ai dit : "Tu seras une bonne ministre si tu restes toi-même." C'était un choix assez audacieux car elle n'avait pas beaucoup d'expérience », ajoute l'ancien maire de Paris. Le député PS Christophe Caresche, dont elle est la suppléante, explique : « Elle savait que ce serait un poste exposé ; et eux savaient qu'elle n'avait pas l'expérience que d'autres peuvent avoir. Sa trajectoire rapide fait qu'elle était moins préparée à prendre des coups, mais elle a de la ressource. Ce n'est pas une victime consentante. Si elle n'était pas d'accord, elle démissionnerait. » Raymond Soubie, président du cabinet Alixio, qui fut conseiller social de Sarkozy à l'Elysée, souligne : « C'est une femme intelligente, et de très bonne volonté. Elle est à l'épreuve sur

un sujet sur lequel n'importe qui le serait. Mais, comme elle n'a pas le poids politique suffisant pour assumer seule, cela retombe sur le Premier ministre. »

Contrairement à plusieurs « jeunes » ministres des années Hollande, Myriam El Khomri n'est ni une énarque ni une apparatchik. Elle répète : « Je ne maîtrise peut-être pas tous les codes mais, très franchement, je n'ai pas envie de tous les maîtriser. » Elle a fait ses classes à Paris, dans le XVIII^e arrondissement, dont elle est élue conseillère depuis 2008. « Je l'ai connue alors qu'elle travaillait avec Daniel Vaillant, se souvient Delanoë. Intelligent, travailleuse, humble, elle m'a tout de suite fait forte impression. Je lui ai confié l'enfance en difficulté, puis elle a été adjointe à la sécurité, et elle s'en est très bien sortie. » Avant de prendre sa carte au PS au lendemain de « l'électrochoc du 21 avril 2002 », elle avait été embauchée par la mairie du XVIII^e comme chargée de mission sur la toxicomanie et la délinquance. L'étudiante venait de faire un stage au ministère de la Ville, dans le cadre de son DESS d'administration du politique, après un bac S et un cursus en droit public. Elle avait écrit deux lettres, l'une à Hubert Védrine, alors ministre des Affaires étrangères, l'autre à Claude Bartolone, alors à la Ville. Seul ce dernier lui avait répondu. Ensuite, on est toujours venu la chercher. « Elle a une bonne étoile », résume l'une de ses amies. Seule la mairie du XVIII^e lui a échappé, après que Daniel Vaillant lui a préféré Eric Lejoindre pour lui succéder.

Celle qui, adolescente, rêvait d'être comédienne sait cultiver son image de « girl next door ». « Elle parle avec le même intérêt au préfet de police qu'au gardien d'immeuble », dixit une autre élue du XVIII^e, Violaine Trajan. Lorsque le président de la République l'appelle pour lui proposer le secrétariat d'Etat à la Ville, elle est au BHV en train de s'acheter des chaussures en solde. Et, quand il fait vibrer son portable pour lui parler du ministère du Travail, elle lit « Mimi la souris » à Jasmine et Thelma, 5 et 2 ans, dans son appartement de la porte de Saint-Ouen. La famille n'a pas emménagé rue de Grenelle : « Nous sommes habitués à

notre quartier. Les filles y ont leurs copains, leur école, leur crèche. » Son mari, Loïc, un informaticien indépendant, s'occupe des enfants : « En ce moment, c'est moi. Après, ce sera son tour. » ■    



Rue Lamarck. Cette fidèle du XVIII^e arrondissement n'a pas voulu quitter son quartier de cœur pour s'installer au 101, rue de Grenelle.

*Cet automne,
aux studios
ICP à Bruxelles, où
le « chanteur
énervant » a
enregistré pendant
quatre mois.*





RENAUD RENAIT

La mine reste grave, mais l'envie est là, plus que jamais. L'inspiration aussi. « J'suis retapé, remis sur pied », chante Renaud dans « Toujours debout ». Classé numéro un des ventes et visionné plus de 1 million de fois sur YouTube le jour de sa sortie, le single n'est qu'un avant-goût de l'album qui paraîtra le 8 avril : un opus que le chanteur a voulu sans titre ; treize morceaux qui remuent les tripes. On disait l'auteur de « Mistral Gagnant » fini, dévasté par la dépression et la boisson. Personne n'aurait misé sur son retour, pas même David Séchan, son jumeau. C'est pourtant lui qui nous raconte le long cheminement de son frère vers la lumière, celle des studios... avant, bientôt, celle de la scène. La tournée de Renaud débutera à la rentrée et s'appellera « Phénix Tour ».

**HUIT ANS APRÈS SON DERNIER
CONCERT À LA CIGALE, IL VA
SORTIR UN ALBUM. LA RÉSURRECTION
QU'ATTENDAIT SON PUBLIC**

PHOTOS DAVID SÉCHAN



Une partie de flipper pour passer le temps : dans le hall des studios ICP, Renaud patiente entre deux prises de son.



C'EST EN ÉCRIVANT QU'IL A TROUVÉ LA FORCE DE SURMONTER LA MORT DE SES AMIS DE « CHARLIE »

Crayon dans une main et guitare dans l'autre, pendant l'enregistrement d'une chanson, à Bruxelles : il ajuste et affine ses textes jusqu'au dernier moment.

Il a repris sa guitare et sa vie en main. Depuis six mois, Renaud est au régime sec : légumes verts et château-la-pompe. Les attentats de 2015 avec la mort des copains de « Charlie » et de tant d'autres innocents ont été le coup de tonnerre qui l'a fait sortir de sa léthargie. En octobre, il a participé à l'album collectif de Grand Corps malade ; et, depuis mars, il s'est remis à

écrire dans l'hebdo satirique. Sur Facebook, il compte plus d'un million d'« aminches », comme il appelle ses amis, et signe ses messages Renaud le Phénix, preuve qu'il est bien de retour. Populaire, l'artiste aux 20 millions de disques vendus l'est toujours autant : 75 % des Français disent aimer le chanteur au grand cœur... C'est à ceux-là qu'il réserve son sourire.

Son jumeau, David, a vu Renaud remonter de l'enfer. Il raconte

« A CHACUNE DE MES VISITES, IL M'ANNONCE FIÈREMENT LE NOMBRE DE JOURS D'ABSTINENCE: "63", "82", "90" »

PAR DAVID SÉCHAN

Clope au bec, attablé à la terrasse de La Closerie des lilas, Renaud regarde son verre plutôt que Dominique, sa première épouse et mère de Lolita, le médecin addictologue qui a fait spécialement le déplacement, ou encore moi-même. Ce 2 septembre 2015, nous tentons une nouvelle fois de le convaincre de partir se mettre au vert, au moins pendant quelques jours, avant d'entrer en studio pour démarrer la production de son nouvel album. Voilà trois mois qu'il s'est enfin décidé à écrire, après le silence de huit ans

qui a suivi son dernier concert de six heures à la Cigale, offert à ses fans le 29 septembre 2007.

Se soigner, il s'y est résolu mollement, reculant toujours devant l'obstacle. Cette fois, il se dit prêt et donne rendez-vous au médecin le lendemain, à 11 heures, à son domicile parisien, pour organiser la prise en charge. Mais, le lendemain, à l'heure prévue, sa porte est close. Par un bref SMS, il justifie son absence: « Je suis parti à Bruxelles, au studio. » La santé peut bien attendre, certainement pas la création...

Nous sommes le 24 novembre 2015, soit onze jours après les dramatiques attaques terroristes de Paris. Je débarque gare de Bruxelles-Midi, pour le rejoindre. La capitale belge est en état d'urgence, les chars sont dans la rue. L'avenue Louise, sorte de tristes Champs-Elysées locaux, est déserte. Renaud se trouve à quelques encablures de là, à Ixelles, tranquille quartier résidentiel où sont nichés les mythiques studios ICP, parmi les plus célèbres d'Europe. Lady Gaga, Pharrell Williams, Johnny, Vanessa Paradis, Goldman et bien d'autres ont séjourné dans ce havre de paix, planqué au fond d'une allée derrière de hauts

murs de brique typiques du Nord. Ce cher Nord pour lequel Renaud éprouve une affection particulière, liée aux origines de notre mère. A 13 ans, son père, Oscar, poussait les chariots au fond de la mine à Douai. Il ne se privait pas de nous le rappeler lorsque, jeunes adultes, nos vies de bohème de post-soixante-huitards l'excédaient. Quel contraste avec notre grand-père paternel, éminent mandarin helléniste et professeur de poésie grecque à la Sorbonne ! Le prolétariat d'un côté, la petite bourgeoisie intellectuelle de l'autre... Une belle dichotomie qui a assurément influencé Renaud.

Chez ICP, on est comme en famille. On y travaille, on y mange, on y dort. Le très sympathique John Hastray, propriétaire et manager des lieux, à l'allure

toujours rock avec cheveux longs sur blouson de cuir, est aux petits soins pour ses artistes de clients. Depuis près de trois mois, il s'est donné pour mission la remise en forme et la reconstruction de Renaud. Ces deux-là se connaissent bien. C'est ici, en effet, que Renaud a enregistré ses deux précédents albums, « Boucan d'enfer » et « Rouge Sang », en sortant déjà de longues périodes de claustration. John sait donc comment gérer la présence de l'oiseau au studio. Il faut dire que Renaud est arrivé épais à Bruxelles. Une hygiène de vie déplorable conjuguée à une déprime coriace, identique à celles qu'il connaît périodiquement depuis le mitan des années 1980, l'ont beaucoup diminué. La prescription du maître de céans est rude: plus une goutte d'alcool, pas de sorties nocturnes, séjour de deux semaines dans une clinique bruxelloise pour un check-up complet suivi d'une prise en charge

A Bruxelles, le manager du studio se promet de le remettre en forme

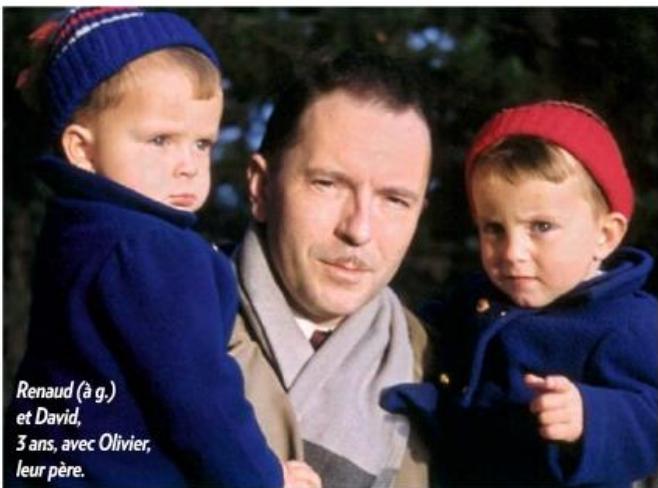
médicale, régime alimentaire strict à base de crudités et de légumes, le tout copieusement arrosé d'eau minérale belge... De quoi rebouter au premier abord Renaud, depuis toujours amateur incurable de la pasta italienne et d'une célèbre boisson anisée marseillaise...

Mais mon jumeau en a vu d'autres. Au cours de sa carrière, il est revenu d'états bien plus désespérés, notamment avant l'enregistrement de « Boucan d'enfer », en 2002. Il se plie docilement à cette discipline un peu spartiate et, petit à petit, remonte la pente. Cloîtré dans son studio, il résiste vaillamment aux sirènes éthyliques et à l'attraction de la nuit. Lors de ses rares sorties, il est accompagné d'un membre de l'équipe, pour éviter que les vieux (*Suite page 60*)





« J'ai poussé devant moi David qui est né le premier. Je ne voulais pas sortir », dira Renaud.



Renaud (à g.) et David, sur les genoux de leur mère, Solange.



Vacances en août 1977 sur l'île de Patmos, en Grèce : les jumeaux ont grandi mais restent inséparables.



La renaissance de Renaud par son frère jumeau David.



Deux aventuriers de 8 ans dans la forêt de Dourdan, un dimanche. « On venait juste d'avoir la télé et "Thierry la Fronde" était notre série préférée », se souvient David. Il est à droite. Renaud à gauche.



Fin 2015, Renaud en studio devant l'objectif de David. Une photo prise par leur ami Stéphane Loisy.





Devant le billard américain des studios ICP, un modèle qu'on retrouve dans les bars. Mais ici on se désaltère uniquement à l'eau.

APRÈS TOUTES CES ANNÉES D'ABUS, LA VOIX DOIT ÊTRE TRAVAILLÉE. LES PRISES SUCCÈDENT AUX PRISES. L'ACCOUCHEMENT EST DUR ET RENAUD TRAÎNE DES PIEDS

démons ne resurgissent. C'est que les bistrots belges sont sacrément accueillants... Ce ne sont, au bout du compte, que précautions inutiles tant Renaud a la volonté de tirer un trait définitif sur ces années passées à broyer du noir sous le ciel bleu de Provence, dans son joli mas situé sur les hauteurs de L'Isle-sur-la-Sorgue. C'est là que, durant nos années de jeunesse, nous nous retrouvions chaque été avec nos cousins du cru. Au décès du propriétaire, notre oncle Milo, médecin humaniste et généreux qui courait souvent la campagne pour soigner gracieusement les plus démunis, Renaud a acquis ce domaine chargé de tant de souvenirs heureux, auprès de notre chère tante Laurette, pour en faire une propriété ouverte à sa famille et à ses amis.

Renaud n'a maintenant plus qu'une idée en tête : terminer son disque et remonter sur scène. Il compte les jours. Non de la date qui le sépare de la sortie de son album, mais du temps passé depuis son arrêt de l'alcool. A chacune de mes

Il reçoit au studio les visites de sa famille et de Renan Luce, qui a écrit pour lui

visites, il m'accueille en égrenant fièrement le nombre de jours d'abstinence «63!», «82!», «90 jours!»... Et j'y perçois tout le bonheur d'être enfin sorti de cet engrenage destructeur, de s'en éloigner chaque heure un peu plus.

Les attentats contre «Charlie Hebdo», auxquels se sont ajoutées les tueries du 13 novembre, l'ont terriblement ébranlé. Un électrochoc qui l'a sorti de son abattement et de son atonie. Impossible pour lui de rester muet face à cette barbarie obscurantiste qui s'en prend à la jeunesse, à la culture, et lui a enlevé nombre d'amis. Ceux de «Charlie», bien sûr, son cher journal, qu'il a aidé à remonter en 1992 et pour lequel il a écrit, entre 1992 et 1996, des chroniques mordantes et drolatiques, «Renaud bille en tête» et «Envoyé spécial chez moi». «Charlie» et toute sa bande d'icôno-clastes, Cabu, Tignous, Wolinski, Honoré et les autres, tous aujourd'hui disparus et avec qui Renaud a partagé tant de rigolades, de ferveur et d'amitié... Alors, le stylo est ressorti d'une poche longtemps oubliée et les mots ont pris corps pour

dire l'innommable dans la chanson «Hyper Cacher» ou témoigner, à la manière de Brassens, de l'immense solidarité de la nation dans «J'ai embrassé un flic».

Au fur et à mesure de mes visites, je le vois s'animer, sortir progressivement du mutisme bougon dans lequel il végétait depuis tant de mois. Avec l'humour reviennent les bons mots, les anecdotes savoureuses et, surtout, l'envie. Envie de vivre, de créer, de retrouver le public qui le soutient fidèlement depuis ces années de désespoir, notamment à travers les réseaux sociaux : Facebook rassemble une communauté de dizaines de milliers de fans. Sa propre page compte plus de 1 million de «likes» ! Alors que le monde à l'extérieur vit des jours de terreur, Renaud renait lentement de ses cendres, tel le Phénix de la légende antique.

Dans un studio annexe, Michel Polnareff enregistre depuis de nombreux mois. Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1983, à Los Angeles, alors que Renaud enregistrait «Morgane de toi». Autant dire qu'ils ne se connaissent pas. Un voisinage aimable et respectueux s'est rapidement installé entre ces deux poids lourds de la chanson française. Ils se saluent quand ils se croisent, mais ne se parlent guère. Les deux sont dans leur bulle. Chacun chez soi... et les moutons seront bien gardés. L'un, de retour au bercail, prépare son retour à Bercy, quand l'autre, de retour des abîmes, se prépare au retour vers les cimes.

Qui connaît la vie de studio sait que celle-ci est souvent longue et fastidieuse. Des heures entières, voire des jours, sont nécessaires pour parfaire une orchestration, un arrangement, régler et enregistrer une voix. Tandis que réalisateur et techniciens s'affairent, l'artiste patiente généralement dans une antichambre aux allures de salon, tentant avec difficulté de tuer le temps. Renaud n'est pas d'une placidité exemplaire durant ces longues périodes d'inaction. Je le surprends souvent passant la tête par la porte capitonnée de la cabine pour lancer quelques anathèmes bien sentis au réalisateur de l'album, beaucoup trop lent à son goût. Mais Michaël Ohayon, un brun bouclé à la cinquantaine rieuse, a le dos large et prend ces avanies répétées avec la philosophie des vieux sages de studio.

Les journées passent ainsi. Entre les prises de voix et les repas où toute la

petite équipe se retrouve, Renaud reste pendu au téléphone, appelant sa famille, ses amis, son agent, sa maison de disques, pour organiser méticuleusement la conception et la production de son album. Il a reçu, durant ces trois mois, de nombreuses visites : sa fille, Lolita, Dominique, Romane et Malone, Renan Luce, qui a composé plusieurs chansons de l'album, Vincent Lindon, l'écrivain Henri Lœvenbruck, Grand Corps malade, Manu Katché, Jean-Louis Aubert, Philippe Val, Gilbert Rozon, son avocat et ami Stéphane Loisy, son agent, des représentants de sa maison de disques... Certains passent quelques heures, quand d'autres restent plusieurs jours. Renaud est heureux de les voir, même s'il ne se montre pas vraiment bavard avec eux. Depuis toujours, la présence des autres à ses côtés lui est indispensable. Tant pis s'il n'assure, le plus souvent, que le service minimum question conversation. Tout ce beau monde l'a encouragé, soutenu,

d'aventures pour une imagination restée sans doute trop longtemps en sommeil.

L'accouchement est dur, il est vrai, tant la voix maltraitée par ces années d'abus doit être travaillée. Les prises succèdent aux prises, et Renaud traîne des pieds pour retourner chanter. Je lui rappelle, pour le distraire, et en les adaptant, ces vers bien connus de Boileau : « Hâte-toi lentement, et sans perdre courage/Vingt fois sur le métier, remets ton ouvrage,/ Polis-le sans cesse et le repolis/Ajoute quelquefois, et souvent efface. » Il me regarde avec l'air navré du mec qui se désole que je ne comprenne pas l'urgence qu'il y a à terminer ce disque. Sans doute s'interroge-t-il alors sur la réalité de notre gémellité ! Ce que je comprends, moi, de son impatience, c'est que le temps presse vraiment pour celui qui a perdu autant d'années à le regarder passer...

Et puis, lors de ma visite à la mi-décembre, Michaël Ohayon me demande si je souhaite écouter les premiers premix de l'album. Evidemment, je le souhaite ! Renaud à ma suite, nous montons dans le studio de mixage. Comment dire l'émotion extrême qui m'envahit à l'écoute de ces nouvelles chansons ? Une sorte d'excitation fiévreuse et de saisissement de celui qui croyait ne plus jamais entendre cette voix et cette prose si particulières, qui ont accompagné ma vie depuis près de quarante ans. Je retrouve enfin mon frère, sa poésie, son impertinence, sa sincérité, son humanité ! Moi qui me désespérais, depuis tant d'années, de cette lente descente aux enfers, qui nous privait de toute communication intime en dehors des marmonnements lapidaires qu'il m'adressait après mes questionnements anxieux sur sa santé, je voyais nos liens se resserrer avec une émotion rava-geuse à la mesure de notre proximité génétique !

Tandis que je livre mes impressions enthousiastes, Renaud, installé dans le fauteuil de l'ingénieur, ne pipe mot. Il se lève, quitte la pièce. En passant devant moi, il lâche ce commentaire laconique : « Mouais... c'est peut-être mon meilleur album depuis "Mistral Gagnant" ».

Ainsi, Mister Renard s'est éloigné... Renaud jure que c'est pour longtemps. Sinon pour toujours. ■

David Séchan (éditeur et producteur indépendant et administrateur de la Sacem).



Quand j'écoute ses nouvelles chansons, je retrouve sa poésie, son humanité

houspillé parfois, afin que la métamorphose physique et artistique puisse une nouvelle fois se réaliser.

Généralement, en début d'après-midi, Renaud se lève, range son téléphone et annonce à la cantonade : « J'vais au cinoche ! » Et il part, les bras chargés de DVD, dans sa chambre équipée d'un écran plat dernier cri. De la série B à foison, du navet en veux-tu en voilà, et, parfois, un vrai chef-d'œuvre kitsch... Il les regarde allongé sur son lit, en fumant comme un sapeur. C'est sa détente, son évasion, sa catharsis. Immanquablement, nous le voyons revenir au bout de quelques heures, les bras toujours encombrés de ses vidéos, en nous déclarant d'un ton faussement indigné : « Quelles merdes, ces films ! » John, le patron, se marre et part chercher dans ses remises une nouvelle caisse, remplie de nanars. Renaud la fouille à la recherche de pépites inclassables. Le dernier mois de son séjour, et sur les conseils de son fidèle assistant Bloodi, il visionne en continu quelques séries cultes dont «Breaking Bad», «Walking Dead» ou «Life on Mars». Une vraie boulimie de fictions et



Le 12^e album de Renaud, sans titre, sort le 8 avril chez Parlophone/Warner.



L'OR DE LA SAINTE RUSSIE À PARIS

Dorée mat pour faire moins d'ombre à la Dame de fer. Et surtout aux Invalides. La future Sainte-Trinité a reçu sa première parure, la plus grande des cinq coupoles qui doivent la coiffer. Une première mondiale : 90 000 feuilles d'un alliage d'or et de platine recouvrent les dômes sans facettes, totalement lisses. Pureté et sobriété, c'est le parti pris de Jean-Michel Wilmotte, l'architecte français du nouveau Centre spirituel et culturel orthodoxe russe dont l'église sera le joyau. En construction depuis août 2014, les quatre bâtiments, dont une école primaire franco-russe, s'étendront sur près de 5 000 mètres carrés, rive gauche, en bords de Seine, et devraient être inaugurés en octobre. Avec cet immense chantier, financé par le Kremlin, la Russie réaffirme une francophilie née au XIX^e siècle... et souligne son attachement à ses racines chrétiennes.

LA NOUVELLE CATHÉDRALE ORTHODOXE VIENT DE RECEVOIR SON DÔME FABRIQUÉ EN BRETAGNE

Mgr Nestor, évêque représentant le patriarcat de Moscou en France et d'autres pays d'Europe, entouré de Jean-Michel Wilmotte (à g.) et de l'ambassadeur russe Alexandre Orlov devant le bulbe de 9 tonnes acheminé de Vannes, hissé à 37 mètres de hauteur, samedi 19 mars.

PHOTOS VLADA KRASSILNIKOVA



LE BÂTIMENT S'INSPIRE DE LA CATHÉDRALE DE LA DORMITION, AU KREMLIN, LÀ OÙ ÉTAIENT JADIS COURONNÉS LES TSARS

PAR CAROLINE PIGOZZI



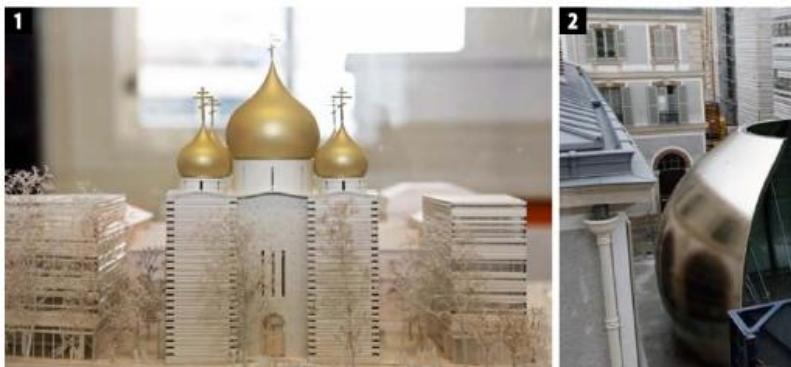
Mgr Nestor, 41 ans, évêque du diocèse de Chersonèse en charge des communautés de France, Suisse, Espagne et Portugal.

« Ci, les Russes ont fait la pluie et le beau temps », s'exclame, enthousiaste, un vieux compatriote installé sur le trottoir de l'avenue Rapp. Il photographie avec son portable le bulbe flamboyant qui descend doucement sur l'un des quatre bâtiments du Centre spirituel et culturel orthodoxe russe, érigé près du Quai-Branly et de la Seine. Petit-fils de Russes blancs, le digne monsieur, qui vit à proximité de la future cathédrale, a suivi toute l'aventure du VII^e arrondissement, presque aussi compliquée qu'un roman de Dostoïevski. Un parcours semé d'embûches qui a commencé en octobre 2007, lorsque Alexis II, le patriarche orthodoxe de Moscou et de toute la Russie – c'est son titre –, est venu dans la capitale française. Officiellement pour célébrer une grand-messe à Notre-Dame avec son frère catholique, le cardinal Vingt-Trois, mais aussi, plus diplomatiquement, pour rencontrer Nicolas Sarkozy et exprimer au nouvel élu ses respects et surtout son vif souhait que puisse être construite à Paris une église russe. Depuis le schisme de 1054 entre les deux Eglises chrétiennes, la première visite en France du pape des orthodoxes, pour 140 millions d'âmes russes, est alors un

événement. Cette personnalité marquante en impose. Avec son regard sévère, sa mine autoritaire, tout de noir vêtu, scintillant de pierres précieuses sur la poitrine et sur la tête, le puissant patriarche et ce qu'il représente politiquement n'ont pas laissé le président indifférent. Alexis II, lié, on le présume, au régime russe, réussit à le persuader de donner sa « bénédiction » à son projet. Les complications débuteront après sa mort, quatorze mois plus tard, mais pour d'autres raisons... Et c'est son successeur, le patriarche Kirill, très proche de Vladimir Poutine, et encore plus déterminé, qui hérite de l'affaire et reprend les choses en main. Les deux nouveaux « tsars », Poutine et lui, ont, en effet, des intérêts communs puisque l'Eglise participe à la construction et à l'identité nationale, teintée de la nostalgie de l'impérialisme russe. Et, du point de vue international, il est important pour le prestige du pays que la cathédrale orthodoxe ne soit plus Saint-Alexandre-Nevsky, rue Daru, consacrée en 1861, mais passée depuis des lustres sous la juridiction grecque orthodoxe à cause du régime communiste.

Le défi est ambitieux car il s'agit de bâtir, en plein cœur de Paris, une cathédrale symbolisant le paradis, à quelques lieues de la tour Eiffel, de l'Eglise américaine protestante, des

Centres culturels chinois et japonais. Un hasard, bien sûr ! C'est un projet d'envergure, unique par son emplacement et sa nature. Son point de départ concret remonte à début 2010, quand les domaines mettent en vente, par adjudication, les 8 400 mètres carrés de Météo France, sur le départ pour Saint-Mandé. Providentiel, selon l'expression consacrée des moines de Novodievitchi ! La Fédération de Russie remporte l'offre pour quelque 70 millions d'euros, à la barbe de l'Arabie saoudite et du Canada. Et, sans perdre de temps, six mois plus tard, un concours d'architectes est lancé. Une centaine de participants optimistes des deux nationalités placent sur le sujet, qui ne doit être ni caricatural ni vraiment contemporain tout en respectant les règles d'une église orthodoxe, avec cinq coupoles visibles depuis la rive droite et la Seine. Ce qui dicte d'allier la tradition et la modernité. Dix architectes sont finalement retenus. Il faut se révéler aussi politique que subtil car la singularité de cette commande du Kremlin est d'être portée par un Etat pour une institution religieuse, la Russie étant le maître d'œuvre, l'Eglise russe l'opérateur, et qu'elles entraînent toutes deux des réflexes irrationnels et passionnels. Une curiosité qui sera regardée à la loupe par la présidence de la République, nombre de services du palais étant, en effet, situés dans des bâtiments mitoyens à l'Alma. Dès 2012, François Hollande, moins charmé que son prédécesseur, manifeste sa vive

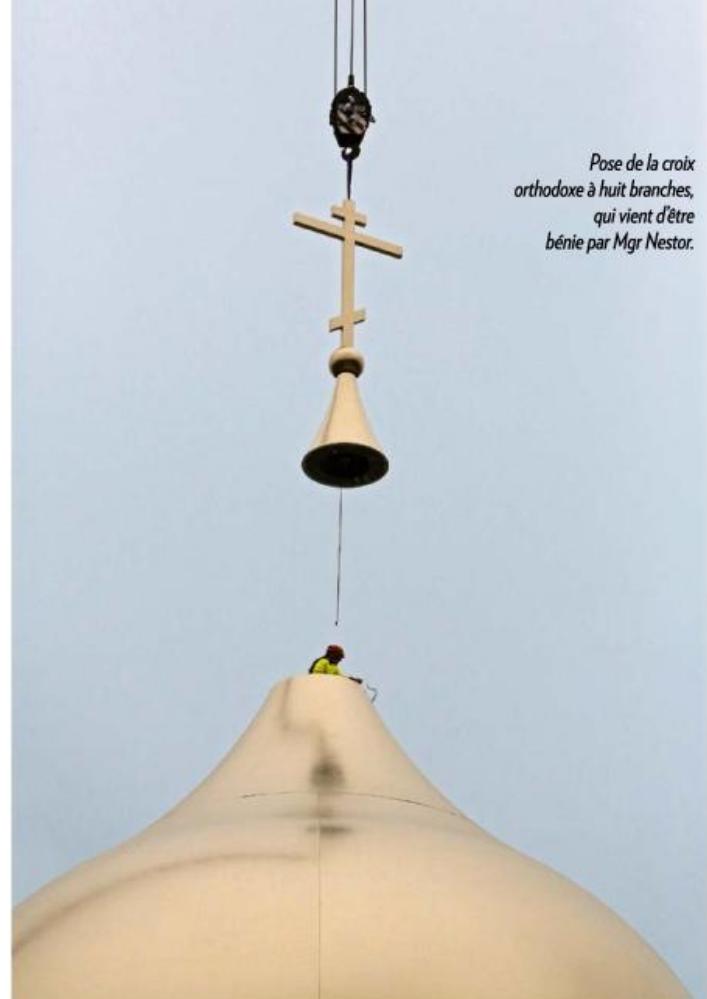


opposition à ce qu'il qualifie de «pastiche relevant d'une ostentation tout à fait inadaptée au site classé au Patrimoine mondial de l'Unesco, de surcroît dans la perspective de la tour Eiffel». Sans compter que les vieux démons de l'espionnage laissent des traces, même lorsqu'on n'est plus au pays des Soviets. Les Russes ont encore de grandes oreilles, pense-t-on du côté de la rue du Faubourg-Saint-Honoré. Le futur projet concerne aussi le ministère de la Culture et le maire de Paris de l'époque, Bertrand Delanoë.

Mais il en faut davantage pour décourager les représentants de l'Eglise et du Kremlin, qui se sont vu refuser de multiples plans. La salade russe, ils connaissent. Le projet est alors confié à l'incontournable Jean-Michel Wilmotte, chargé par ailleurs de l'aménagement du grand Moscou, arrivé en deuxième position au concours d'architecture. Il sait dessiner, concevoir, et il a les mots pour le dire. «J'ai une passion pour l'Eglise orthodoxe, par esprit de curiosité. J'ai fait la procession de Pâques à Moscou et mon projet est fondé sur l'horizontalité, la transparence, le travail de la lumière, la minéralité, la sobriété, la douceur.» Il s'inspirera opportunément de la cathédrale de la Dormition de Moscou, soit la plus ancienne, la plus grande et la plus imposante du Kremlin. Edifice historique et mythique où étaient jadis couronnés les tsars. Mais dans une version XXI^e siècle, en utilisant la noble pierre de Bourgogne, autrefois chère au baron Haussmann. Et ce sur 4650 mètres carrés, en quatre bâtiments, dont un centre culturel comprenant une librairie, une salle d'exposition et un café, un centre paroissial avec un auditorium, des bureaux, des appartements, une école primaire franco-russe et, enfin, la fameuse cathédrale de 450 mètres carrés aux cinq dômes recouverts de feuilles d'or. Un travail d'équipe exécuté par les ateliers Gohard, spécialistes depuis des générations dans la dorure des coupoles, et qui restaureront également en ce moment celle de la rue Daru. Ça n'a pas de prix, mais quand on aime, on ne compte pas ! Comme l'explique l'ambassadeur de la Fédération de Russie en France, Alexandre Orlov: «Nous sommes très riches et surtout extrêmement fiers de ce cadeau de l'Etat russe.» Son coût ? Son Excellence fronce les sourcils et me précise que cela représente «une centaine de millions». C'est le chiffre officiel. Un ange passe, ou plutôt un séraphin...

Le vieux monsieur a donc raison, ici les Russes mènent la danse. De fait, le futur espace a le statut diplomatique et bénéficie ainsi de l'extraterritorialité. L'évêque Nestor, au physique

Pose de la croix orthodoxe à huit branches, qui vient d'être bénie par Mgr Nestor.



1. La maquette de l'édifice, dominé par la cathédrale Sainte-Trinité, première cathédrale russe orthodoxe érigée en Europe occidentale au XXI^e siècle.

2. Dans la cour du chantier, assemblage d'un des dômes.

3. Répétition de la pose du premier bulbe, vendredi 18 mars.

4. L'équipe du chantier au sommet des échafaudages, devant une partie du dôme.

de boyard, représentant le patriarcat de Moscou, règne en Europe sur 80 paroisses entre la France, l'Espagne, le Portugal et la Suisse. Heureux de rappeler que l'avenue Franco-Russe et le pont Alexandre-III sont à quelques jets de pierre de là, il est surtout soulagé de voir cette construction arriver quasiment à sa fin. Un projet exceptionnel, s'agissant d'une cathédrale de la Sainte Russie hors les murs. «Mais qu'importe, conclut-il. On a l'éternité devant soi.» Même si un rendez-vous de principe a déjà été pris à l'automne prochain pour l'inauguration en grande pompe avec le président Vladimir Poutine, le patriarche Kirill et François Hollande.

Après tout, Paris vaut bien une messe. ■





Au cimetière du Vernet,
une chapelle ardente pour les
derniers restes des
victimes recueillis après les
orages de novembre.

GERMANWINGS



UN AN APRÈS, LE CHAGRIN ET
LA COLÈRE NE FAIBLISSENT PAS.
COMMENT A-T-ON LAISSE
LES MANETTES D'UN AVION
À UN MALADE?

Annette Bless, la mère d'Elena (en médaillon),
au cimetière de Haltern en Allemagne.
Un monument évoque la salle de classe des seize collégiens
et de leurs deux professeurs victimes du crash.



Une scène de crime qui s'étend sur 4 hectares. Il aura fallu un an au Bureau d'enquêtes et d'analyses (BEA) pour confirmer le scénario criminel qui a conduit, le 24 mars 2015, à l'assassinat des 149 passagers du vol Barcelone-Düsseldorf. Trois semaines avant que Andreas Lubitz ne crashe volontairement l'A320 sur le massif des Trois-Evêchés, un psychiatre avait diagnostiqué un « soupçon de psychose menaçante ». La montagne s'est transformée en cimetière. Un lieu de pèlerinage où ne cessent d'affluer des familles meurtries, accueillies à bras ouverts par les habitants. Les préconisations envisagées à la suite du drame, comme l'évaluation psychologique avant l'embauche et la présence de deux personnes dans le cockpit, ont été abandonnées.

LA BLESSURE RESTE BÉANTE



Le ramassage des corps et des débris épars sur des pentes abruptes de l'Estop durera un mois, au prix d'un travail éprouvant.

CHAQUE JOUR, ANNETTE ET ANKE, LES MÈRES D'ELENA ET ALINE, VONT AU CIMETIÈRE « VOIR » LEUR FILLE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À HALTERN AM SEE MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

L'une était brune, enthousiaste, aimait la musique, les voyages et les langues étrangères. L'autre était blonde, affectueuse, adorait l'équitation et se rêvait vétérinaire. La première avait deux lapins et la seconde désirait un cheval bien à elle. Par amour des animaux, elles avaient choisi de devenir végétariennes. Elena Bless et Aline Venhoff sont mortes le 24 mars 2015, à 10 heures 41 minutes et 25 secondes, à quelques jours des vacances de Pâques. Les deux élèves, quatorze de leurs camarades et deux professeurs revenaient d'un échange scolaire en Espagne, près de Barcelone, organisé tous les ans par leur établissement. Deux monuments leur rendent hommage dans l'enceinte du lycée Joseph König de Haltern am See, dans le

Le 20 mars 2016. Un an après, devant la stèle commémorative, hommage des maires des trois communes du Vernet, de Seyne-les-Alpes et de Prads-Haute-Béone.



nord de la Ruhr. Une plaque d'acier, dans la cour, où les 18 noms des victimes sont gravés : « En mémoire de ceux qui ont été arrachés à la vie. » Un mur de photos à l'intérieur, au pied duquel, chaque semaine, le directeur dépose 18 roses blanches.

Annette Bless, 52 ans, la mère d'Elena, professeur de français et de latin, et Anke Venhoff, 46 ans, secrétaire, la mère d'Aline, ont sans cesse les larmes aux yeux. Comme la plupart des autres

parents, elles se rendent tous les jours au cimetière « voir » leur fille. À Sundern, en pleine forêt, une kyrielle de souvenirs parsèment la tombe d'Aline : des photos, des petits mots, un cheval cabré, des fleurs, une bougie sous verre allumée... À Haltern am See, les rubans noirs du deuil, effilochés par le temps, flottent encore sur les panneaux routiers.

« J'étais en classe, avec des élèves plutôt remuants. Je leur projetais "Les choristes" et ils étaient fascinés, donc sages. Je me souviens d'un moment précis du film où la musique m'a semblé réellement céleste. J'ai su ensuite que l'avion s'était écrasé à cet instant », raconte Annette Bless, qui guettait sur WhatsApp les messages d'Elena depuis 5 h 42, heure à laquelle elle avait envoyé à ses parents la photo d'un gros œuf de Pâques, offert par sa famille d'accueil en Espagne. Elena aurait fêté ses 16 ans le lendemain. Les cadeaux étaient déjà emballés et ses meilleures amies invitées. Pour le dessert, elle avait réclamé des fraises. Aujourd'hui, ses deux dernières photos, où elle apparaît souriante, veste rouge vif et cheveux au vent, veillent sur les vivants dans le salon de la maison familiale.

Chez Anke et son mari, Peter Venhoff, 45 ans, contrôleur de process dans l'industrie chimique, des photos d'Aline sont disposées sur la table du salon. Une autre, plus grande, dans l'entrée, la montre bondissant au soleil, aux côtés de son poney préféré. « Ma sœur m'a appelée, en sanglots. Je comprenais à peine ce qu'elle disait. Puis j'ai entendu les mots "l'appareil s'est crashé". La fille de ma sœur Marion, Helena, était également à bord. Mes parents ont perdu deux de leurs cinq petits-enfants », raconte Anke, dont la voix reste gonflée de chagrin. Une semaine plus tôt, avant d'embarquer à Düsseldorf, Aline a demandé à sa mère : « Je vais te manquer ? » « Une semaine

pas si vite », répondit Anke, sans y penser. Aline avait deux frères, dont le plus jeune a six ans de moins qu'elle. « Elle jouait les petites mamans avec lui. Nous avons fait confectionner deux poupées avec quelques vêtements d'Aline et, souvent, il joue avec. » Peter s'interroge sur les circonstances du drame, remet en cause la version officielle et se plaint de l'attitude des autorités judiciaires, pendant qu'Anke vit un deuil permanent et absolu, teinté de colère envers la Lufthansa, « qui refuse d'admettre sa responsabilité ». « Je ne me bats que pour mes deux autres enfants », dit-elle en ajoutant qu'elle ne croit plus en Dieu. Son seul souhait : remonter à cheval. « Aline me le demandait souvent. L'équitation me rapprocherait d'elle. »

Annette, au contraire, reconnaît que sa foi protestante l'a soutenue, comme son mari, Martin, gérant d'une société de formation professionnelle. Les premières semaines suivant le crash, le pasteur de Haltern est venu chaque jour les voir, eux et leur fils aîné, 19 ans, étudiant en médecine. Tous les parents se retrouvent une fois par mois. Trois couples vont plus mal que les autres : ils ont perdu leur unique enfant dans la catastrophe. « Ces rencontres nous aident, car ce sont les seules personnes qui nous ressemblent. Nous pouvons pleurer sans que personne ne s'étonne. Et parler d'autre chose sans que ça choque », explique Annette dans un français parfait. En souvenir de sa fille, elle et son mari ont créé une fondation pour financer échanges et stages à de jeunes Allemands, Français et Espagnols grâce aux fonds versés par la Lufthansa.

La majorité des parents de Haltern am See ont décidé de revenir au Vernet, un an jour pour jour après le crash, pour une cérémonie commémorative et multi-confessionnelle. Annette Bless a traduit « Retour au Vernet » (éd. Gaussen), l'ouvrage publié en août 2015 par Nicolas Balique, le frère de François, maire du Vernet. L'auteur les a invités là-bas. Annette confie : « L'endroit est magnifique, nous viendrons. » ■

* « Rückkehr nach Le Vernet », éd. Masou-Verlag.

UN LIEN ÉTERNEL UNIRA LES FAMILLES AUX VILLAGES QUI ONT TRANSFORMÉ LA TRAGÉDIE EN HARMONIE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU VERNET ARNAUD BIZOT

Non-stop et en temps réel, la petite caméra diffuse l'image de la stèle avec, en arrière-plan, un paysage à couper le souffle : la tête de l'Estrop qui domine à 2961 mètres le massif des Trois-Evêchés. Ce plan fixe et apaisant, des proches de victimes peuvent le regarder de chez eux à tout instant. En Iran, depuis un an, Mehdi Eslami pleure, prostré devant sa télévision. Il est le père de Milad, journaliste sportif décédé dans l'A320. Mehdi a voulu que son fils soit enterré au Vernet, près des lieux de sa mort.

Joëlle Balique, la femme du maire du village, à la demande d'Ana Schmidt, épouse de Ralph, victime allemande, est allée, le 28 octobre dernier, disposer des bougies autour de la stèle puis sur le chemin du crash, à l'heure précise où Ana accouchait de Ralphy. Puis Ana a désigné la fille de Joëlle, Joséphine, comme marraine. Toujours en octobre, les parents et la sœur d'un garçon décédé à l'âge de 16 ans ont séjourné au camping Mandala, à Prads-Haute-Bléone, de l'autre côté du massif. Le directeur du lycée de Haltern était à leurs côtés. Yvan, patron du camping et accompagnateur en montagne, les a conduits sur les lieux du crash, à deux ou trois heures de marche. La petite sœur a demandé en chemin où son frère était tombé puis, lorsqu'elle a découvert l'endroit, comment les secours avaient pu arriver là.

En décembre, Max Tranchard, habitant du Vernet, a lui aussi conduit sur zone neuf Espagnols, femme, parents, nièces et neveux d'un passager de 37 ans. Ils ont passé quatre jours à L'Inattendu, un gîte qui fait de vrais prix aux familles de disparus, 40 euros la nuit, gratuit pour les enfants. Les propriétaires, Francine et Distel, ont laissé aux Espagnols les clés de l'établissement pour le réveillon du 31, au cours duquel ils ont beaucoup pleuré et beaucoup ri. C'est donc un lien très étroit qui unit depuis un an les familles avec les habitants du Vernet et de Prads.

«Cet événement vivra des générations», disent les maires des deux villages, François Balique et Bernard Bertolini. Joëlle Balique ajoute «souhaiter transformer la tragédie en harmonie».

Le site du crash a été «dépollué» en novembre : proches et amis y font aujourd'hui des photos, ramassent une pierre ou déposent un objet familial. Le 24 mars 2015, peu après 11 heures, le Choucas 04 de la gendarmerie de Digne trouvera l'A320 au bout de cinq minutes. A bord, deux gendarmes du PGHM de Jausiers, le chef de caravane Fabrice Rouve et son adjoint Jean-Sébastien Beaud, accompagnés du Dr Frédéric Petitjean, urgentiste, médecin-chef des pompiers des Alpes-de-Haute-Provence. Ils aperçoivent une dizaine de petits foyers d'incendie et quelques nuages de fumée blanche, comme une brume épaisse, aux racines desquels finissent de se consumer 4 tonnes de kérosène. Les trois hommes sont hélitreuillés sur la partie haute du crash, où gît un corps, le seul presque entier, entouré de troncs éventrés. Les téléphones captent à cet endroit seulement. Ainsi, ils peuvent envoyer les premières photos des lieux, afin que leur hiérarchie constate qu'il n'y aura aucun survivant. Ils en chercheront pourtant jusqu'à la nuit, avec une trentaine d'autres collègues qui, encordés, ratisseront l'équivalent de quatre terrains de foot. En une heure, 200 drapeaux rouges sont plantés, qui marquent les plus grosses pièces à conviction de ce qui est désormais une scène de crime. En rentrant chez eux, tous ces gens ont des têtes de mineurs. Jean-Sébastien Beaud descend dans la partie basse du drame, où il trouve très vite la première boîte noire, l'enregistreur de cabine, aussitôt scellée. C'est une gendarme du PGHM de Chamonix, Alice, qui, huit jours plus tard, découvrira celle des paramètres de vol.

La montagne semble avoir avalé l'avion. Seuls trois pins ont brûlé. Ici et là, un bout de siège et des lambeaux

de vêtements qui se consument encore, une poupée déshabillée, un avant-bras, des dessins d'enfant intacts, des tibias, des jouets, un train d'atterrissage broyé, quelques visages sans peau et, enfin, une veste de pilote trouée, parsemée de morceaux de chair dont certains se révéleront provenir d'un thon, le plat servi à bord. On supposera que cette veste est celle d'Andreas Lubitz, car elle est située près d'un bloc épais de verre du cockpit, maculé de minuscules éclats d'os et de cervelle.

Entre l'instant où le nez de l'avion tape la paroi rocheuse à plus de 700 km/h et celui où s'encastrent les 42 mètres de fuselage, il s'écoule seulement un 1/125 de seconde. La fragmentation exceptionnelle conduira les légistes du groupe post mortem à ne faire que des comparaisons d'ADN. En cinq jours, 4 000 prélevements, 1 000 éléments dentaires analysés. Au total, 33 000 morceaux humains, tous numérotés, qu'une société américaine de pompes funèbres sera chargée de reconstituer au mieux dans 150 cercueils. Les légistes affirment qu'aucun ADN du copilote n'y figure. Mais, après les orages de novembre dernier, les robines ont déversé une quarantaine de kilos de débris humains, retrouvés en amont d'un ruisseau et inhumés le jeudi 17 mars dans un caveau commun du cimetière du Vernet. Là, peut-être, se trouvent des restes d'Andreas Lubitz, une idée insoutenable pour les familles. ■

Enquête Nicolas Balique

SELFIE D'ANDREAS LUBITZ

Il avait vu 41 médecins en cinq ans, dont 7 dans le mois précédent le drame.



Peter Venhoff (à dr.) et Wilhelm Scheideler devant les photos d'Aline et de Rabea, leurs filles disparues.



13,70
11,50
10,50
11,80
13,90

Pour eux, le temps du deuil est celui de la colère. Maryse Rivoire et Jean-Claude Delarue ont la conviction que leur fils leur a été enlevé bien avant qu'un cancer de l'estomac et du péricitone ne le tue le 23 août 2012. Ce fils dont ils ne reconnaissent plus le comportement et dont ils ont appris le décès par voie de presse. Aujourd'hui, ils soutiennent Elisabeth Bost, l'ex-compagne de Jean-Luc de 2005 à 2009, avec qui il a eu un petit garçon, Jean, 9 ans. Maryse et Jean-Claude refusent que leur petit-fils grandisse sans que lui soient rendus les souvenirs de son père.

Maryse Rivoire et Jean-Claude Delarue, à Boulogne, le 6 mars. Divorcés depuis de nombreuses années, ces deux anciens professeurs d'université font bloc pour défendre la mémoire de Jean-Luc.





Jean-Luc Delarue **LA SOUFFRANCE DE SES PARENTS**

QUAND LEUR FILS EST MORT,
ILS N'ONT PAS ÉTÉ PRÉVENUS ET ONT DÛ CHERCHER SA TOMBE.
AUJOURD'HUI, ILS SE BATTENT POUR LEUR PETIT-FILS

PHOTO BAPTISTE GIROUDON



En juin 1964, dans la chambre d'une clinique parisienne, avec son père et sa mère. Jean-Luc a 1 jour.



A 2 ans, sur la plage de Trouville.



Avec sa grand-mère maternelle, qu'il adorait.



Pour ses 14 ans, avec sa mère (à g.) enceinte de son premier demi-frère, et sa grand-mère maternelle.

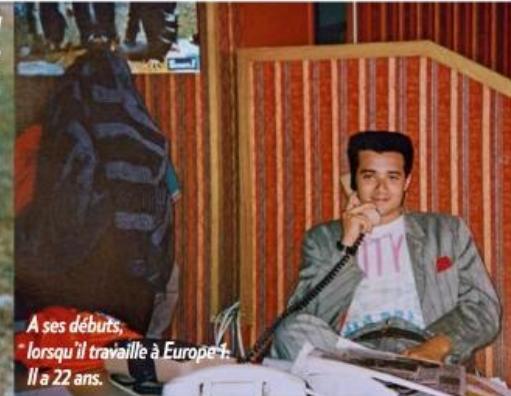
**JEAN-LUC
ÉTAIT UN PÈRE
OMNIPRÉSENT.
SON FILS
ÉTAIT LE GRAND
ÉVÉNEMENT
DE SA VIE**



En haut, 2^e en partant de la droite, à 13 ans, dans son club de foot du XIV^e arrondissement de Paris.



Avec ses demi-frères David et Thomas, à Villennes-sur-Seine, où la famille passait les week-ends.



A ses débuts,
lorsqu'il travaille à Europe 1.
Il a 22 ans.

“TOUT CE QUI RELIAIT JEAN À SON PÈRE A DISPARU. IL N'A MÊME PAS RÉCUPÉRÉ LES JOUETS DE SA CHAMBRE...”

Maryse, sa grand-mère

INTERVIEW FLORE OLIVE

Sur la banquette en Skaï de la brasserie où nous exhumons des souvenirs, Maryse étale les photos de Jean-Luc. Elle en possède des dizaines de boîtes, dit-elle. Toutes destinées à Jean, son petit-fils. « Je suis dépositaire d'un trésor : la vie de mon fils de sa naissance à 20 ans. » Maryse Rivoire et Jean-Claude Delarue sont des parents meurtris, mais pudiques et dignes. Ils n'hésitent pas à user d'un humour tendre pour tenir en respect la douleur. Divorcés depuis des décennies, leur complicité est intacte lorsqu'ils évoquent leur fils. C'est la première fois que Maryse, femme de caractère et de convictions, s'exprime publiquement sur la procédure en cours. Cette ancienne enseignante et son ex-mari se lancent dans le combat au nom de leur petit-fils, Jean, 9 ans.

Paris Match. Elisabeth Bost avait demandé l'annulation du mariage entre Jean-Luc et Anissa Khelifi ainsi que de son testament, modifié au profit d'Anissa un mois avant son décès. La justice l'a déboutée, comment avez-vous accueilli cette décision ?

Maryse Rivoire. Nous sommes profondément tristes. Nous soutenons Elisabeth pour défendre notre petit-fils au nom des convictions et des valeurs qui étaient celles de Jean-Luc avant qu'il ne soit malade. Lorsque sa vie s'est arrêtée brutalement, tout ce qui reliait Jean à son père a disparu : l'appartement de la rue Bonaparte, dans lequel Jean est né et a vécu cinq ans, la maison de Belle-Ile, où il passait les vacances, les objets d'art que Jean-Luc affectionnait et dont il voulait lui faire partager la passion... Il n'a même pas pu récupérer les jouets de sa chambre... Comment imaginer qu'un papa qui aime son fils à ce point puisse faire cela ? J'ai la conviction intime que Jean-Luc n'aurait jamais voulu cela. Ce n'est pas mon vrai fils qui a fait ça, il était diminué, malade.

Jean-Claude Delarue. Personne dans la famille ne peut croire que Jean-Luc ait voulu que son fils, l'amour de sa vie, ne garde aucune trace matérielle de son père ! Ce n'est même pas imaginable ! On veut que Jean sache que ceux qui l'aiment se sont battus pour la vérité. Tant que ces horreurs ne seront pas réglées, je ne pourrai pas faire mon deuil. J'ai besoin de réponses ! Pourquoi n'avons-nous été informés de la mort de notre fils que le vendredi 24 août vers 12 h 15 alors qu'il était décédé officiellement la veille à 10 h 20 ? Pourquoi ai-je dû, pendant des semaines, chercher où mon fils avait été enterré ? Parce que je veux éviter à d'autres familles un (Suite page 74)

Pour la naissance de Jean, le 21 octobre 2006, le fils qu'il a avec Elisabeth Bost.



tel calvaire, je milite pour que la loi permette aux parents d'un enfant adulte marié d'être informés de son décès ainsi que de l'endroit où il est enterré. Sauf s'il existe une volonté contraire écrite. Pour moi, ce combat continuera. C'est une question de principe et notre devoir de parents.

Pensez-vous qu'il n'avait pas tout son discernement quand, six mois avant son décès, il a rédigé son testament ?

J.-C.D. Mon fils était, au minimum, dans un état de très grande faiblesse. Le jour de son mariage, le 12 mai 2012, il ne pouvait pas me reconnaître à une distance de quelques mètres, tant il était épuisé. Dix jours après, un dimanche, alors qu'il avait été rapatrié en urgence de Belle-Ile, je suis allé le voir à l'hôpital. Je l'ignorais mais c'était la dernière fois. Ensuite, malgré mon désir de le rencontrer, de lui parler, je ne recevais plus que des SMS. Dans un langage administratif qui ne lui correspondait pas. Lorsqu'on sait que des e-mails ont été envoyés depuis sa messagerie après sa mort, on est en droit de s'interroger sur ces SMS... Le vide a été fait autour de lui. Nous avons été écartés.

M.R. Au même moment, j'accompagnais mon mari, son beau-père, vers la mort. C'est à Marseille, dans le hall de l'hôpital de la Timone, où il était soigné, que j'ai appris, par une affiche, la mort de mon fils. Sans avoir pu le revoir ni lui parler. Je sais dans quel état moral peut se trouver un être qui, jour après jour, est confronté à l'attente de la mort. Jean-Luc a écrit un testament, c'est un fait incontestable. Mais qui peut dire dans quel état de détresse il se trouvait, alors qu'il était presque totalement isolé de sa famille proche ? Il n'était plus lui-même. Quand on voit sa vie défiler... on peut faire n'importe quoi. **Remontons le fil de cette vie... Comment était Jean-Luc, petit ?**

M.R. Adorable, sensible, émotif, fragile, curieux... et drôle. Il récitat des poèmes par cœur, revisait Dutronc : "Moi, j'ai un piège à filles, un piège d'amour, un doudou extra"... Une fois, j'en ris encore, il m'a récité "Le corbeau et le renard" : "Le corbeau par l'odeur 'allé chez' grand-mère." Il avait un amour fou pour ma mère, décédée en 1997. Elle était mon opposé. Moi, la femme d'action énergique, émancipée, exigeante, et ma mère, soumise à mon père, un Juif hongrois de vingt ans son aîné, très autoritaire, dont elle acceptait tout. Nous lui offrions une double image de la femme et il avait une passion pour chacune...

Jean-Luc avait 7 ans lorsque vous avez divorcé, en a-t-il beaucoup souffert ?

M.R. En apparence, pas plus que d'autres... mais la blessure était profonde et peut-être ne m'en suis-je pas rendu compte... Il a été en psychothérapie, deux ans de travail dont il est sorti avec des nerfs d'acier. A partir de là, rien ne l'arrêtait. A 10 ans, il était déjà "un homme d'action".

Le petit Jean vous rappelle-t-il son père ?

M.R. Oui... il a la même sensibilité, la même fragilité émotionnelle, la même intensité dans son attention au monde et aux autres.

J.-C.D. Et il est curieux, comme Jean-Luc à son âge. Il m'interroge sur la dernière guerre, on parle politique... Il est clair qu'il admire énormément son père et cherche à marcher sur ses traces. Comme lui, il ne supporte pas les injustices et demande toujours : "Et papa, il disait quoi ?"

Quel genre de père était Jean-Luc ?

M.R. C'était un père omniprésent, hyper aimant, hyper attentif. Son fils était son plus grand amour, le plus grand événement de sa vie.



Maryse Rivoire et Jean-Claude Delarue sont déterminés : « On veut que Jean sache que ceux qui l'aiment se sont battus pour la vérité. »

Comment lui parlez-vous de lui ?

M.R. Parfois il me pose une question directe, préemptoire et déterminé comme le faisait Jean-Luc. "Grand-Mi, je veux que tu me parles de mon papa !" Alors, je lui raconte des anecdotes. Comme celle de ces vacances de Pâques dans une ferme de la Drôme, quand Jean-Luc avait 7 ou 8 ans. C'était la période de l'agnelage, et il avait la passion des animaux. On le trouvait constamment avec des agneaux dans les bras, mais aussi des chiens, des chats ou des poules. Il était follement heureux. Un matin, aux aurores, il a débarqué dans ma chambre pour crier : "Maman, ce matin, j'ai réveillé le coq !"

J.-C.D. Jean se passionne pour nos origines, Hongrie, Pologne, sans doute Russie, et il veut apprendre des phrases dans toutes ces langues... Ou il m'interroge sur les sports que son père pratiquait, tennis et football. "Est-ce que papa jouait dans une équipe ?"

Adolescent, Jean-Luc était-il aussi populaire ?

M.R. Du pion à la femme de ménage, en passant par chaque élève, quelle que soit la classe, tout le monde connaissait Jean-Luc. Les profs... un peu moins. Ils me disaient : "Parfois il est là, ou sous la table..."

« Jean-Luc craignait mon regard, il craignait aussi, probablement, de me décevoir » Maryse

J.-C.D. A la période du bac, il a fait d'énormes progrès... au billard. Mon père, ancien professeur de français, l'a aidé à passer le français et la philo. Ils s'entendaient très bien.

On disait que lui, le fils de profs, était complexé de ne pas avoir fait de longues études... Qu'en pensez-vous ?

M.R. Jean-Luc était curieux de tout sauf de l'école. Il avait un an d'avance parce que je lui avais appris à lire à 4 ans, ce qu'il ne fallait pas faire, paraît-il... Ma première erreur de jeune mère. Il était rapide, toujours dans l'action, pragmatique. Mais quand on est parents, forcément, on s'inquiète. En tant que profs, on est soupçonnés de privilégier les études. Sans doute parce que c'est plus sécurisant d'avoir un enfant qui réussit à l'école. Puis, nous travaillions beaucoup tous les deux... Son père faisait de la politique et, moi, j'étais une jeune agrégée très investie dans l'éducation permanente...

Comment se sont passés ses débuts à la télé ?

M.R. Bien. Jusqu'à ses 35 ans, il était très solide. Il nous invitait ou me téléphonait après chaque émission pour me demander ce que j'en avais pensé, s'il avait fait des fautes de français... "Il n'y a pas d'école de la télé", disait-il. Je me passionnais pour ce qu'il faisait, critique mais jamais négative. Parfois, je lui disais : "Tu bouges trop" ou "Tu parles trop vite."

DEUX PROCÉDURES SONT TOUJOURS EN COURS

J.-C.D. A l'époque, j'étais moins proche de mon fils. Nos relations n'ont pas été un long fleuve tranquille, mais nous n'avons jamais perdu le lien. Même si Maryse s'était remariée, j'étais souvent des fêtes de Noël et d'anniversaire. Il m'arrivait même de faire le loustic avec lui en partageant quelques verres... Des trucs de père divorcé qui ne voit pas souvent son fils.

Vous souvenez-vous de sa rencontre avec Elisabeth ?

M.R. Jean-Luc était un grand amoureux... C'était charmant. Avec elle, c'était différent. Il m'a dit : "Maman, je crois que j'ai trouvé la bonne." Quand j'ai demandé aux parents d'Elisabeth, des gens normaux, simples, travailleurs, avec les pieds sur terre, si sa carrière ne les inquiétait pas... sa mère m'a répondu : "D'après ce que nous dit notre fille, ses valeurs sont les mêmes que les nôtres." Ils connaissaient le Jean-Luc qui n'était pas totalement "un homme de télé", qui avait une conscience du monde "normal".

A partir de quel moment avez-vous senti que tout lui échappait ?

M.R. A partir de sa séparation d'avec Elisabeth. Les cinq dernières années, quand il a sombré dans la drogue - à mon avis d'épuisement - je lui répétait : "Tu vas dans le mur, arrête la télé, tu es trop fatigué." Il m'envoyait balader. Alors, j'ai pris mes distances mais j'ai respecté. C'était sa vie.

Ne pensez-vous pas que, d'une certaine manière, il vous a rejeté aussi pour vous protéger ?

M.R. Oui, sans doute... Il craignait mon regard, il craignait aussi, probablement, de me décevoir. Je n'ai pas été tendre. Il riait : "Maman, tu es éducatrice." Mais réalisez-vous que je ne me suis rendu compte de rien ? Je voyais qu'il allait très mal, mais je n'ai compris qu'à la fin à quel point il se droguait ! On voyait qu'il délirait. C'était de plus en plus fou, de plus en plus haut, de plus en plus rapide, épuisant. Et je savais qu'il buvait. Mais il était impossible d'avoir un dialogue autour de ça.

Après sa garde à vue, en 2010, il se sèvre et parcourt la France en camping-car pour raconter l'enfer de l'addiction. Avez-vous alors le sentiment que votre fils vous est rendu ?

M.R. Oui, je l'ai retrouvé. Un chevalier qui part en croisade. Assoiffé de contacts authentiques, de justes causes, désireux de corriger ses erreurs et acharné à remplir un objectif pédagogique, une passion que nous avons toujours partagée. Il poursuivait le même but que dans ses émissions mais, cette fois, c'était lui le témoin, sans argent ni paillettes.

Finalement, contrairement à ce qui a souvent été prétendu, la rupture entre vous n'a jamais été totale...

M.R. C'était comme une rupture amoureuse. Pour moi, tragique, mais malgré tout on se téléphonait beaucoup. Quand on voit son fils se fragiliser à ce point, c'est très dur. Je me sentais impuissante. Il m'écrivait des lettres de dix-sept pages

et je lui répondais aussi longuement. Il nous rejetait seulement en apparence. Comme cette fois où, après m'avoir abreuvée d'insanités au téléphone, je lui ai raccroché au nez. Il était à l'Hôpital américain. Tout de suite il m'a rappelée : "Maman, je suis désolé, ne crois pas que je t'ai raccroché au nez, le réseau est mauvais." C'est le dernier souvenir que j'ai de lui. Oui, mon fils était colérique, jusqu'au-boutiste, complexe, mais il nous était aussi très attaché. Les six derniers mois, tout était opaque, il était isolé. Jusque-là nous avions encore des conversations formidables. La cassure ne venait pas de lui.

J.-C.D. Même si c'est d'abord ce que j'ai cru, ce n'est pas lui qui m'a mis de côté. Quand je lui téléphonais, il ne me répondait pas ou seulement par SMS. Je sais qu'il a douté de moi. Je reconnaissais avoir gardé le silence pendant un mois pour le faire réagir... mais qu'il ait pu penser que je l'avais abandonné est ce qui me révolte et me meurtrit le plus.

Comment Jean évoque-t-il la mort de son père ?

M.R. C'est un enfant fragilisé mais très entouré, et qui va bien. Les premiers temps, il ne pouvait même pas prononcer le mot. Il me disait : "Tu sais, Grand-Mi, mon papa il est M.O.R.T.", il épelait les lettres. Maintenant, il faut tourner la page, ne plus travailler le passé, se tourner vers l'avenir et faire face. ■

Interview Flore Olive [@OliveFlore](http://Twitter)

- Dépôt d'une plainte contre X pour « faux, usurpation d'identité et violence psychologique » : depuis la messagerie de Jean-Luc, après sa mort, Elisabeth a reçu deux e-mails d'insultes, puis un photomontage pornographique.

- Actions contre le mandat posthume et la désignation d'Arnaud Gachy, un des hommes de confiance de Jean-Luc, comme administrateur délégué des biens qui reviennent à Jean.



22 millions d'euros,

c'est l'héritage de Jean-Luc Delarue tel qu'estimé à sa mort, le 23 août 2012. Une somme qui doit être répartie pour moitié entre sa veuve et son fils, Jean. Si Anissa Khelifi a hérité

des biens immobiliers et des œuvres d'art, il est resté à Jean

la société de production Réservoir Prod, vendue 14 millions d'euros à Lagardère. Un montant dont Anissa revendique aussi sa part.

Sur cet héritage, seul l'enfant est soumis aux frais de succession (45 %).

Ceci avait décidé Elisabeth Bost, représentée par maître Isabelle Wekstein, à demander l'annulation du mariage et de ce testament.

La justice a rejeté sa demande.



*Autour du roi Zlatan,
de g. à dr., Gregory
Van der Wiel, Marquinhos,
David Luiz,
Thiago Silva, Blaise Matuidi,
Javier Pastore.*

A photograph of three Paris Saint-Germain football players standing together against a solid blue background. They are all dressed in dark blue tuxedos with white shirts and blue bow ties. The player on the left has his hands in his pockets, the middle one is smiling, and the one on the right has his hands in his pockets. The lighting is soft, highlighting the blue of their suits.

LA BANDE DE
ZLATAN A DÉJÀ
REMPORTÉ LE
TITRE NEUF SEMAINES
AVANT LA FIN
DU CHAMPIONNAT
DE FRANCE

Le PSG de tous les records a aussi le privilège du cœur. La Fondation Paris Saint-Germain, qui a déjà aidé plus de 150 000 jeunes depuis quinze ans, a profité de son dîner de gala pour enrichir sa tirelire de 365 000 euros, grâce à des enchères aussi animées qu'un match de coupe d'Europe.

C'est ainsi que le jeune Adrien Rabiot a dribblé ses coéquipiers Blaise Matuidi et David Luiz qui se battaient pour emporter le lot de la soirée : le « Wild Kong Tribute PSG » du sculpteur Richard Orlinski, mis à prix 3 000 euros, qu'il s'est vu attribuer pour 52 000 euros après une accélération foudroyante.

Mais les vrais vainqueurs, ce sont les 64 élèves de la première école Rouge & Bleu, aux couleurs du club. Des enfants remotivés dans leur scolarité grâce au foot.

PSG LA GRANDE CLASSE

PHOTOS VINCENT CAPMAN
REPORTAGE CATHERINE TABOIS



*Un trio maître :
le gardien de but Kevin
Trapp, l'attaquant
Edinson Cavani,
le milieu de terrain
Angel Di María.*



*Jamel Debbouze
improvise un
sketch avec le président
Nasser Al-Khelaïfi.*



*Zlatan Ibrahimovic,
meilleur buteur du PSG,
baisse la garde.*



De g. à dr. :
Chiara Picone, en couple avec Javier Pastore.
Isabelle Matuidi, épouse de Blaise Matuidi.
Stéphanie Bertram Rose, compagne de Gregory Van der Wiel.
Awa Camara, épouse de Zoumana Camara.
Isabelle Silva, épouse de Thiago Silva.
Carol Cabrino, compagne de Marquinhos.

LES BELLES DE MATCH NE SONT JAMAIS TRÈS LOIN DE LEUR CHAMPION

Sur le terrain... mais en talons aiguilles. Toutes n'ont pas pu se rendre à l'invitation du 3^e gala de la fondation.

Certaines étaient à l'étranger, d'autres pouponnaient de futures stars des stades. Le charme et la belle humeur des sélectionnées ont beaucoup contribué au succès de la soirée. Mais elles n'ont pu emporter l'enchère « coup d'envoi » qui permet de shooter dans le ballon pour lancer un match officiel, devant 48 000 fans et des millions de téléspectateurs. Le vainqueur mystère a déboursé 42 000 euros pour jouir de ce privilège.

David Luiz et Blaise Matuidi avec quatre des jeunes pousses dorlotées dans l'école Rouge & Bleu. De g. à dr. Alphousseini, Fiona, Andjela et Zakaria.



LA SUBLIME
TOP EST
DEVENUE
UNE FEMME
D'AFFAIRES
REDOUTABLE
ET UNE MÈRE
COMBLÉE,
MAIS ELLE NE
S'INTERDIT
RIEN

*Sur un lac en Ontario, entre Presley,
16 ans, et Kaia, 14 ans.*

PHOTOS CARTER SMITH





CINDY CRAWFORD REPOUSSE L'ÂGE DE LA RETRAITE

« Ne jamais dire jamais » : c'est la maxime de Cindy qui vient de fêter ses 50 ans. La conclusion d'un message qu'elle a posté sur les réseaux sociaux. « Tous les ans, je dis à mes enfants que je prends ma retraite. C'est une blague récurrente. Et pourtant, chaque année, des opportunités qui m'emballent se présentent », a écrit l'icône de la mode des années 1990. Pas facile de décrocher pour celle qui a passé plus de trente ans devant les objectifs. Aujourd'hui, la jeune quinqua consacre son temps à ses différentes sociétés et à ses proches. Et, quand elle pose, c'est surtout pour son album de famille. Mais sans renoncer officiellement aux podiums.

ENTRE SA LIGNE DE COSMÉTIQUES ANTI-ÂGE, SA MARQUE D'AMEUBLEMENT ET SES INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS, SA FORTUNE EST ESTIMÉE À PLUS DE 100 MILLIONS DE DOLLARS

PAR FRÉDÉRIQUE FÉRON

« **J**e suis sûre que je serai encore photographiée pendant dix ans, mais ce ne sera plus comme mannequin, a récemment affirmé Cindy. Je ne peux pas continuer à me réinventer, à faire mes preuves.» Conneration... Quelques jours plus tard, elle dément sur Instagram: pour le plus grand plaisir d'un million de followers. Preuve qu'on ne se lasse toujours pas de Cindy Crawford, 50 ans le 20 février dernier, dont trente passés devant les objectifs. « Qui aurait pu croire que je serais encore top model à 49 ans ? » s'étonne celle qui, cet hiver, défilait pour Balmain avec Claudia Schiffer et Naomi Campbell, deux autres icônes des années 1990. A 25 ans, l'Américaine pensait ne pas durer plus de cinq ans. A 27 ans, elle disait ne plus vouloir être mannequin. Et à 30, elle annonçait sa reconversion.

Alors, partira ? Comme Gisele Bündchen, « retraitée » des podiums à 35 ans, ou encore Cara Delevingne, même pas 23 ans... Ou partira pas ? Comme Sharon Stone, qui, à 58 ans, est toujours l'ambassadrice d'un labo de dermatologie, ou Inès de la Fressange, même âge, qui posait il n'y a pas si longtemps pour Lagerfeld, ou encore Madonna, en lingerie à 52 ans, pour une campagne Dolce & Gabbana... Cindy hésite. La déesse aux 600 couvertures de magazines ne trouve plus ses repères dans l'industrie de la mode. Pas tant une question d'âge que de format: 1,80 mètre pour 62 kilos, ça fait toujours rêver mais ça ne rentre plus dans les vêtements que portent des mannequins de plus en plus maigres. « Même si vous avez confiance en vous, lorsqu'on vous tend un pantalon avec un tour de cuisse deux fois plus petit que le vôtre, vous vous sentez minable », confie-t-elle. Sa gloire, elle l'a pourtant construite en imposant les canons de sa beauté pulpeuse et naturelle. Un nouvel idéal féminin. C'est la Française Monique Pillard, à l'époque directrice de l'agence Elite à New York, la machine à produire des tops, qui a découvert la sculpturale plante de 18 ans dans un défilé du Midwest et l'a convaincue de venir à New York. Quatre mois plus tard, cette fille d'une famille modeste des faubourgs de Chicago, au physique inhabituel, est à la une de « Vogue ». Elle devient un « supermodel » érigé au rang de star aux côtés des Schiffer, Campbell, Evangelista... Muse des plus grands photographes, dont Helmut Newton et Peter Lindbergh, la brune incendiaire impose sa loi aux couturiers et vole la vedette aux actrices: « Elles veulent toutes être Cindy », se félicite alors Monique Pillard. Aujourd'hui encore, elle reste une référence ultime: Taylor Swift l'a conviée dans son dernier clip, « Bad Blood », et Karlie Kloss ne sort plus sans son sweat-shirt bioéthique estampillé « Cindy Crawford ».

De cette image inoxydable elle a fait un empire sur lequel elle aurait pu se reposer depuis longtemps. « J'ai besoin de 50 millions de dollars pour pouvoir dire à n'importe qui d'aller se faire foutre », déclarait-elle, en 1996. Aujourd'hui, elle en possède le double. L'ambitieuse ne s'est pas contentée d'être une des mannequins les mieux payés du monde, elle est aussi une redoutable femme d'affaires à la tête d'une ligne de cosmétiques anti-âge, d'une marque d'ameublement et d'importants placements immobiliers. « Je possède les droits d'un produit qui s'appelle Cindy Crawford et je veux que mes décisions marketing me rapportent un maximum d'argent. » Les envieux la surnomment « la caisse enregistreuse ». Désormais, Cindy n'a plus rien à prouver... juste à bien négocier son entrée

*A bien réfléchir,
son seul
gros échec,
c'est Richard Gere*

dans la cinquantaine. « Plutôt que de fuir l'idée, j'ai décidé de l'assumer pleinement », dit-elle. Même si elle ajoute: « Ouah ! c'est quand même un sacré grand chiffre ! Plus question de s'illusionner en prétendant être la même qu'à 25 ans ! » Pour elle, l'âge a cela de positif: « Il vous rend plus sûre de vous, mieux dans votre peau, même si elle se flétrit un peu... » En exerçant le métier apparemment le plus futile du monde, elle est devenue philosophe. Avant de trancher si elle devrait, ou non, se ranger des podiums, la star a pensé que son demi-siècle valait bien un ouvrage. Cet été, elle a publié « Becoming », ou comment devenir Cindy Crawford. Autour de 150 de ses plus belles photos, elle fait le point sur sa carrière hors normes et en tire ses leçons de vie. Face à l'objectif, elle a appris tout ce qui fera sa force: ne jamais se plaindre même après des heures de *(Suite page 85)*





*Une mère de famille
très cool. Et pas peu fière de
son fiston, Presley,
qui a déjà fait ses débuts de
mannequin. Comme papa.*

*Paddle sur un lac canadien :
Cindy fait toujours plusieurs heures
d'exercices par jour pour
conserver son corps d'athlète.*



pose, être d'une ponctualité obsessionnelle et garder le sourire. Le directeur artistique de Pepsi, marque dont elle a été l'égérie, pouvait à l'époque en témoigner: « Cindy a une endurance incomparable, elle est capable de travailler de 9 heures à 2 heures du matin et d'être encore fraîche et dispose ! »

Avec elle, jamais un refus, toujours la forme. Son ultra-professionnalisme n'a jamais rendu faciles ses relations avec les autres mannequins. « Je ne suis pas mondaine. Vous me verrez rarement dans les clubs, ce n'est pas mon truc. Le soir, je préfère rentrer chez moi et bouquiner. Ce que j'adore, ce sont les weekends à la campagne, où je joue à la fermière. Etre très pro, c'est l'assurance qu'on ne colportera aucune rumeur sur vous. » Des propos qui respirent l'âge mûr ? Elle les tenait à 23 ans ! La top continue à cultiver la discrétion et reste sympa et abordable. Elle est la fille « next door », comme on dit outre-Atlantique, faite de chair et de doutes. Avec, même, des complexes... dont elle a toujours su tirer profit. A commencer par ce fameux grain de beauté, moqué par ses deux sœurs pendant toute son enfance, et qu'elle a d'abord dû dissimuler sous son maquillage. Pour sa première couverture de « Vogue », il a été gommé. Photoshop avait opéré, mais elle refusait d'en passer par le bistouri. Bien lui en a pris : sa mouche est devenue son label et un véritable phénomène de mode. Il y a aussi ce qu'elle appelle son « combat de tous les instants contre la cellulite et la graisse ». Pas comme cette brindille de Kate Moss qui ne prend jamais un gramme. Adieu bagels, spaghetti, patates et tout ce qui avait fait l'alimentation de son adolescence. Cindy se dit que si elle veut rentrer fesses, hanches et seins, ses points forts, dans les vêtements qu'on lui propose, elle doit en passer par un régime draconien et de l'exercice. Et, quitte à souffrir avec son coach deux heures par jour, autant que ça lui rapporte gros... en dollars : ses DVD d'entraînement, avec elle comme prof de fitness, sont vendus à des millions d'exemplaires. Tout ce qu'elle touche se transforme en jackpot.

A bien réfléchir, son seul gros échec, c'est Richard Gere. Elle avoue avoir été détruite par leur divorce qui, en 1994, a mis un terme à cinq années de passion

houleuse. « Trop belle, trop équilibrée, trop organisée pour moi », dira l'acteur. Mais pas pour tout le monde. Quatre ans plus tard, Rande Gerber la demande en mariage. Depuis sa rencontre avec cet ancien mannequin, aujourd'hui propriétaire de plusieurs restaurants, hôtels et bars très prisés de Los Angeles, Cindy a trouvé le bonheur paisible qu'elle attendait. Et fondé la famille idéale. Avec dix-huit ans de mariage, le couple affiche la marque de fabrique de la top model : solidité et longévité. Rande est beau garçon, riche, sportif et cool, comme elle. Il aime le golf, le surf et la tequila, une passion partagée avec Clooney, son meilleur ami, au point que les deux comparses ont créé Casamigos, leur propre marque d'alcool. Les Crawford-Gerber vivent les pieds dans l'eau, d'un amour sans vagues, dans leur maison de Malibu, achetée par Cindy l'année de leur mariage. Un havre de sérénité où ils reçoivent leurs amis en toute simplicité. « Pieds nus avec du sable entre les orteils », précise Rande. Méditation au lever du soleil, Jacuzzi face à l'océan, lecture dans le hamac entre deux cocotiers, promenade sur le sable fin avec son yorkshire, c'est la vie rêvée de Cindy. Avec des séjours en Ontario, dans leur cottage

Pour prendre sa relève, Cindy compte sur sa fille, Kaia, son « mini-moi »

au bord d'un lac, ou au Mexique, dans leur ranch voisin de celui de George Clooney et Amal. Pour fêter les 50 ans de Cindy, ils ont choisi de passer une semaine en amoureux sur l'île de Saint-Barth. Dans les eaux cristallines des Caraïbes, où la jolie quinquagénaire batifole en mini-Bikini noir, le couple ne passe pas inaperçu. Leur beauté, Cindy et Rande l'ont transmise à leurs enfants. Leur fils Presley, 16 ans, a déjà fait ses

débuts de mannequin. Mais, pour prendre sa relève, Cindy compte sur sa fille, Kaia, 14 ans, sa copie conforme. « Mon mini-moi », dit-elle. L'adolescente a décroché sa première campagne de pub pour une marque américaine d'accessoires. Cindy aime la taquiner : « Tu as les cheveux que j'avais, je les veux ! Tu as mes jambes, rends-les-moi ! » Ce à quoi sa fille répond : « Maman, c'est mon tour ! » ■

Frédérique Féron



Presley et Kaia, collégienne et déjà dans une grande agence de top models : plus précoce encore que sa mère. Avec Rande Gerber, son mari : dix-huit ans d'un amour paisible.





*Un as de la scène qui se
mêle aux carreaux pour évoquer
sa nouvelle comédie,
« Le syndrome de l'Ecossais ».*

PHOTOS VINCENT CAPMAN

LE DOCTEUR **LHERMITTE** SE TIENS À CARREAUX

Il sait se faire caméléon pour les besoins d'un rôle. Mais ses engagements, eux, ne changent pas. Derrière le regard bleu acier, cette âme bien trempée s'est toujours gardée des frivités. Aux antipodes du Popeye des « Bronzés », l'acteur de 63 ans est l'homme d'une seule femme et cultive d'authentiques passions. Voilà douze ans qu'il s'investit dans la Fondation pour la recherche médicale. Féru de sciences depuis l'enfance et issu d'une lignée de neurologues réputés, Thierry Lhermitte intervient aussi dans « Le grand direct de la santé », sur Europe 1, depuis février. Et n'oublie pas de soigner les zygomatiques de son public au Théâtre des nouveautés : une histoire de dîner aussi gratinée qu'arrosée.

**FINI DE RIRE. L'ACTEUR, PARRAIN D'UNE
FONDATION MÉDICALE, SE BAT
POUR FAIRE FINANCER LA RECHERCHE**

1



« UNE FOIS PAR MOIS ENVIRON, JE VISITE UN LABORATOIRE. ET JE TIENS UNE CHRONIQUE MÉDICALE À LA RADIO ET À LA TÉLÉ »

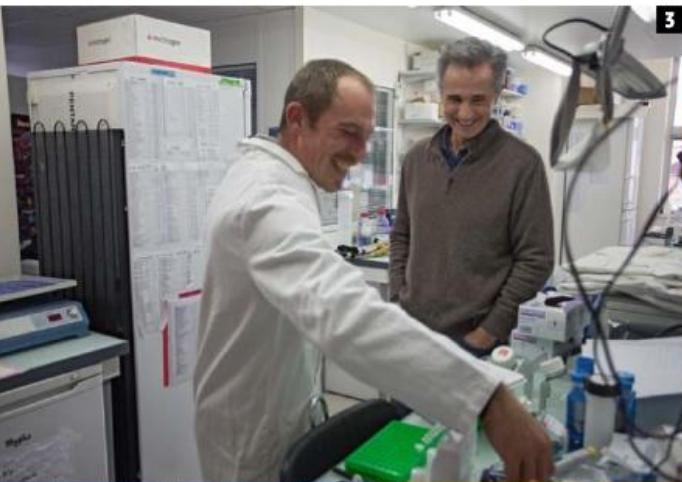


2

Il y a trente ans, ce fou de voile embarquait femme et enfants dans un tour du monde. Aujourd'hui, c'est celui des labos qu'il accomplit en solo pour rencontrer les chercheurs: « J'aime leur façon de travailler. C'est le contraire des discussions de café du commerce. Eux, ils vérifient. » Alzheimer, sclérose en plaques, cancer... la Fondation pour la recherche médicale travaille sur toutes les pathologies, y compris les maladies orphelines, ces grandes oubliées. Une aventure majuscule qui a tout pour passionner un Thierry Lhermitte. Fort de son savoir, l'acteur intervient régulièrement dans « Le magazine de la santé », sur France 5. Investi... et infatigable: « Je fais tout à 100 %. »

« C'est c'la, qui. » Clin d'œil à la scène du « Père Noël est une ordure » où son costume se confondait avec le motif d'un sofa.





1. A l'Institut Cochin (Inserm, CNRS, université Paris-Descartes), à Paris, le 19 février, avec Florence Niedergang, directrice de recherche.
2. Dans la plateforme d'imagerie, un microscope d'une extrême précision.
3 et 4. Avec des membres de l'équipe de Florence Niedergang, qui travaille sur les phagocytes, des cellules du système immunitaire.
5. Sur le plateau du « Magazine de la santé » avec, de g. à dr., Benoît Thévenet, rédacteur en chef, et le Dr Michel Cymes.



“ON S’IMAGINE QUE JE SUIS HILARANT DANS LA VIE, ALORS QUE JE SUIS DU GENRE TAISEUX ET FROID”

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Si tous les Français connaissent l'acteur que vous êtes, peu savent la profondeur de votre engagement auprès de la FRM [Fondation pour la recherche médicale] dont vous êtes le parrain. Comment est née cette collaboration ?

Thierry Lhermitte. En 1995, on m'a demandé d'être le parrain du Téléthon. Et là, j'ai reçu un choc. Voir ce que des moyens financiers permettaient d'obtenir était bouleversant. J'y suis retourné les années suivantes, puis j'ai commencé à fréquenter les chercheurs pour qui j'ai beaucoup d'admiration. En 2004, lorsque la Fondation pour la recherche médicale m'a proposé, à son tour, de devenir son parrain, j'ai accepté. La FRM s'engage contre toutes les maladies, et environ 750 projets bénéficient de son soutien. L'aider financièrement, c'est permettre aux malades de toutes pathologies de bénéficier très rapidement des dernières avancées de la science, du cancer à la maladie d'Alzheimer en passant par les maladies infectieuses. **Vous allez bien au-delà du rôle de simple ambassadeur puisque, au nom de cette fondation, vous tenez régulièrement une chronique médicale à la radio et à la télévision...**

Je visite un laboratoire environ une fois par mois. Durant mon passage, on m'explique la recherche, bien sûr, mais aussi les méthodes, la problématique et les résultats. J'écoute ce qu'on me dit ; je pose toutes les questions ; un scientifique me fait un résumé sur lequel je travaille avant de poser encore d'autres questions aux chercheurs. Elles me permettent d'élaborer les chroniques que je tiens plusieurs fois par an dans "Le magazine de la santé", de Michel Cymes, sur France 5, ainsi que, depuis février, dans "Le grand direct de la santé", sur Europe 1.

Votre démarche ne surprend pas tant que cela. Vous qui, dans le métier, avez eu tendance à suivre votre propre route, à établir une certaine distance entre le cinéma et l'homme que vous êtes dans la vie...

Je suis l'aîné de deux sœurs. Enfant, j'étais du genre réservé et solitaire, bon

en maths, et je passais l'essentiel de mon temps à lire. Comme on le sait, j'ai débuté dans ce métier par l'intermédiaire de ma bande de copains du lycée Pasteur. A l'époque, il n'y avait aucun leader entre nous. Cette amitié nous rassurait, et chacun entrait dans la vie rassuré par les autres. C'est Gérard Jugnot qui m'a fait découvrir le cinéma, dont il était férus. Il savait déjà ce qu'il voulait faire : à la fois acteur et réalisateur. Michel Blanc était fou de musique classique. Il jouait très bien du piano et rêvait de devenir concertiste. Christian Clavier et moi ne savions pas trop. Et puis, on a voulu faire du café-

cela veut tout de même dire que 50 millions de personnes n'ont pas vu le film ! Il s'agit de toujours rendre aux choses leur juste valeur.

Jusqu'à récemment, vous étiez l'un des rares comédiens à n'avoir jamais eu d'agent.

Ça, c'est mon côté radin. Je trouvais que donner 10 % à quelqu'un pour faire ce que je savais faire – négocier un contrat –, c'était beaucoup ! [Rires.] En fait, je n'avais pas pris conscience de ce que représentait le travail de l'agent, comme dénicher les rôles qui seront bons pour vous. Je crois que j'étais aussi un peu orgueilleux. Je ne souhaitais pas entrer dans un "club". Depuis un an, j'ai enfin un agent très sympathique, avec qui les choses fonctionnent très bien.

Avoir été à la fois acteur et producteur, cela a-t-il fait de vous un homme riche ?

Je pense qu'on est riche quand on peut s'acheter ce qu'on veut. Ce qui est mon cas. Mais ce que je veux n'est pas très cher. Je n'aime pas les voitures de collection et je skippe moi-même les bateaux car je n'aime pas avoir des gens à mes côtés, ce qui réduit d'autant la taille du

bateau. Ce que j'aime, c'est vivre à ma guise. En 1984, avec ma femme et mes deux aînés, nous avons passé un an à Val-d'Isère parce que je rêvais de faire du ski sans limites. Nous avions d'ailleurs scolarisé les enfants là-bas. En 1987, j'ai embarqué ma famille dans un tour du monde en voilier. Aujourd'hui, je possède un cheval dans un pré, qui suffit à mon bonheur. Réduire mon train de vie ne me gêne pas. Recevoir moins d'argent après un film qui n'a pas marché, je trouve cela normal.

Autre exception dans votre profession : vous vivez avec la même femme, Hélène, depuis toujours...

J'ai connu ma femme il y a plus de quarante ans, alors que je n'étais pas célèbre et que je jouais au café-théâtre. Elle a toujours été de bon conseil.

Avec la notoriété et votre physique de séducteur, ne vous a-t-il pas été parfois difficile de résister à la tentation ?



« Les dernières pièces que j'avais faites étaient assez sérieuses. J'ai eu envie de retrouver le rire » : au Théâtre des nouveautés, où il joue « Le syndrome de l'Ecossais ».

théâtre, quelque chose dans le style du Café de la Gare. Du café-théâtre aux "Bronzés" et au "Père Noël est une ordure", tout est allé très vite.

Grâce à votre personnage de Popeye dans "Les bronzés", vous devenez l'un des beaux gosses du cinéma des années 1980...

Il m'est d'ailleurs arrivé de tourner cinq films la même année ! Sauf que, sur les cinq films, aucun n'a marché. Quand, pendant un an, un chauffeur vient tous les jours vous chercher et que ça s'arrête... ça fait bizarre ! Mais je suis toujours resté très lucide. Je n'ai jamais oublié que le métier, c'est un succès de temps en temps et beaucoup d'échecs. Il est ridicule de croire qu'en cas de bide, tout le monde vous regarde dans la rue. Il n'en est rien. Les gens ne sont pas au courant et nous sommes loin de leurs préoccupations ! En revanche, lorsqu'on se réjouit d'avoir fait 10 millions d'entrées,

Franchement, non. J'étais et je reste l'homme d'une seule femme : la mienne. Je suis toujours amoureux d'elle, et ma famille a été la source de ma stabilité, dans ce métier où il y en a si peu.

Vous êtes le père de trois grands enfants dont aucun ne travaille dans le cinéma...

Astrée, ma fille aînée, a 42 ans et est artiste peintre. Victor a 34 ans et est restaurateur à Montréal. Quant à Louise, 22 ans, la benjamine, elle est musicienne. J'ai également deux petits-enfants de 13 et 2 ans. Quand mes enfants étaient très jeunes, je tournais tellement que je ne les voyais pas beaucoup. Eux, d'ailleurs, n'avaient pas spécialement conscience de ma notoriété. Leur idole, c'était Jacky, de "Récré A2", qui était l'un de mes copains. Quand il venait à la maison, je peux vous assurer que la star, c'était lui, et pas moi !

Depuis des années, en dehors des personnages souvent très extravertis que vous incarnez à l'écran, vous donnez l'impression d'un homme discret, peu enclin à la confession...

On pourrait croire que je suis un homme charmant, toujours de bonne humeur, ce qui n'est pas vrai du tout. Je suis plutôt du genre taiseux et froid. Pour résumer, on s'imagine que je suis un mec hilarant dans la vie, alors que je suis sinistre ! [Rires.]

Et comment se traduit cet état d'esprit au quotidien ?

Je n'extériorise pas ce qui m'agace : je me ferme et je m'en vais. Si je n'y étais pas obligé, je ne ferais pas plus de télés que d'entretiens dans les journaux, car je n'ai pas envie de raconter ce que je suis à des gens que je ne connais pas. D'ailleurs, chez moi, je ne regarde pas la télévision. Mes deux plus grandes passions ? Faire du cheval et lire. L'un des derniers livres que j'ai lus : "Jésus selon Mahomet". Très intéressant.

La plupart de vos confrères ont des maisons dans le Luberon ou à l'île de Ré. On a peu de chances de vous retrouver là-bas...

Il y a huit ans, je cherchais un endroit avec de l'eau, des prés et des bois. Trois éléments très difficiles à trouver dans un même lieu ! J'ai finalement opté pour une maison dans le Cantal, où je monte à cheval du matin au soir. Mon rêve aujourd'hui ? Rendre visite à tous les copains qui partagent cette passion, seul au volant de mon camion... ■

La Fondation pour la recherche médicale lutte contre toutes les maladies et a besoin de vos dons : frm.org.



« Je ne regarde pas la télévision. Mes deux passions : faire du cheval et lire »

Maquillage coiffure : Marna Michenet. Styleme : Clara Frascati/Agnes b.

« Durant la phase des répétitions, on est obsédé par le texte. Le problème est de trouver le sens, le sens, toujours le sens ! »



**LORS DE LA SOIREE
RED OBSESSION PARTY**

De g. à dr, assises :

l'Américaine Karlie Kloss,
la Sud-Coréenne Soo Joo Park,
l'Italienne Bianca Balti.

Debout : la Française Inès de la
Fressange, la Néerlandaise
Lara Stone, la Russe Natasha
Poly, l'Ethiopienne Liya Kebede,
l'Américaine Eva Longoria,
la Hongroise Barbara Palvin,
la Néerlandaise Doutzen Kroes
et la Française Leïla Bekhti.

L'ORÉAL PARIS LA MODE SE FAIT UNE BEAUTÉ

PHOTO EMANUELE SCORCELLETTI – REPORTAGE ELISABETH LAZAROO



Elles sont venues de tous les horizons et fêtent la vie en rouge. Une soirée exceptionnelle, 100 % glamour, à la hauteur de l'événement : le géant français de la cosmétique est désormais le partenaire officiel de la Fashion Week parisienne. Une déclaration d'amour aux grands créateurs et aux jeunes talents de la capitale mondiale de la mode. L'Oréal Paris n'avait jamais réuni autant d'égées. Il a fallu jongler avec les agendas surbookés de stars et de top models. Mais toutes ont coché le 8 mars, Journée internationale de la femme, pour gravir ensemble ces marches et tourner une nouvelle page de l'élégance.

VOUS RÊVEZ DE MIEUX DORMIR ? TESTEZ L'EFFICACITÉ NATURELLE !



12

LE SPRAY PURESSENTIEL SOMMEIL DÉTENTE HUILES ESSENTIELLES CALMANTES

EFFICACITÉ PROUVÉE*

QUALITÉ DU SOMMEIL
AMÉLIORATION : 93%*

100% NATUREL

Le Spray Puressentiel Sommeil Détente calme rapidement vos tensions pour vous aider à trouver un bon sommeil réparateur. Ses 12 huiles essentielles 100% naturelles contribuent à réduire le stress (-96%), les délais d'endormissement, les réveils précoces (-75%) et à améliorer la qualité et la durée du sommeil (augmentation de 50% du nombre d'heures dormies).*

Résultat : une forme toute la journée dès le réveil. Idéal pour toute la famille, les enfants dès 1 an. Encore mieux dormir, c'est possible, avec le Complément Alimentaire BIO Sommeil + de Puressentiel.

www.puressentiel.com  En pharmacie

*Étude scientifique Puressentiel



 Puressentiel

SOMMEIL DÉTENTE

L'efficacité à l'état pur

65

millions de
personnes couvertes à
travers le monde.

Arnaud Derossi
**L'HOMME
QUI SAUVE
300
PERSONNES
PAR JOUR**

PAR CHARLOTTE ANFRAY - PHOTO FRANCIS DEMANGE

Evacuation sanitaire à Tianjin, en Chine, par une des équipes des 11 000 personnes qui constituent le staff d'International SOS.



Il est capable de diagnostiquer par radio un infarctus chez un passager d'un avion en vol ou de venir en aide à un expatrié victime d'un accident de la route en Corée du Nord !

Directeur médical d'International SOS, il dirige une armée de professionnels de la santé depuis son QG de Levallois-Perret. 87 des 100 premières entreprises mondiales font appel à lui pour la protection de leurs employés.

**"ON SAIT TROUVER
DES SOLUTIONS À TOUS
LES PROBLÈMES"**

Scannez
le QR code et
découvrez
International
SOS en action.



1,4
milliard
d'euros de chiffre
d'affaires.



Arnaud Derossi
«ON EST CAPABLES DE CRÉER DES CENTRES MÉDICALISÉS AU MILIEU DE LA JUNGLE, EN PLEIN DÉSERT OU EN ARCTIQUE»

Paris Match. International SOS est présent dans 92 pays. Comment gérez-vous les urgences ?

Arnaud Derossi. Sur notre plateau, le temps passe très vite, alors que, pour le patient, cela semble une éternité. Lors du premier appel, nous demandons l'identité de l'appelant et un moyen de le joindre. Après, l'appel parvient au médecin. Il évalue la situation, donne les premiers conseils et les instructions au reste de l'équipe pour répondre à la demande. En fonction des cas, le dossier va aux différentes équipes.

Etes-vous capable de faire face à n'importe quel problème ?

Oui. Si on doit trouver un pédiatre qui parle français à Tokyo, on sait faire.

Quels sont les cas les plus extravagants auxquels vous avez eu affaire ?

Pour un petit rhume, nous avons déjà dû dépêcher un avion sanitaire, avec deux pilotes, un médecin, un infirmier en réanimation et du matériel de soins intensifs.

Comment gérez-vous les attaques terroristes qui se multiplient dans le monde ?

Nous intervenons beaucoup dans ce genre de situation. Lors de la prise d'otages de Bamako, nous sommes restés avec un client pendant presque 5 heures au téléphone pour le rassurer et lui donner des conseils. On lui disait de se calfeutrer, de laisser son téléphone sur vibreur et branché

pour garder un moyen de contact.

International SOS existe depuis 1985, comment a évolué votre travail ?

Aujourd'hui, on peut transporter des patients dans un état beaucoup plus sévère. Et il existe la télémédecine qui permet la transmission de données médicales, un atout considérable ! On est aussi capables de créer des centres médicalisés dans n'importe quelle partie du monde : au milieu de la jungle ou en plein désert.

Quel est l'endroit le plus incroyable où vous avez implanté un équipement médicalisé ?

Tous les sites pétroliers en Arctique : ces zones sont tellement isolées que, s'il y a un problème, on ne pourra pas évacuer. ■

Dépenses de santé par habitant

Canada
2 759 \$

Corée du Nord
moins de 1 \$



Mieux vaut faire un infarctus au Canada qu'en Corée du Nord...

Hospitalisation

L'état du patient est stabilisé dans une structure dépendant de l'Onu. Quelqu'un est envoyé sur place pour le chercher et le rapatrier.

Qualité des soins

Excellent. Le Canada est à la 3^e place des pays ayant les meilleurs soins de santé (OMS). Précaire. La Corée du Nord est à la 167^e place des pays ayant les meilleurs soins de santé (OMS).

Accès à l'information sur le patient

Oui. Sans problème. Non. Pas dans un hôpital nord-coréen. C'est pourtant crucial.

Délai d'intervention d'un avion sanitaire

2 heures. 24 à 72 heures.

QUELS SONT LES PAYS LES PLUS SÛRS ET LES PLUS RISQUÉS ?

- Peu ou pas de risques liés aux soins médicaux
- Risques élevés
- Risques très élevés

Le pays où il y a le plus d'homicides : Honduras

En 2012, 20 personnes en moyenne ont été tuées chaque jour. La deuxième ville du pays, San Pedro Sula, est la plus violente du monde.



Le pays où il y a le plus d'accidents de la route : Erythrée

Il détient le record du nombre de morts sur la route avec 48,4 décès pour 100 000 habitants.

Derrière, on trouve la Libye avec 40,5 puis la Thaïlande avec 38 morts.

Le pays le plus sûr : Islande

C'est l'endroit sur terre le plus pacifique du monde selon le Global Peace Index. Pour établir le classement, 23 indicateurs sont pris en compte, dont le nombre de conflits, de morts, le niveau de criminalité dans la société, ou encore la potentialité d'actes terroristes.

9
avions sanitaires
prêts à décoller
24 heures
sur 24.



Le pire pays du point de vue sanitaire : Somalie

C'est un Etat de non-droit. Le niveau sanitaire n'est absolument pas adapté et il est extrêmement difficile de mettre au point des moyens d'évacuation.

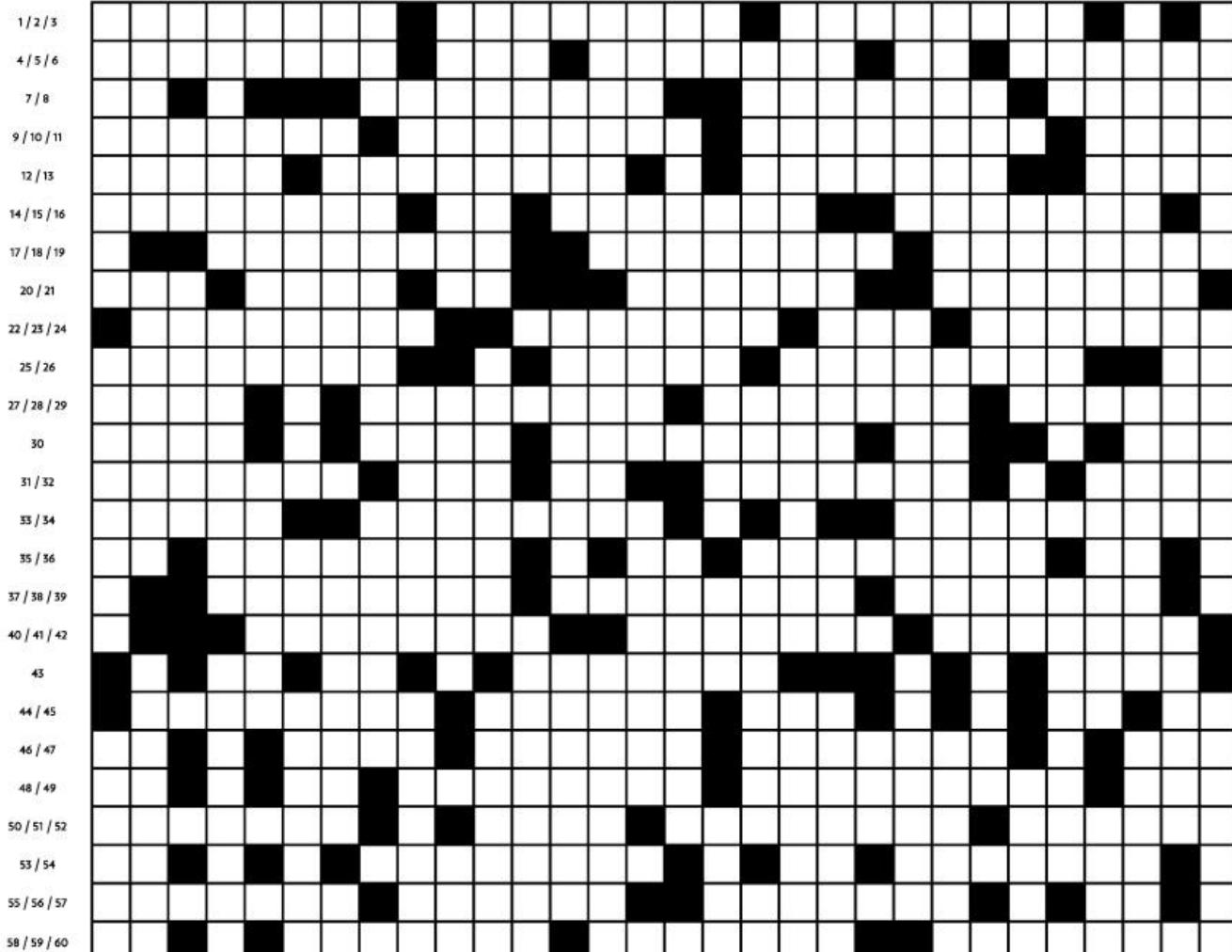


L'endroit le plus isolé de la planète : Merguelen

La seule façon d'y accéder est de prendre un ferry qui part deux fois par an. Il faut dix jours pour y aller, y rester trois puis repartir. La tentative de construire une piste d'atterrissage a échoué : elle s'est effondrée.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

61	64	68	71	73	75	77	79	81	83	85	86	87	89	90	92	94	96	97	99	102	104	107	110	112	113	115	117	120	122	
62	65	67	69	70	72	74	76	78	80	82	84	85	88	91	93	95	96	98	100	103	105	106	108	111	113	115	118	121	123	
63	66																				106	109								



HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|---------------|
| 1. CEEOPTU | 21. EEMNRU | 41. AEHRSSU |
| 2. ADEEFRUX | 22. BCCEILNU | 42. ACIOSUX |
| 3. AACISTT | 23. AEIPPTT (+2) | 43. AAABCMR |
| 4. ADINORUX | 24. AAEIRTV | 44. EIRRSSU |
| 5. AEHIIST | 25. ACCEESSU | 45. EOOPRS |
| 6. AEOPPS | 26. ACEILLRV | 46. CIOPRU |
| 7. CEFFIOR | 27. AABBEERR (+1) | 47. DELOOPU |
| 8. AEERTUV (+2) | 28. CEILNOU | 48. AAGIRSTV |
| 9. GILNOOP | 29. AERSSS | 49. AEEIIRSSU |
| 10. EILNSTT | 30. EIILLOS | 50. ACHLOSW |
| 11. EIMNORTU | 31. CCEIILS | 51. AEMNTTT |
| 12. AEEILOSV | 32. AEEGNSU | 52. DEEESS |
| 13. ENPTTU | 33. IIMRTTUV | 53. ABEFLUXX |
| 14. CEEINRTU (+1) | 34. EEEFIRRTU | 54. DEIORTU |
| 15. EFILMRU (+1) | 35. CDEEILRU | 55. AEOTTTX |
| 16. EENNORT | 36. EHIORRTU (+1) | 56. EEEFLS |
| 17. EHILLRTT | 37. ENNOOOST | 57. EEFIMRR |
| 18. EEEORSTV | 38. ACEINTTX | 58. AAESSY |
| 19. EEEEMNTUV | 39. AACCEGN | 59. CEEEERT |
| 20. ADINRS (+3) | 40. ACEEELNR | 60. ABEENTTT |

PROBLÈME N° 917

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICIALEMENT

- | | | |
|--------------------|--------------------|-------------------|
| 61. CCEELLOT | 83. EEEINPR | 105. EILOPST (+2) |
| 62. AACHMNOT | 84. EEEPRRSU | 106. AEEINOV |
| 63. OOSST | 85. AACLPSU (+1) | 107. CEEENRTU |
| 64. EILOR | 86. CEEEELRSV | 108. EELNORSS |
| 65. ACCINOS | 87. AEEELPRV | 109. EELRTT |
| 66. ACEEGIMR | 88. ADEEIOR | 110. AALMNOTU |
| 67. CEIKLNS | 89. EEEHRTU (+1) | 111. CCEHORR |
| 68. AIMNPPT | 90. AAIIPR | 112. EENSUV (+1) |
| 69. EIINSTTU (+2) | 91. EORSTUU | 113. AELMNRU |
| 70. ACIOSSTT | 92. ADEEFLR (+1) | 114. EEGIILRT |
| 71. EHIMSST | 93. AACCEHPPR | 115. EELPRRV |
| 72. CILOORS | 94. EILSTVY | 116. AEMSUU |
| 73. CEEIIMRU | 95. AEIIMOSS | 117. ADEMOORR |
| 74. AEIKOTU | 96. IIINNOOSS | 118. AAIPSTUX |
| 75. EGILLOR (+1) | 97. AEEMPTTT | 119. EENOS |
| 76. ACELLOSW | 98. AADEEHRHS | 120. EEEGINOT |
| 77. EEEFLSSUV (+1) | 99. AEORRSUV (+1) | 121. ENNOSX |
| 78. AEEINTT (+3) | 100. EGINOSSV (+1) | 122. EELNSTT |
| 79. BDNORU | 101. AERSTU (+2) | 123. EORTTUUX |
| 80. AAAFGRR | 102. ACEEEPS | 124. CEEINNT |
| 81. EFFIILLS | 103. CEMOSTU | |
| 82. ACDEEINU | 104. CEEOTT | |



IRIS APFEL LE LOOK IMPÉRIAL

Architecte d'intérieur, Iris Apfel a décoré la Maison-Blanche pour neuf présidents, de Truman à Clinton, avant d'être remarquée pour ses looks et son sens du style. A l'occasion de son exposition « Iris in Paris », au Bon Marché, jusqu'au 16 avril, rencontre avec la nonagénaire la plus branchée de New York.

INTERVIEW ELISABETH LAZAROO ET ESTELLE KAPRIELIAN



Iris

"I'm a crazy workaholic! C'est très flatteur et inhabituel d'être "cover girl" à 94 ans, non?"

Iris



Dans son appartement new-yorkais, Iris Apfel associe un bracelet en cristal de chez Alexis Bittar à une robe en taffetas Dolce & Gabbana.

ignes distinctifs : crinière blanche, lunettes hublots XXL et accumulation de colliers ethniques. A 94 ans, Iris Apfel reste l'oiseau rare de la mode, la plus exubérante des icônes. Un père fabricant de miroirs, une mère responsable de boutique de mode : Iris se crée très jeune un univers vestimentaire bien à elle, en mélangeant pièces de créateur et trouvailles vintage. Elle est propriétaire de l'une des plus importantes collections privées de vêtements de grands designers. On lui a dit un jour : « Tu n'es pas jolie, et tu ne seras jamais jolie. Mais tu as quelque chose de bien plus important, tu as du style. » Depuis, affranchie des diktats de la beauté et du bon goût conventionnel, elle mixe les tendances et prouve que l'allure est une question de personnalité, pas de porte-monnaie.

Aujourd'hui, la « geriatric starlet » n'est pas prête à ralentir. Campagne de publicité pour Peugeot, collection de bijoux, ligne de prêt-à-porter pour le téléachat américain, collaboration avec Happy Socks... Iris n'est jamais à court de projets. Invitée du Bon Marché, elle expose une partie de son dressing, vêtements et accessoires, jusqu'au 16 avril. L'occasion de découvrir les secrets de la garde-robe de l'une des pionnières qui a donné l'impulsion pour un renouveau de la mode, à l'époque où sortir des conventions était hors de question.

Paris Match. A quel âge l'amour de la mode vous est-il venu ?

Iris Apfel. Adolescent, j'adorais la mode. Encore plus qu'aujourd'hui. Je trouvais que s'habiller était amusant. On doit se vêtir tous les jours ; autant en faire quelque chose de profitable.

Votre mère était-elle aussi excentrique que vous ?

Elle était conventionnelle. Très chic. Un peu comme sur les photos de Dior, toujours impeccable. Très beau, mais pas pour moi. J'aime être plus expérimentale.

Avez-vous parfois le sentiment de vous transformer en œuvre d'art ?

En 2005, pour la première fois, à 82 ans, Iris Apfel expose au Metropolitan Museum de New York. Dix ans plus tard, le succès est tel qu'elle enchaîne les unes de magazines. Sans jamais quitter ses mythiques lunettes rondes, son accessoire mode indispensable.

Je suis une œuvre d'art ! [Rires.] Non, pas du tout. Je suis une personne ordinaire qui aime s'habiller.

Est-il plus facile d'assumer un look audacieux en 2016 ?

Avant, nous n'avions pas H&M ou Zara. Aujourd'hui, on peut expérimenter la mode plus facilement. Si vous êtes jeune, vous avez plein de possibilités. Je suis choquée qu'autant de personnes n'en profitent pas ! Les gens dans la rue sont tous en uniforme. Je ne sais pas si c'est parce que la technologie leur grille le cerveau, s'ils sont fainéants ou s'ils veulent tellement faire partie d'un groupe qu'ils ont peur d'être différents... **Vous dites que vous êtes une "geriatric starlet". Faites-vous changer le regard des femmes matures sur la mode ?**

Je l'espère, mais ce n'est pas mon but. J'aime quand les gens sont beaux, se sentent beaux et sont heureux de la façon dont ils s'habillent. Mais je n'aurais jamais la prétention de dire aux gens : « Ça, c'est bien ; ça, c'est mal. » C'est l'une des plus grosses erreurs dans la mode : « This is in, this is out. » Mais pourquoi ? Si vous vous sentez bien dedans, alors c'est parfait ! Certaines femmes se donnent trop de mal pour s'habiller, leur look est très étudié, elles ont l'air étriquées et ce n'est pas joli. Si vous êtes stressé par votre apparence, oubliez ! Il est plus important d'être heureux que d'être bien habillé.

Votre plus grande émotion mode ?

Cristobal Balenciaga. Je l'ai rencontré une fois. Pour mon anniversaire, un ami m'a emmenée à un de ses défilés, j'ai cru que j'allais faire une crise cardiaque tant j'étais enthousiaste. Les vêtements étaient incroyables ! Je n'ai rien ressenti d'aussi fort depuis. Je pense que les shows sont un tas de bruits et d'artifices maintenant. C'est de la propagande.

Peut-on acquérir le goût ou naît-on avec ?

Le goût, le style sont dans votre ADN. On peut le travailler, mais pas l'apprendre. Le style est quelque chose d'unique ; il implique l'attitude. Ça ne veut pas dire être bien habillé. Je connais des gens qui ont beaucoup de style mais qui ne s'habillent pas bien. La mode est une chose, le style en est une autre. La reine Elizabeth a du style. Tout comme ces enfants d'Harlem il y a des années qui portaient des pantalons « baggy ». Je trouvais cela affreux, mais ils étaient stylés. « You have it, or you haven't got it. » ■

Figures de style



LA MODE A DU PANACHE

Le XX^e siècle a été le théâtre d'une libération vestimentaire. Aujourd'hui, avoir son propre style est une marque d'allure et d'assurance. Osez et, surtout, innovez !

PAR TIPHAINNE MENON, ESTELLE KAPRIELIAN,
ISABELLE DECIS ET MARTINE COHEN



Dries
Van Noten.



Gucci.

*Sandale à talon
en cuir d'agneau et
plumes d'autruche,
Emilio Pucci, 1050 €.*



J

Je regard des autres n'est désormais plus – ou presque plus – une barrière, et sortir des sentiers battus n'est plus synonyme de marginalisation. La palette de nos possibilités en matière de mode s'étale à l'infini, elle nous permet de nous exprimer sans dire un mot, elle nous ressemble et nous libère; elle est aujourd'hui notre vraie liberté d'expression.

Exit les collections bien rangées, bonjour la BCBG new age dévoilée par Alessandro Michele chez Gucci et les costumes à la Bowie chez Dries Van Noten. Superpositions, imprimés XL, mille-feuilles de transparences, fourrures et bijoux de tête s'accumulent, comme pour clamer « Too much is never enough ! »

Souliers de parade

*Slipper en satin brodé,
Mellow Yellow, 179 €.*



*Sandale en coton
brodé, Miss L Fire
chez Spartoo,
80 €.*



Dolce & Gabbana.

Sac en cuir en python brodé strass et métal, Marc Jacobs, 5 350 €.



Sac pliage cuir irisé, Longchamp, 480 €.

Marni.



AUJOURD'HUI, LES "FASHION SHOWS" SONT BIEN PLUS QUE DES DÉFILÉS ET LES VÊTEMENTS DES ŒUVRES D'ART

Aujourd'hui, les "fashion shows" sont bien plus que des défilés. Les vêtements sont des œuvres d'art, et les mannequins, les acteurs et les actrices d'un gigantesque tableau qui dépasse le cadre d'un seul créateur. Libéré des carcans, le résultat est toujours plus extraordinaire. On ose tout, jusqu'à mélanger des vêtements "streetwear" avec du luxe et du classique.

Associations de matières improbables, plumes, chaînes et mises en scène spectaculaires, la mode vit une nouvelle ère. L'heure est au fabuleux, à l'extraordinaire, mais surtout à l'innovation et à la créativité. La mode est le 8^e art, et ses nouvelles ambassadrices, héritières d'Iris Apfel, sont plus que jamais des personnages hauts en couleur, au-delà des marques qu'ils portent. ■



Dolce & Gabbana.

Bracelet en bois et résine, Bala Booste 17,50 €.



Bague métal et strass, Bimba y Lola, 45 €.



Prada.

Basket en cuir et paillettes, Meline chez Spartoo, 102 €.



Sandale en tweed à semelle lumineuse, Chanel, 1 950 €.



Mule trompe-l'œil sequins, Gucci, 980 €.



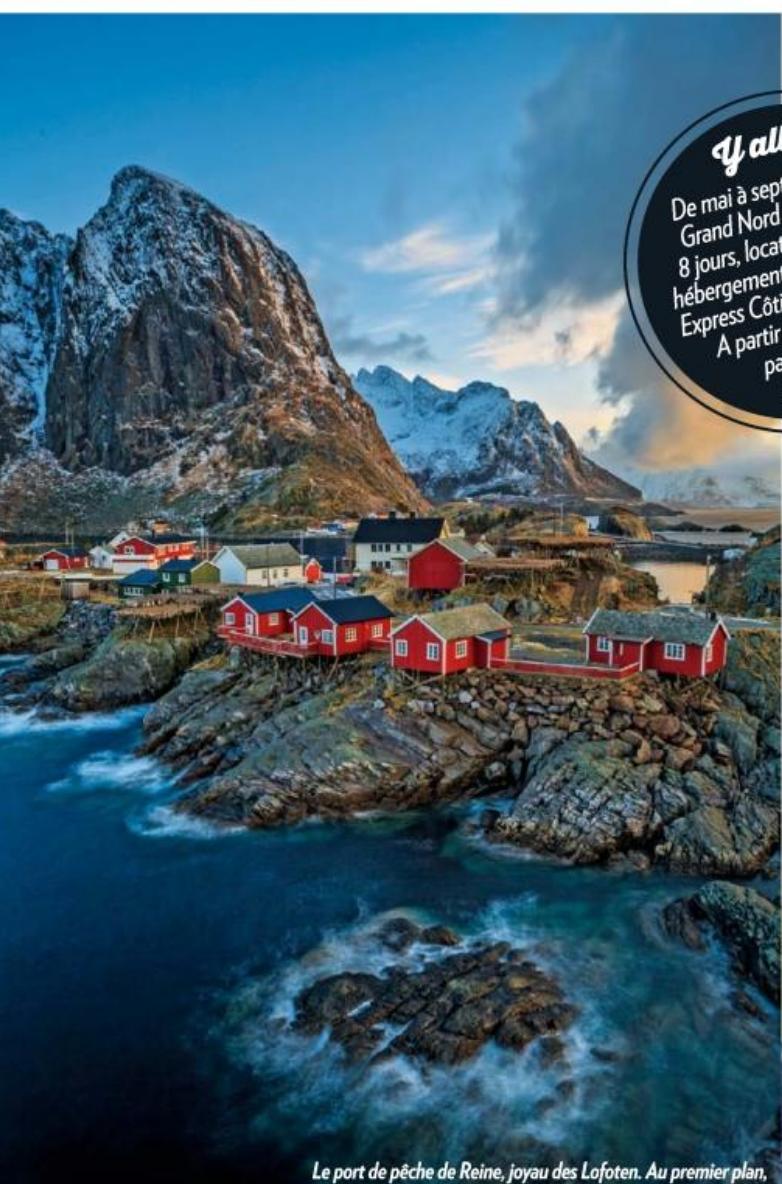
Sandale compensée multicolore, Jeffrey Campbell chez Spartoo, 182 €.



LES LOFOTEN SOUS LE SOLEIL DE MINUIT

C'est l'un des meilleurs spots d'Europe pour vivre des jours sans fin. Au nord du cercle polaire, l'archipel norvégien offre un refuge grandiose, loin de la fureur du monde.

PAR ANNE-LAURE LE GALL



Le port de pêche de Reine, joyau des Lofoten. Au premier plan, les célèbres « rorbu » qui ajoutent au charme des îles.

« Jamais vous n'oublierez votre approche des Lofoten en ferry. » Ainsi parlent les plus endurcis. Trois heures trente de traversée depuis le port de Bodø, et s'ouvre un autre univers. On rase des maelströms géants, tourbillons de mer surnaturels décrits par Jules Verne ou Edgar Allan Poe, pour aborder une chaîne de sommets et de pics enneigés émergeant de la mer de Norvège. Des kilomètres de côtes, découpées comme de la dentelle bretonne, des fjords qui dessinent un labyrinthe aquatique aux eaux calmes comme des lacs. Les repères temporels se brouillent, la lumière arctique éblouit, l'émotion brute submerge.

Resté longtemps confidentiel, le chapelet d'îles, et ses quelque 25 000 habitants, apparaît plus clairement sur le planisphère des voyageurs en mode aventure. Comme le Groenland, les Lofoten surfent sur la quête de pureté, la fragilité d'un monde à explorer avant qu'il ne soit trop tard. « Nous

sentons un engouement pour les zones polaires et les pays du Nord, souligne Lionel Habasque, patron de l'agence Grand Nord Grand Large. Ces destinations très « safe » bénéficient de l'effet Cop21 et du réchauffement climatique. » La Scandinavie est aussi plus familière grâce aux séries « Vikings » ou « Bron » et aux romans de Henning Mankell. On est en quête d'autres sensations. Trek, rando kayak, surf... dans cet éden, on se reconnecte à soi-même.

Caressées par le Gulf Stream, les Lofoten n'ont rien d'un paradis glacé. On y vit sous un climat étonnamment clément. Jusqu'à 20 °C de plus que

sur la terre ferme à la même latitude. L'été, le thermomètre frôle les 25 °C. On se baigne sur ses plages désertes. Les colonies de phoques se prélassent sur les rochers de granit. Cette douceur attire chaque année des millions de cabillauds arctiques, migrant de la mer de Barents pour se reproduire dans l'archipel. La morue, que l'on séche sur des claires pour une conservation de plusieurs années, a nourri les grandes expéditions vikings et fait la fortune du pays durant des siècles. Ici, on vit de la pêche, on pense « stockfisch », on se nourrit de poissons. On dort dans les cabanes de pêcheurs sur pilotis. Plus fun et moins cher que l'hôtel, il s'en loue sur toutes les îles. Dans certaines, il suffit de pousser le canapé du séjour, d'ouvrir la trappe découpée dans le plancher, de sortir ses lignes pour pêcher son dîner. Et comme l'été le soleil ne se couche jamais, il est toujours temps de filer au bistrot du coin pour partager quelques verres d'aquavit avec les locaux. Le seul endroit où les croiser vraiment... ■

@lorlegall

Johan Petrini, chef du Fiskekrogen à Henningsvær, la meilleure table de l'archipel.



Le bar du Børsern Spiseri à Svolvær.

Maintenant chez
votre poissonnier,
ainsi que chez
Casino et au rayon
poissonnerie de
votre super- ou
hypermarché.



Skrei

Le cabillaud norvégien par excellence

Disponible de janvier à avril

Chaque année, des millions de cabillauds migrent de la mer de Barents pour rejoindre leurs eaux natales, sur la côte nord de la Norvège. Ce long périple à contre-courant dans les eaux glaciales confère à ce poisson une chair particulièrement savoureuse, ferme et nacrée. Le cabillaud est alors appelé par son nom ancestral, Skrei, du vieux norrois «skrida»; «j'avance».

Unique au monde, ce miracle de la nature perdure quatre mois, de janvier à avril. Le Skrei est pêché avec grand soin selon les méthodes de pêche traditionnelles, assurant une qualité et une fraîcheur remarquables.

Le Skrei provient de la population de cabillauds la plus importante du monde et est certifié «pêche durable» par le MSC depuis 2010.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr

www.poissons-de-norvege.fr





Jean-François Mallet,
l'auteur, n'en revient toujours pas.

«SIMPLISSIME» LE BEST-SELLER DE LA CUISINE

Avec 230 000 exemplaires écoulés,
ce livre de recettes du quotidien tourne au phénomène
de société. Les secrets d'un succès.

PAR ANNE-LAURE LE GALL - PHOTOS CLAIRE DELFINO

La mayonnaise a pris instantanément. Et comme toute bonne sauce, elle ne retombe pas. Depuis sa parution le 2 septembre 2015, «Simplissime» caracole en tête des ventes sur Amazon. Les retraitages successifs de ce livre de cuisine ne suffisent pas à combler l'appétit insatiable des cuistots en herbe. Les 10000 exemplaires initiaux ont été engloutis en deux semaines, quand il faut trois ans pour en vendre autant habituellement. Et que «la moyenne en la matière s'établit autour de 5000», selon Anne-Laure Walter, rédactrice en chef à «Livres Hebdo». A Noël, on a frôlé la disette. Le livre s'est vendu comme des petits pains. Offert comme on partage une bonne adresse de resto : les parents aux enfants quittant le nid, les potes aux célibataires nuls en cuisine, les fous de food à leurs amis branchés bonne bouffe. Il fait débat dans les dîners,

le bouche-à-oreille fonctionne à plein. Il a ses fans, qui commentent, photographient les plats, partagent. Les éditions Hachette, qui le publient, annoncent 300000 ouvrages imprimés. Un record absolu. Du jamais-vu, quand un Goncourt oscille entre 250000 et 450000 exemplaires. Dix pays, de la Corée à l'Australie en ont déjà racheté les droits.

A l'origine de cet emballage inédit, Jean-François Mallet, ex-cuisinier devenu photographe culinaire. Et peut-être le nouveau gourou du bien manger au quotidien. Des livres, il en a déjà fait une centaine. De la création-réalisation d'une recette à la photo en passant par le concept éditorial, il maîtrise tout. «Celui-là, je l'avais en tête depuis dix ans. Pas le temps de m'y mettre, mais j'y croyais dur.»

En vrai, qu'a-t-il de si spécial, cet énième opus ? Faire simple est ce qu'il y a de plus compliqué. La cuisine n'échappe pas à la règle, et «Simplissime» tient sa promesse, pour moins de 20 euros. Son concept : la super bonne cuisine pour les nuls et les moins nuls, avec une double page par recette, six ingrédients au maximum et quelques lignes de mise en œuvre, très peu de matériel nécessaire. Le tout, inratable, inspirant, dépayasant, bluffant. Rien à voir avec les livres de gastronomie, qu'on feuille et qu'on oublie. Qui peut cuisiner comme un trois-étoiles ? Le gros malentendu de beaucoup d'ouvrages de grands chefs, qui finissent en «coffee table books.» Aucun n'arrive à la cheville de «Simplissime». Lui n'a pas sa place sur une table basse ou sur une étagère, mais ouvert, sur le plan de travail. De la terrine de foie de volaille réalisée en trois minutes chrono, au bœuf carottes ou curry de crevettes thaï, on parcourt la planète par l'assiette. La worldfood en version cool. Zéro prise de tête. Classiques, exotiques, fun, les plats collent à l'humeur du temps. Addictif, le livre invite à ouvrir son placard, associer ses enfants au menu du dîner. Surtout, il laisse chacun libre. Libre de suivre pas à pas, de mélanger, customiser les plats. En un mot : de mettre son grain de sel. L'auteur s'efface. Vous êtes la star, comme Valérie Lemercier dans son mythique «C'est moi qui l'ai fait». Voilà le coup de génie. Il va transformer votre vie... ■

«Simplissime. Le livre de cuisine le + facile du monde», éd. Hachette cuisine, 19,95 euros.



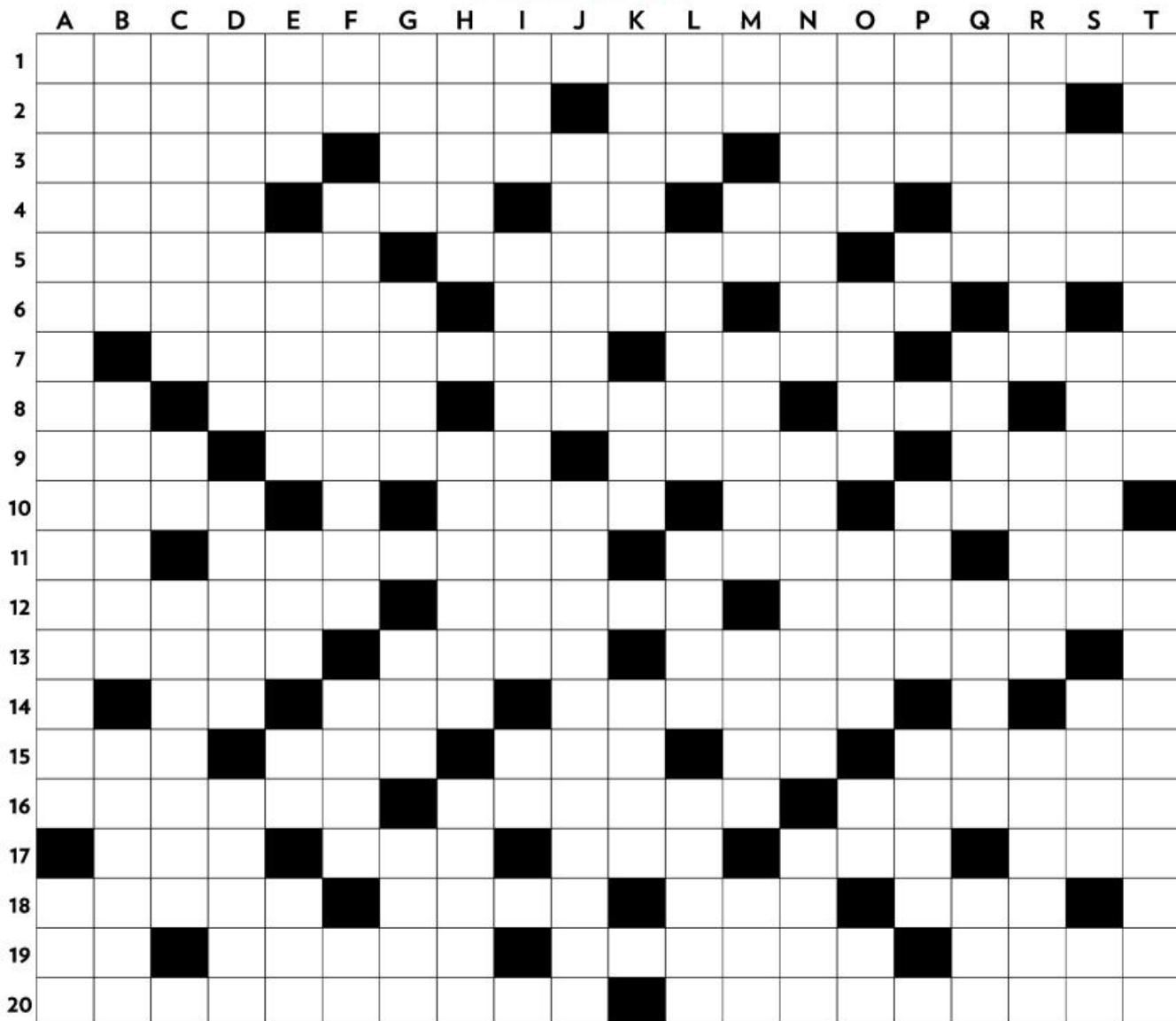
@lorlegall



**Déjà
le tome 2**

*Surfant sur la vague,
l'éditeur a commandé la suite,
à paraître le 1^{er} avril. 200 recettes
light et saines : moins de gras, de
sucre, de gluten, de viande...*

*«Simplissime light»,
éd. Hachette, 19,95 €.*



HORIZONTALEMENT

1. Ils sont à la fois enseignants et chercheurs (trois mots). 2. Attributs de la famille. Laisserai sur la paille. 3. Résistes. Capitale de l'Angola. Groupes de notes. 4. De l'art, et du cochon. Ma pomme. Offre une alternative. Mitraille en Asie. Tissu d'ameublement. 5. A un rang indéterminé. À lui le trophée. Tel un jour comme Noël. 6. Danses de cou. Point imaginaire. Auteur du Nom de la rose. 7. Faire le tour de la propriété. Gicla. Kournikova ou Magnani. 8. Possessif. Le quartier y est suspendu. Plate bande. Confiance de charbonnier. Argent de chimiste. 9. Imagerie médicale. Est valorisé une fois transformé. Elle fume aux heures de travail. Dieu romain du foyer. 10. Il laisse souvent un bleu. Circulaire pour débiteurs. Tiré de Paris-Match. Mousse sur le zinc. 11. Au goût du jour. Chérubin, peut-être. Arbre du Liban. Les dossiers de l'écran. 12. Sortie de l'imprimerie. Mère d'huile. Cétones à odeur de violette. 13. Amas de glace. Saint francilien. Qui n'a pas de réaction. 14. Ille face à La Rochelle. Marque de suspicion. Pas gardé secret. Cela vaut de l'or. 15. Cer-

tains l'aiment chaud. Gris de verres. Son ramage ne vaut pas son plumage. Personnel réfléchi. Comme un linge. 16. Passes au crible. On est dans un état second quand il opère. Perçai l'abcès. 17. Sanctuaire japonais, vers Nagoya. Lettre grecque. Ça marque une égalité. Poulette à la pomme. Lopin de garenne. 18. Un cap en Catalogne. Découpe du littoral breton. Symbole de solidité. Il est toujours intérieur. 19. Gallium au labo. Se montrera très brillant. Mesura les capacités. Elles peuvent voler dans les deux sens. 20. Ils passent leurs journées à vider des canettes. Caractère qui porte à la sensualité.

VERTICALEMENT

A. Des femmes qui soignent leurs calculs. Syndicat français. B. Elle s'envole de Kourou. Hirondelle des faubourgs. Gardera pour moi. C. Plateau de Madagascar. Mis en action. Touché beaucoup de ronds. D. Efficace pour le gazon ou les cheveux. Le repas d'un berger. Non accompagnés. E. Surface de voile. N'est pas très catholique quand elle est noire. Qui ont quitté leur mère. Elu de Bigorre.

Mouille la chemise. F. Désinence verbale. Mélange des couleurs. Elle ne quitte pas son bouquin. Iridium. G. Réserve de blé. Evêché de l'Orme. Ça exprime un certain soulagement. Lit africain. H. Faisait marcher le commerce des crêpes. Boxeur français champion olympique en 2000 à Sydney. Capote française. I. Agence spatiale. Ver en grève. Interjection. J. Prendra à la gorge. Chemins tout tracés. K. Débris qui ne rentre jamais seul en boîte. Panorama sur la région. Col des Alpes. L. Varia les coloris. Petits génies puissants. Parfume l'omelette. Oscille entre le zéro et le beau fixe. M. Terme de mépris. Type de société. Qui rend bien des services. Golfe miniature. Elle fait le tour du stade. N. Qui ne démordent pas de leur idée. Un rien l'habille. Ils ne sont plus frappés de nos jours. O. Filtre naturel. Lamer noir. But de ballade pour Ronsard. Une vie de labeur réduite à une page et deux lettres. Symbole de l'actinium. P. Ses jours ne sont pas comptés. Homme de théâtre italien. Refus de reconnaître la vérité. Lettre émanant du pape. Q. Raconte par le menu. Elle est battue en l'air. Comme un ballon de

rugby. Offre d'actionnaires. R. Homme politique et orateur romain. Comme un certain acide. Beaucoup trop gâté. S. Chapeau de paille. Est toujours prêt à partager le bouquet avec sa partenaire. Il marche au « pas de loi ». Agent de liaison. T. Fromage du Dauphiné. Elle n'est jamais à court de ficelles.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3487

P	S	F	D	P	J	Y
MANUCURE	LOUPES					
ROBOTISEE	MATE					
BABINES	VIPERIN					
NERF	EMANANT	T				
BOL	LIEUS	STAGE				
FIN	SETS	GLU				
HABITUEL	RASEUR					
IL	IMITANT	A				
DESERTE	ANTENNE					
TETE	RIFFSNETS					
ARA	CRIN	TOUP				
OUATE	FEES	VER				
PI	GOUROU	ARETE				
TRISSE	ETRE	AS				
BEAT	SALSA	GENS				
STERILE	GRINGO					



MARCHÉ FLOTTES À CONTRE-COURANT

Toujours plus portés sur l'achat de voitures neuves en location longue durée (LLD), les professionnels continuent de privilégier le diesel pour de simples raisons fiscales. Tout l'inverse des particuliers...

PAR LIONEL ROBERT

Difficile de s'y retrouver dans les incohérences de notre marché automobile. Particuliers et professionnels ne semblent pas cohabiter sur les mêmes routes. Quand les premiers s'orientent majoritairement vers des occasions pour d'évidentes raisons financières, tout en amorçant un certain désamour pour le diesel dont ils perçoivent le faible intérêt dans la plupart des usages, les seconds, contraints de rajeunir leurs flottes pour échapper à de lourdes sanctions fiscales, soutiennent le marché de la voiture neuve en privilégiant le gazole... pour de simples questions fiscales. Une société peut récupérer 80 % de la TVA sur le carburant consommé par un véhicule diesel alors qu'elle est non récupérable sur une voiture essence. Résultat: un marché automobile paradoxal, artificiellement maintenu en l'état... par l'Etat. Jusqu'à quand ?

Si personne ne se plaint de l'appétence des entreprises pour les voitures neuves (au premier rang, les constructeurs. Lire le tableau page 112), on peut s'interroger sur la préférence des professionnels pour le diesel alors que les premières secousses du scandale Volkswagen commencent à se faire sentir. Comme l'ont démontré des études récentes, il n'y a plus aucun avantage à privilégier cette énergie pour les voitures de petite et moyenne cylindrées. Bien au contraire ! Le risque d'encrassement puis de casse du filtre à particules et du piège à NOx, présent sur la plupart des diesels des marques généralistes, est particulièrement élevé sur les véhicules effectuant de courts trajets ou passant de longues périodes dans les embouteillages. De plus, les limites techniques du piège à NOx sont telles qu'elles ne permettent pas une dépollution efficace dans toutes les phases de roulage. Du coup, les émissions de polluants à l'échappement s'envolent... sans que cela n'effleure le ministère de l'Environnement qui tarde à légiférer sur le sujet. En cessant d'avantage le gazole aux dépens de l'essence, l'Etat inciterait les entreprises, grosses consommatrices de citadines entre autres, à opter pour une carburant plus vertueuse. Du côté des constructeurs, en tout cas, on se prépare à un changement de réglementation imminent. ■

UTILISER LE
DIESEL POUR DE
COURTS TRAJETS
EST UNE
ABERRATION

LA LLD FAIT DES ÉMULES

Pour financer leurs flottes, les professionnels s'en remettent de plus en plus souvent à la location longue durée. Cette formule de financement, qui s'adresse essentiellement aux sociétés, rencontre un succès grandissant. Selon le Syndicat national des loueurs de voitures en longue durée (SNLVL), ce parc automobile devrait progresser de 3 à 4 % cette année. Une augmentation qui s'inscrit dans la continuité de celle constatée en 2015 (+3,3 %). Plus de 2 ventes sur 3 de voitures neuves à destination des entreprises se sont conclues en LLD. Autant dire que les loueurs longue durée voient l'avenir avec optimisme. Leur portefeuille de véhicules en LLD n'est pas près de s'appauvrir. D'après le SNLVL, on parle d'une réserve potentielle de 3 millions de véhicules. Elle concerne notamment les PME-TPE de 10 à 100 salariés, des sociétés qui n'ont pas encore basculé massivement vers la LLD (1 vente sur 4), contrairement aux entreprises de plus de 1000 salariés où elle représente 8 ventes sur 10.

(Suite page 108)





Peugeot se tient prêt à accompagner le changement de fiscalité

**Hugues de Laage de Meux,
responsable Peugeot Professionnel France**

Paris Match. Quel est le rapport de Peugeot aux professionnels ?

Hugues de Laage de Meux. Depuis que la marque possède un utilitaire dans sa gamme, elle vend aux professionnels ; ils ont fait l'histoire de Peugeot. Je pense d'abord aux artisans et aux PME-TPE qui sont nos premiers clients. C'est pourquoi nous mettons l'accent sur le maillage de notre réseau. Nous sommes aussi très implantés auprès des très grandes entreprises, comme Vinci,

InVivo ou Engie, dont le parc dépasse les 60 000 voitures. Nous comptons des sociétés étrangères de renom parmi nos partenaires, telles ISS, Veritas, Stanley, Bayer, BASF. En 2015, nos ventes ont progressé de 7 % en VP et de 2 % en VU. Elles représentent 45 % du total de nos ventes France.

Comment expliquez-vous ce succès ?

Nous avons la chance de posséder une gamme homogène portée par le trio 208, 308 et 508. La 208 fait référence dans la catégorie citadine. La 308 est la voiture la plus produite en France en 2015 avec 247 000 exemplaires. Et la 508 (fabriquée à Rennes) est la berline statutaire la plus vendue aux professionnels. Nous avons développé une gamme Business sur la base des finitions destinées aux particuliers, en injectant des équipements spécifiques comme la navigation, le cuir, les radars de recul. Et nous avons anticipé une évolution du marché en ouvrant la gamme aux versions essence de la 208 et de la 308. **Justement, va-t-on vers un rééquilibrage du marché entre motorisations essence et gazole ?**

En 2015, le diesel a représenté 90 % de nos ventes aux entreprises contre 40 % seulement aux particuliers. Le revirement de tendance est amorcé, mais tant que la fiscalité demeurera favorable au diesel avec la possibilité de récupérer la TVA sur le carburant, les professionnels resteront fidèles au gazole. La balle est donc dans le camp des politiques. Peugeot se tient prêt à accompagner le changement.

Quelles sont vos perspectives pour 2016 ?

Elles sont liées à la situation économique du pays et, en particulier, à celle du BTP. Cette année, nous comptons sur une progression de 5 % de nos ventes aux entreprises, avec l'objectif de nous maintenir à la deuxième place du marché des VU. Le lancement du nouvel Expert en juin puis du nouveau 3008 au Mondial de Paris va nous y aider. Sans parler du retour de Peugeot sur le marché des navettes VIP avec le Traveller. ■

Si la 308, berline et break, contribue largement aux ventes de Peugeot auprès des professionnels, la nouvelle 2008 devrait effectuer une belle percée.



(Suite de la page 107) Pour les professionnels, son principal intérêt est de libérer de la capacité de financement, et de la trésorerie afin de la réinjecter dans l'activité proprement dite. Elle permet également de faciliter la gestion de l'ensemble des véhicules en s'adressant à un prestataire unique pouvant assurer la maintenance et s'occuper de l'assurance. Enfin, la LLD est de nature à clarifier et à simplifier la gestion financière du parc. En effet, outre le financement du véhicule, les loyers intègrent sa dépréciation, son entretien, voire la carte carburant. Mais, pour que le système soit rentable, la voiture doit parcourir au moins 10 000 kilomètres par an. Ce qui est largement le cas des flottes : elles roulent en moyenne trois fois plus. Fin 2015, les automobiles en LLD circulant en France représentaient 1227 969 véhicules alors que 445 360 véhicules ont été livrés, globalement, aux entreprises en 2015. Le SNLVLD souligne également que les professionnels avaient utilisé 6 161 voitures à motorisation hybride et 8 209 électriques, soit une contribution respective de 10 % et 37 % au marché total. Deux chiffres qui traduisent les nouvelles orientations environnementales des entreprises, sans oublier de préciser que ces versions ne sont pas soumises à la fameuse taxe sur les véhicules de société (lire l'encadré p 110).

LE DIESEL
REPRÉSENTE
90 % DES VENTES
DE PEUGEOT AUX
ENTREPRISES

(Suite page 110)

PEUGEOT PROFESSIONNEL CENTER

VOTRE NOUVEAU RÉSEAU PRO EN 8 ENGAGEMENTS

- 1** ÉQUIPE COMMERCIALE 100% DÉDIÉE
- 2** EXPOSITION DE NOTRE GAMME UTILITAIRE ET TRANSFORMÉE
- 3** PROPOSITION D'ESSAI DES VÉHICULES
- 4** OFFRE COMMERCIALE SUR MESURE SOUS 48 H
- 5** ACCUEIL ET SERVICE APRÈS-VENTE ADAPTÉS
- 6** ENTRETIEN SANS RENDEZ-VOUS
- 7** SOLUTION DE MOBILITÉ EN CAS D'IMMOBILISATION
- 8** BORNE DE RECHARGE VÉHICULES ÉLECTRIQUES



Peugeot Professionnel Center répond à toutes vos attentes et à tous vos besoins de professionnels. Connectez-vous sur peugeotprofessionnel.fr pour trouver le point de vente le plus proche de votre entreprise.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL



PEUGEOT
PROFESSIONNEL



« La baisse généralisée des émissions de CO₂ se traduit par moins de taxation »

Cyril Châtelet, directeur commercial Volvo France

Paris Match. Les ventes de Volvo aux professionnels représentent près de 54 % de vos immatriculations. Un record. Comment l'expliquez-vous ?

Cyril Châtelet. Cela tient d'abord à l'image de la marque. Volvo est un constructeur premium sans caractère ostentatoire. Dans nos voitures, il y a tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un haut de gamme, mais cela ne se voit pas de l'extérieur. Ce luxe discret est très apprécié par les entreprises et les professions libérales. De plus, notre gamme affiche de faibles coûts d'usage et conserve de bonnes valeurs résiduelles. Cela permet de proposer des loyers attractifs avec le plaisir de circuler dans un véhicule premium.

Quels sont vos best-sellers auprès des professionnels ?

Le SUV XC60 réalise l'essentiel de nos ventes. C'est le seul de sa catégorie à afficher des émissions de CO₂ inférieures à 120 g/km en boîte mécanique. Notre berline V40 et sa déclinaison Cross Country connaissent également un beau succès. Lancé récemment, le XC90 complète le podium. Sur ce dernier, la motorisation hybride essence-électrique, baptisée T8, représente 1 vente sur 4. Grâce à ses émissions de CO₂ de 49 g/km seulement, ce véhicule est exonéré de taxe sur les véhicules de société (TVS) à vie et bénéficie d'un bonus de 1000 euros à l'achat. Il se révèle donc fiscalement très intéressant, sans parler de son agrément d'utilisation.

En quoi les Volvo peuvent-elles devenir encore plus attractives ?

Je précise que nous venons de renouveler l'ensemble de nos motorisations. Cela se traduit par une baisse généralisée de nos émissions de CO₂. Pour les gestionnaires de parcs, cela signifie moins de consommation, donc moins de taxation. En 2017, nous introduirons la clé électronique via le Smartphone. Elle facilitera l'accès à de nouveaux services et applications, comme le car sharing ou la gestion automatique de l'entretien du véhicule. Enfin, l'arrivée progressive de la voiture autonome intéresse beaucoup nos clients professionnels car elle va dans le sens de la sécurité. Volvo est à la pointe sur ce sujet. La marque a même annoncé qu'elle assumerait l'entièr responsabilité des conséquences liées à la conduite autonome, tout en s'engageant à ce qu'il n'y ait plus aucun mort ni blessé grave à bord d'une Volvo neuve à l'horizon 2020. ■

LES PROFESSIONNELS SONT SÉDUITS PAR LA VERSION HYBRIDE DU XC90



Les pompiers allemands ont opté pour des véhicules d'intervention suédois.
(Suite page 112)



LA TVS DICTE SA LOI

La taxe sur les véhicules de société incombe annuellement à toutes les entreprises possédant des voitures particulières, quel que soit leur régime d'imposition. Selon leur année de mise en circulation et d'acquisition, les véhicules sont taxés en fonction de leur émission de CO₂ ou de leur puissance fiscale. Chaque année, un nouveau barème est mis en place lors de l'adoption définitive de la loi de finances. L'actuel s'applique depuis le 1^{er} octobre 2015 jusqu'au 1^{er} octobre 2016. Les véhicules particuliers, dont la mise en circulation a eu lieu à partir du 1^{er} juin 2004 et qui ont été acquis par la société depuis 2006, font l'objet d'un barème basé sur leur taux d'émission de CO₂, exprimé en grammes émis par kilomètre. Un véhicule n'émettant pas plus de 50 g/km de CO₂ est exonéré de TVS.

51 à 100 :	2 euros
101 à 120 :	4 euros
121 à 140 :	5,5 euros
141 à 160 :	11,5 euros
161 à 200 :	18 euros
201 à 250 :	21,5 euros
251 et plus :	27 euros

A noter

Un amendement au projet de loi de finances pour 2014 a instauré une taxe additionnelle à la TVS. Elle se révèle très sévère à l'encontre des très vieux diesels. Voici son barème.

Année de mise en circulation	Essence	Diesel
Avant le		
1 ^{er} janvier 1997	70 €	600 €
De 1997 à 2000	45 €	400 €
De 2001 à 2005	45 €	300 €
De 2006 à 2010	45 €	100 €
A partir de 2011	20 €	40 €



GAMME BUSINESS VOLVO

DES MODÈLES D'EXCEPTION POUR PROFESSIONNELS EXIGEANTS



S60

Puissance : 190 ch
Rejet CO₂ : 99 g/km*

*Boîte manuelle

V60

Puissance : 190 ch
Rejet CO₂ : 104 g/km*

*Boîte manuelle



XC60

Puissance : 190 ch
Rejet CO₂ : 124 g/km*

*Boîte automatique

DRIVE-E®

Nouveau moteur D4 190 ch avec technologies environnementales de réduction des émissions de CO₂ et de la consommation.

INTELLISAFE®

Régulateur de vitesse, aide au stationnement arrière, système anti-collision City Safety.

SENSUS®

Centre multimédia connecté à internet Sensus Connect avec GPS 3D.

VOLVO CAR ENTREPRISE : LA RELATION LONGUE DURÉE

volvo-entreprise.com

Volvo Car France, RCS Nanterre n° 479 807 141, Immeuble Nielle, 131-151 rue du 1^{er} mai - 92737 Nanterre Cedex.

VOLVO S60 D4 BM6 190 ch Momentum Business : consommation Euromix (L/100 km) : 3.8-3.9 - CO₂ rejeté (g/km) : 99-102 - TVS : 198 € - 408 €.

VOLVO V60 D4 BM6 190 ch Momentum Business : consommation Euromix (L/100 km) : 4.0 - CO₂ rejeté (g/km) : 104 - TVS : 416 €.

VOLVO XC60 D4 Geartronic 8 190 ch Momentum Business : consommation Euromix (L/100 km) : 4.7 - CO₂ rejeté (g/km) : 124 - TVS : 682 €.

Top 30

des marques dans les flottes en 2015

Comme le confirment les chiffres, les professionnels sont les premiers clients des constructeurs. Chez les marques françaises (Renault, Peugeot, Citroën), ils contribuent presque pour moitié à leurs ventes globales.

MARQUE	IMMATS FLOTTE	PÉNÉTRATION DANS LE MARCHÉ FLOTTE	IMMATS TOTALES MARCHÉ	PART DES FLOTTES DANS LES IMMATS TOTALES
RENAULT	253 337	26,94 %	507 135	49,95 %
PEUGEOT	171 545	18,24 %	387 041	44,32 %
CITROËN	114 956	12,22 %	260 360	44,15 %
VOLKSWAGEN	61 065	6,50 %	160 447	38,05 %
FORD	44 358	4,72 %	103 262	43,00 %
MERCEDES-BENZ	38 859	4,13 %	74 018	52,50 %
FIAT	35 765	3,80 %	86 514	13,10 %
OPEL	29 837	3,17 %	70 951	42,05 %
NISSAN	28 478	3,02 %	81 362	35,00 %
BMW	25 473	2,70 %	54 004	47,17 %
AUDI	23 619	2,51 %	59 924	37,00 %
TOYOTA	17 817	1,90 %	76 965	23,15 %
IVECO	10 984	1,67 %	11 414	96,23 %
DS	8 932	0,95 %	30 746	29,05 %
DACIA	8 523	0,90 %	100 035	8,52 %
VOLVO	7 531	0,80 %	14 016	53,73 %
SKODA	6 897	0,73 %	22 099	31,21 %
KIA	6 842	0,72 %	29 323	23,33 %
HUYNDAI	6 335	0,67 %	24 163	26,22 %
MINI	6 226	0,66 %	22 693	27,44 %
SEAT	4 899	0,52 %	22 419	21,85 %
LAND ROVER	4 440	0,47 %	11 437	38,82 %
JEEP	3 736	0,40 %	9 853	38,00 %
SMART	3 317	0,35 %	8 107	41,00 %
PORSCHE	2 119	0,22 %	4 945	42,85 %
SUZUKI	1 823	0,19 %	18 605	9,80 %
MAZDA	1 736	0,18 %	8 476	20,48 %
LEXUS	1 705	0,18 %	4 457	38,34 %
MITSUBISHI	1 520	0,16 %	5 772	26,33 %
ALFA ROMEO	1 346	0,14 %	6 387	21,07 %
TOTAUX MARCHÉS	940 515	100 %	2 296 644	40,95 %



Le SUV Renault Captur se classe dans le top 10.

Top 10 des véhicules loués en 2015

Sans surprise, les françaises occupent les 10 premières places de ce classement. Si la Clio se maintient toujours en tête, la percée du Renault Captur est à noter. Ce SUV urbain séduit de plus en plus de loueurs. Le lancement récent des nouvelles Mégane et Scénic devrait modifier la donne en 2016.

(Source : SNLVLD)

1. Renault Clio
2. Peugeot 208
3. Citroën C4 + Picasso
4. Peugeot 308
5. Renault Kangoo
6. Renault Mégane
7. Citroën C3
8. Renault Scénic + Grand Scénic
9. Renault Captur
10. Citroën Berlingo

LES
ENTREPRISES
PRIVILÉGIENT
LARGEMENT
L'ACHAT D'UNE
FRANÇAISE



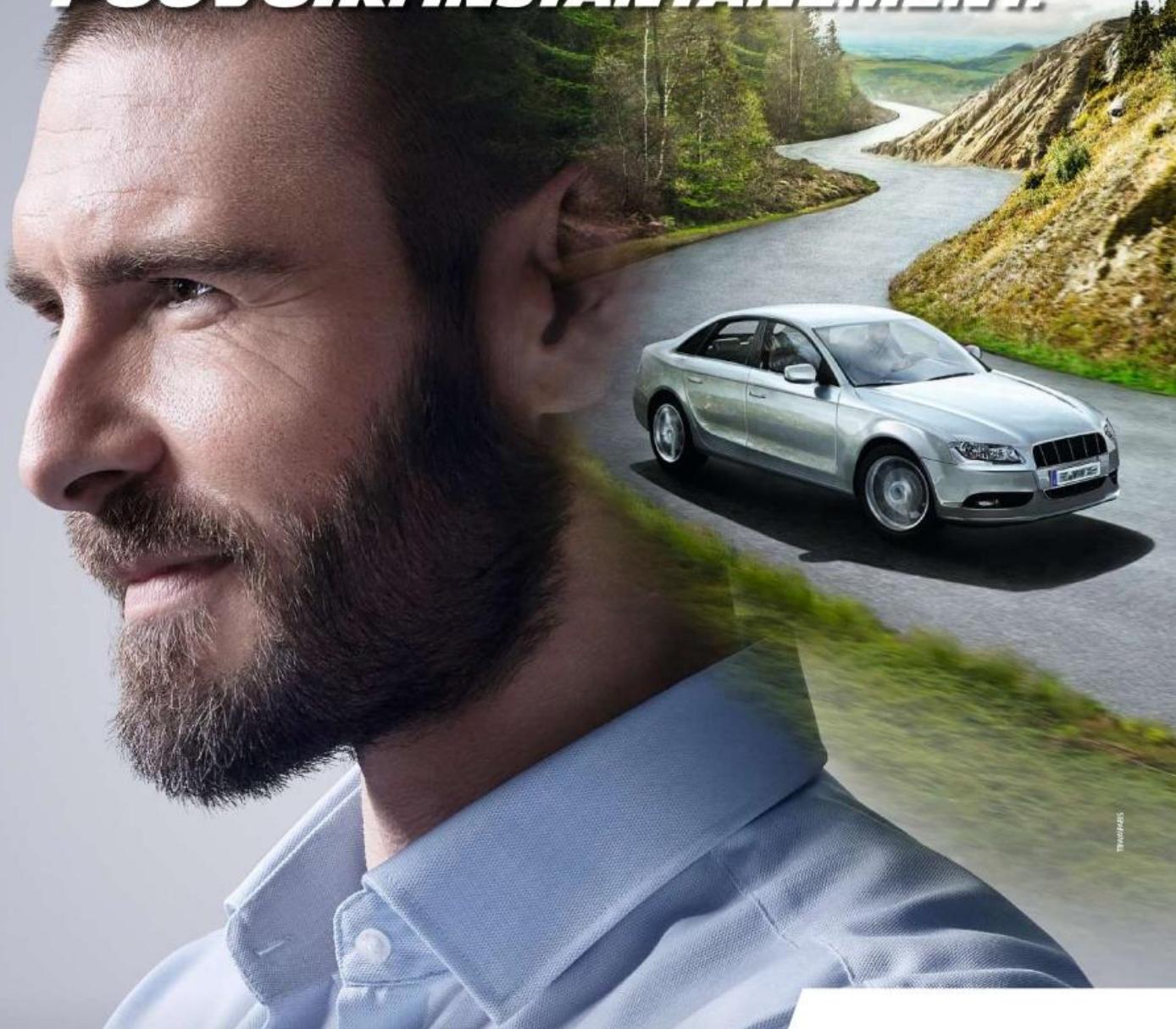
Si la Renault Mégane Estate partage peu avec le Citroën Berlingo, ils savent répondre, tous deux, aux attentes des professionnels.



NOUVEAU

MICHELIN PILOT SPORT 4

POUVOIR. INSTANTANÉMENT.



THIERRY



FAITES PLAISIR À VOTRE AUTO !

Du 1^{er} au 31 mars 2016

Offre exceptionnelle sur tous les pneus MICHELIN chez votre revendeur PEUGEOT

Plus d'informations sur : www.michelin.fr



PEUGEOT

ASSURANCE

LA MÉDIATION PLUTÔT QUE LES TRIBUNAUX

Depuis le 1^{er} septembre 2015, un médiateur unique règle les litiges entre assurés et assureurs. Le point sur son champ d'intervention.

Paris Match. Quand peut-on saisir le médiateur de l'assurance ?

Philippe Baillot*. En cas de différend avec votre assureur, à condition de lui en avoir déjà fait part. Le service clientèle auquel vous avez adressé une réclamation doit vous avoir envoyé une réponse en indiquant bien qu'il s'agit de sa position définitive. L'absence de réponse peut aussi être une raison pour solliciter le médiateur. Cette procédure est gratuite et peut se faire par courrier ou en ligne sur le site mediation-assurance.org.

Pour quel motif ?

Les demandes sont diverses. Concernant les contrats d'assurance-vie, il y a des interrogations récurrentes des assurés pour connaître le taux qui peut leur être garanti ; il s'agit alors de bien analyser la nature et les termes du contrat. Un autre contentieux est celui de la fausse déclaration : par exemple, au cours d'un cambriolage, l'assureur considère que la déclaration faite des objets volés n'est pas vérifique ; il faut alors apporter la preuve que ces biens existaient réellement. Mais le médiateur n'intervient pas s'il s'agit d'un litige dans le cadre d'une expertise technique qui demande des compétences particulières.

La médiation se substitue-t-elle à la procédure judiciaire ?

C'est plutôt une solution alternative. Vous ne pouvez pas contacter le médiateur si vous avez déjà entamé une procédure en justice. Inversement, une saisine préalable de la médiation ne vous empêche pas d'aller au tribunal par la suite si vous n'êtes pas d'accord avec

l'avis rendu par le médiateur. Dans ce cas, le délai de prescription pour saisir les tribunaux est suspendu le temps de la médiation.

Comment agit le médiateur ?

Il juge la situation en droit et en équité. Cela signifie qu'il demande des pièces justificatives auprès des deux parties pour se faire un avis. L'assureur a alors cinq semaines pour envoyer tous les documents demandés. De votre côté, vous n'avez pas de délai obligatoire à respecter et vous pouvez arrêter la procédure de médiation quand vous le souhaitez.

Avis d'expert

PHILIPPE BAILLOT*

« Vous n'avez pas de délai obligatoire à respecter »

Vous devez fournir un courrier résument le problème et des copies de votre contrat et de vos lettres de réclamation. La procédure est écrite, il n'y a pas de rencontre entre l'assureur et l'assuré. Lorsque le dossier est complet, le médiateur a 90 jours pour rendre un avis.

En quoi consiste-t-il ?

C'est un jugement synthétique, avec un rappel des faits, la décision prise et sa justification. Dans cet avis, je peux, par exemple, demander à la compagnie d'assurances de verser une indemnité à l'assuré si les règles du contrat n'ont pas été respectées. A l'inverse, je peux aussi donner tort au consommateur et lui expliquer pourquoi. ■

*Médiateur de l'assurance.

SCPI: RENDEMENTS DE PRÈS DE

5% EN 2015

Les sociétés civiles de placement immobilier investies dans les bureaux, les commerces, etc. ont vu leurs performances baisser en 2015. Alors que le taux de rendement, ou taux de distribution sur la valeur de marché (TDVM), était de 5,08 % en 2014, il n'était plus que de 4,85 %. La collecte d'épargne sur ces fonds dépasse les 3 milliards d'euros et atteint 4,275 milliards, soit une augmentation de 46 % par rapport à l'année précédente.



TYPE DE SCPI	TAUX DE DISTRIBUTION SUR LA VALEUR DE MARCHÉ (TDVM)	
	2014	2015
SCPI bureaux	5,05 %	4,81 %
SCPI commerces	5,13 %	4,90 %
SCPI spécialisées (logements étudiants, médicalisés...)	5,39 %	5,13 %
SCPI diversifiées	5,34 %	5,11 %
Immobilier d'entreprise	5,08 %	4,85 %

Source : Aspim - IEIF

A la loupe

RÉNOVATION

Cumul d'aides facilité

Jusqu'à présent, pour conjuguer éco-prêt à taux zéro (éco-PTZ) et crédit d'impôt pour la transition énergétique (CITE), vous deviez remplir des conditions de ressources. Une obligation supprimée depuis le 1^{er} mars 2016. Tous les ménages peuvent désormais additionner ces deux aides pour financer les travaux de rénovation énergétique dans leur logement. Pour rappel : le CITE permet d'obtenir un crédit d'impôt de 30 % sur les travaux d'économies d'énergie et l'éco-PTZ est un crédit sans intérêts sur un maximum de quinze ans.

AVIS D'IMPOSITION

Consultation accélérée

Plus besoin d'attendre. Si cette année vous déclarez vos revenus en ligne, vous pourrez consulter directement votre avis d'imposition ou de non-imposition. Auparavant, vous connaissiez le montant de vos impôts mais il fallait patienter au moins jusqu'à mi-juillet pour recevoir votre avis d'imposition. Un document demandé par de nombreuses administrations comme la Caisse d'allocations familiales (Caf).

En ligne

UN SITE DE COLOCATION POUR LES PARENTS ISOLES

Pour les familles monoparentales, payer son loyer est parfois compliqué.

Le site CoToiturage met en relation les parents isolés et les personnes qui proposent de partager leur logement pour limiter les frais. Pour trouver

l'offre susceptible de convenir, il suffit d'indiquer le lieu et le nombre de chambres dont vous avez besoin. cotourage.fr.



NOUVELLES CRÉATIONS ROCHE BOBOIS

La nouvelle collection printemps-été de Roche Bobois a été pensée pour ceux qui veulent à la fois la tendance et l'innovation, la constance de la qualité et la fraîcheur des idées.

Chaque saison, nous imaginons de nouvelles formes, de nouvelles couleurs, de nouveaux mélanges de matières, pour vous offrir de nouvelles possibilités de réinventer votre intérieur.

www.roche-bobois.com

C'EST LA FÊTE DE LA BD !

En 2016, à l'occasion de la 4^{ème} édition des 48h BD, ce sont maintenant 13 éditeurs de

bandes dessinées, de comics et pour la 1^{ère} fois de mangas qui vont offrir près de 230 000 ouvrages à 1 euro dans plus de 1300 librairies et enseignes en France et en Belgique. Plus de 60 000 exemplaires seront offerts gracieusement en parallèle aux écoles, collèges, lycées et bibliothèques.

www.48hbd.com



RETROUVEZ LE LAPIN OR DE LINDT EN ÉDITION LIMITÉE

Cette année, le lapin Or de Lindt est parti à la découverte de la savane et s'est paré d'une feuille d'Or aux motifs Zébrés. Renouvelez votre chasse aux chocolats et partez pour un safari gourmand avec cette édition limitée qui ravira petits et grands.

Prix public indicatif : 5,99 euros
www.lindt.com



MONTBLANC CÉLÈBRE L'ÂGE D'OR DES TRAVERSÉES DE L'OcéAN ATLANTIQUE

Montblanc fête cette année son 110^{ème} anniversaire avec une nouvelle collection 4810 qui respecte tous les codes de l'horlogerie Montblanc. Avec un design puissant, sportif et élégant, elle propose au voyageur moderne, toujours en quête d'une montre fiable et performante, une interprétation raffinée de sa collection 4810.

Prix public indicatif :
Orbis Terrarum 5 900 euros
Tel lecteurs : 01 53 43 48 00
www.montblanc.fr



APAISER IMMÉDIATEMENT, RENFORCER AU FIL DES JOURS !

Parce que les agressions quotidiennes peuvent mener à un cuir chevelu soit plus sec soit plus gras, Dercos Ultra-Apaisant se décline en deux formules spécifiquement conçues pour résoudre chacune de ces problématiques : Cheveux normaux à gras et Cheveux secs.

Prix public indicatif : 9,50 euros
www.vichy.fr

« REGARDE-MOI » À PARTIR DU 29 FÉVRIER

« Regarde-moi », c'est le titre du nouveau film de sensibilisation lancé par Laurette Fugain, l'association qui lutte contre la leucémie, pour interpeller le public sur l'importance des dons de sang, plaquettes et moelle osseuse.

Ces dons sont souvent le seul espoir pour les 9 000 personnes atteintes de leucémie, adultes et enfants, pour leur permettre de poursuivre leur traitement et d'avoir une chance de guérison.

www.laurettefugain.org



IMPLANT VERTÉBRAL

VERS UNE TECHNIQUE PLUS SÉCURISANTE

Paris Match. Dans quels cas est-on conduit à proposer une fixation de vertèbre ?

Pr Charles Court. En cas de fracture, de déformation de la colonne vertébrale, de douleurs importantes dues à une arthrose ayant entraîné une compression des nerfs, de métastases ou d'usure des disques intervertébraux. **Quel est le protocole chirurgical classique de la pose d'un implant vertébral ?**

Le principe consiste à introduire une vis de 30 à 45 millimètres de longueur dans les deux pédicules (partie osseuse) de la vertèbre. Ces vis vont servir de support à une tige, le plus souvent en titane, qui, de part et d'autre du disque, maintiendra la vertèbre. Avant l'implantation, sous plusieurs contrôles radiologiques, on prépare le trajet des vis dans les pédicules avec un instrument métallique. Ce geste nécessite plusieurs clichés par radio ou scanner, afin de vérifier s'il n'y a pas eu perforation de l'os. (On peut aussi utiliser une technique de palpation avec un instrument plus fin, mais cette procédure n'est pas fiable à 100 %.) Après la pose d'un implant, on pratique une greffe osseuse et, quand elle est consolidée, la vertèbre est définitivement soudée.

Avec cette technique opératoire, où se situent les plus grandes difficultés ?

Le pédicule a la forme d'un cylindre d'à peine quelques millimètres de diamètre. **1.** Quand on franchit ses parois, le risque est de léser des nerfs ou la moelle épinière. **2.** Ne pas être bien placé à l'intérieur peut entraîner un problème de tenue de la vis : le matériel se démonte, empêchant la vertèbre de se souder. **3.** Si on implante des vis trop longues, on peut lésionner des vaisseaux comme l'aorte. **4.** Dans les cas les plus graves, mais heureusement rares, un mauvais placement des vis risque de conduire à une paralysie. On estime que 1 % à 3 % des complications sont dues à des erreurs de trajet. **5.** Cette opération est particulièrement difficile en cas de déformation de la colonne (telle une scoliose où les vertèbres sont inclinées et tournées) ou de réintervention.

Pour l'équipe du bloc opératoire, les contrôles radiologiques répétés présentent-ils des inconvénients ?



*Le
PR CHARLES COURT*
expose les bénéfices
attendus par l'utilisation
de nouvelles vis
«intelligentes» qui assurent
avec précision leur bon
positionnement.*

Oui, les expositions quotidiennes aux rayons X risquent d'entraîner, malgré le port d'un tablier de plomb, des problèmes de santé. Et ces nombreux contrôles radiologiques rallongent le temps opératoire.

Pour sécuriser la pose d'implant, quelle est la dernière avancée ?

Il y en a deux importantes. Le premier progrès a été réalisé en imagerie médicale avec l'arrivée de la navigation opératoire. Il s'agit d'un scanner qui permet au chirurgien de visualiser sur un écran, en direct, le déroulement de la mise en place des vis.

Grâce à ce "GPS" opératoire, les gestes, d'une précision extrême, ne lèsent aucune structure avoisinante. La seconde grande avancée est la mise au point de nouvelles vis qualifiées d'"intelligentes", car elles suppriment la phase préparatoire de l'introduction de l'implant intervertébral.

Par quel mécanisme ces vis intelligentes permettent-elles de supprimer la phase préparatoire ?

Elles sont dotées d'un système électronique qui permet de savoir d'emblée, sans préparer initialement leur trajet, si elles sont bien positionnées à l'intérieur des pédicules. Avec cette technique,

on introduit directement et en toute sécurité les vis dans la vertèbre. Autre grand avantage : on diminue les contrôles radiologiques pendant l'opération, ce qui raccourcit sa durée. Ce système est l'évolution d'une technologie née il y a plusieurs années de la rencontre d'un prestigieux chirurgien de la colonne vertébrale, le Pr Ciaran Bolger, et d'un ingénieur, Maurice Bourlion. Ce dernier s'est inspiré d'une application pétrolière consistant à détecter la nature d'un matériau complexe au bout d'une sonde.

Jusqu'à présent, quels résultats a-t-on obtenus avec ces vis intelligentes ?

Des études réalisées avec plusieurs centres européens sont en cours sur des centaines de patients. Les premiers résultats sont très encourageants, car on a pu constater un placement optimal des vis.■

*Chirurgien orthopédiste, spécialiste du rachis à l'hôpital Bicêtre.

parismatchlecteurs@hfp.fr



CANCER DU SEIN et vitamine D

Certains travaux ont suggéré qu'un déficit en vitamine D pourrait rendre le cancer du sein plus agressif et favoriser sa dissémination. Une équipe de l'université de Stanford, en Californie, dirigée par le Dr Brian Feldman, a voulu vérifier cette hypothèse. Les chercheurs ont d'abord constaté que le cancer mammaire de souris peu nourries en vitamine D a une croissance accélérée et métastase plus souvent que celui des souris qui ont un apport normal. L'équipe a ensuite découvert qu'un déficit en vitamine D stimulait l'action d'un gène appelé ID1 qui favorise cette évolution néfaste, et que la vitamine D inhibe. Ce gène est également présent chez la femme : l'examen de cellules tumorales prélevées chez des patients opérés d'un cancer du sein a montré qu'à chaque augmentation de 10 ng du taux de vitamine D correspondait une réduction de 20 % du taux du gène ID1 dans les tumeurs.

Mieux vaut prévenir

TUMEUR DE LA PROSTATE

Nouveau marqueur

Des chercheurs de Copenhague ont découvert le Pro-NPY, qui permettrait un diagnostic plus précoce que l'actuel PSA. Corrélé au degré de malignité, il limiterait la mise en place de traitements inutiles.

POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

Décès par an dans le monde

Le nuage qui se forme au-dessus des villes est responsable de 5,5 millions de morts (accidents cardio-vasculaires et maladies pulmonaires). Il est dû à la combustion de la biomasse (matières organiques, végétales ou animales riches en carbone), de pétrole, charbon, gaz, bois servant au chauffage et à la cuisson.



Douleur

ACTIPOCHE, DU CHAUD OU DU FROID POUR SOULAGER LA DOULEUR

Mal de dos, courbatures, torticolis, entorses... autant de maux qui peuvent vite gêner notre quotidien. Actipoche, une solution efficace et économique pour soulager la douleur sans médicament !

L'application de chaud ou de froid agit sur la douleur à deux niveaux. A un niveau central, elle limite la transmission du signal douloureux au cerveau. A un niveau local, elle intervient sur la circulation sanguine et sur l'activité musculaire. Mais chaud et froid s'emploient dans des cas bien distincts.

DOULEURS MUSCULAIRES ? DU CHAUD !

L'application locale de chaleur augmente le flux sanguin en dilatant les vaisseaux, ce qui active l'élimination des déchets métaboliques et favorise l'apport d'oxygène et de nutriments. Ainsi, utiliser Actipoche à chaud permet de décontracter les muscles et de favoriser leur réparation, par exemple en cas de mal de dos, lumbago, torticolis, courbatures ou douleurs menstruelles.

DOULEURS TRAUMATIQUES ? DU FROID !

Appliquer Actipoche à froid permet de limiter la réaction inflammatoire mais également l'oedème ou l'hémorragie selon les cas. C'est donc la solution

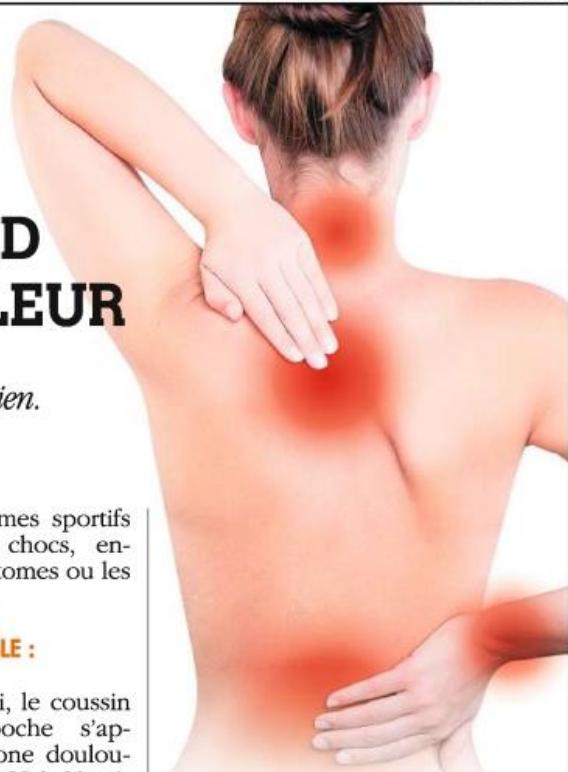
idéale pour les traumatismes sportifs (élongations, claquages, chocs, entorses), les coups et hématomes ou les maux de tête ou de dents.

POLYVALENT ET RÉUTILISABLE : LE COUSSIN THERMIQUE

Très simple d'emploi, le coussin thermique Actipoche s'applique sur la zone douloureuse pendant 20 à 30 minutes après avoir été préalablement chauffé (au micro-ondes ou au bain-marie) ou refroidi (au réfrigérateur ou au congélateur). Grâce à la technicité de son gel, c'est une solution économique qui permet de multiples utilisations.

ACTION LONGUE DURÉE : LE PATCH CHAUFFANT

Le patch chauffant Actipoche permet de soulager la douleur par son action chauffante longue durée. Une fois appliqué sur la peau, le patch diffuse une chaleur constante pendant 8 heures grâce à ses agents thermoactifs (poudre de fer et charbon) qui produisent naturellement de la chaleur au contact de l'air.



On aime Actipoche coussin thermique

2 en 1 : utilisable à chaud ou à froid pour soulager la douleur naturellement pendant 20 à 30 minutes

Économique : réutilisable

Pratique : plusieurs formats pour s'adapter aux différentes zones douloureuses, avec housse de maintien



Disponible en pharmacie.

Prix public constatés :
9 à 11€ (moyen modèle),
13 à 15€ (cervicales et trapèzes).

Pour plus d'information :

0 810 760 726

[0.06€/min + prix d'un appel local depuis un poste fixe]

www.actipoche.fr

Nouveau

Actipoche Patch Chauffant

Action longue durée : 8h de chaleur constante

Discret : invisible sous les vêtements et sans odeur

Pratique : facile à positionner et agréable à porter

Disponible en pharmacie. Prix public constaté : 5 à 7 € (boîte de 2 patches)



Dispositifs médicaux, consultez votre médecin ou votre pharmacien pour plus d'information.

10 juillet
1956

ET BB CRÉA VADIM

Vadim est reporter à Paris Match, la très jeune Brigitte fait la couverture de « Elle ». Ils se rencontrent quand Vadim lui donne la réplique pour un film qui ne se fera jamais, « Les lauriers sont coupés ». Mariage le 21 décembre 1952 : elle vient d'avoir 18 ans. Les vrais lauriers seront décernés à Brigitte pour « Et Dieu... créa la femme », en 1956 : Michou Simon l'immortalise et deviendra son meilleur ami. Ce

joyau du patrimoine a éclipsé

le chanteur

Pierre Bachelet,

l'écrivain

Soljenitsyne et le

peintre Bernard

Buffet. Jamais

sans BB.



VOTEZ

sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filpacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Oliver Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique, économie),

Elisabeth Chauvet (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serre (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle George (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maquet

CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Lecocq.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labare.

Économie : Marie-Pierre Grindahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Besaudin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay, Economie :

Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizo, Patrice Forestier, Agathe Godard.

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweller. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHIES

Thierry Esch, Hubert Fanthonneau, Philippe Petit,

Kasia Wandyz, Bernard Wits.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouf, Flora Olive, Auroëlle Raya, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Pauline (production - personnalités).

SÉCRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Féfélitch, Sophie Ionesco.

Rédaction : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints).

Thierry Chomé (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févrie-Duvert (1^{re} maquette),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mariani, Paola Sampayo-Vauris, Alain Toumaïle, Franck Flonfond.

NUMÉRIQUE

Benoit Lepinard (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Oliver O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chomé (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadinne Molina.

DOCUMENTATION

Chantal Blatte (chef de service).

SÉCRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Austin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

William Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Assoscié est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecomte.

DIRECTEUR DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (7438).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier May - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45530 Maiselherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : mars 2016 © Hifa 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Stéphanie Dubin,

Céline Labachote, Guillaume Le Matre,

Olivia Clavel, Assistante de : Aurélie Marneau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : + 33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropole.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Marlot, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 54 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 25 €. 1987-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €. À partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 18 numéros de Paris Match sollement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 95718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3526, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Pittsburgh, PA 15201-0259.

Encarts : 8 p. Aquitaine, 4 p. Lorraine, 4 p. Provence, 8 p. Ile-de-France entre les p. 24-25 et 104-105 ; 2 p. abonnements jeté sur 1^{re} partie du cahier ; message Challenges posé sur 4^{re} de couverture abonnés.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (auj. encadré).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret Cedex
Tél. : 01 41 34 71 25. Site Internet : [www.parismatch.com](http://parismatch.com)

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.berier@saipm.com



PAR AURÉLIA FRESCALINE
ET SÉBASTIEN LEBAN
PHOTOS SÉBASTIEN LEBAN

UNE JEUNESSE À BOUT DE SOUFFLE

**TOUT PLUTÔT QUE RESTER ! A N'IMPORTE QUEL PRIX, LES JEUNES N'ONT QU'UN RÊVE :
QUITTER CETTE BANDE DE TERRE DEVENUE UNE PRISON À CIEL OUVERT.**

Certains y ont laissé leur vie, tués par les soldats israéliens ou exécutés à leur retour par le Hamas. Sans travail, sans perspectives, sans liberté, Mohammad, Mahjdi, Abed et Faïza racontent le désespoir de leurs 20 ans.

« **Q**uand j'ai sauté la clôture, les portes de la vie se sont ouvertes. » Cet après-midi de février 2013, Mohammad, 18 ans, se tient au côté de son ami Mahjdi devant la barrière bardée de capteurs électroniques qui sépare Israël de la bande de Gaza. Un coup d'œil à droite, puis à gauche. Les deux jeunes hommes escaladent les 3 mètres de fils barbelés qui les séparent de l'autre monde puis se lancent dans une course effrénée vers l'inconnu. Quelques centaines de mètres plus loin, une horde de soldats israéliens met fin à leur vaine équipe. Mohammad est tabassé, menotté, les yeux bandés, avant d'être séparé de son ami et conduit dans la base de l'armée la plus proche. On lui colle un téléphone à l'oreille : « Bonjour Mohammad, ce sont les services secrets israéliens. Comment vas-tu ? » Il sera emprisonné neuf mois pour violation des frontières.

La veille, après la prière du vendredi, une énième dispute avec son père avait fini de le convaincre qu'il était temps de partir : « Je me suis dit qu'à Gaza il n'y avait plus d'avenir. La situation est terrible. Il valait mieux aller là-bas. » Là-bas, c'est Israël. Mohammad pense y trouver du travail. Comme son père, avant que le blocus israélien ne lui interdise de franchir la frontière et ne transforme la bande de Gaza en prison à ciel ouvert ; 360 kilomètres carrés d'où l'on ne peut pas s'échapper. Ni par la mer ni par les airs, et encore moins par la terre.

En riposte à l'accession au pouvoir du Hamas dans la bande de Gaza en 2007, les autorités israéliennes imposent des restrictions drastiques au

Gaza City : ses constructions anarchiques, ses câbles électriques défectueux, ses routes défoncées et ses vaillants habitants.

passage des vivres, des matériaux, des individus et à la fourniture d'électricité. Désormais, les Gazaouis ne sont plus autorisés à quitter le territoire, sauf pour les commerçants ou les urgences médicales. La vie quotidienne est rythmée par les coupures d'électricité, distribuée par zones, huit heures durant. Le reste du temps, le brouhaha des groupes électrogènes prend le relais dans les foyers les plus fortunés. Des quartiers entiers plongés dans le noir dès la tombée du jour et l'absence d'eau courante empoisonnent la vie des deux millions d'habitants.

Cheveux longs et noirs attachés par un foulard, regard souligné d'un trait de khôl, Mohammad s'installe dans la pièce principale de la maison familiale. Il ne tient pas en place. Sa nervosité teintée d'angoisse est palpable. Le jeune homme à 21 ans mais il en fait dix de plus. Il a grandi à Al-Maghazi, localité du centre de la bande de Gaza ankylosée par les trois guerres que la

EN 2014, LE HAMAS A EXÉCUTÉ DIX-HUIT « COLLABOS » GAZAOIS, DONT SIX SUR LA PLACE PUBLIQUE

région a connues ces six dernières années. Troisième d'une fratrie de dix, il ne sait ni lire ni écrire. L'école n'a pas été un tremplin pour lui. Turbulent et provocateur, il se fait renvoyer de l'établissement à 12 ans et son père lui interdit de poursuivre son cursus. La famille vit grâce à une allocation de 1800 shekels (400 euros) que touche son père tous les trois mois et aux dettes laissées dans les épiceries du coin. En Israël, Mohammad espérait gagner entre 200 et 300 shekels (50 et 70 euros) par jour. Il aura finalement droit aux 400 shekels (93 euros) versés chaque mois en prison par l'Autorité palestinienne, pour se nourrir pendant les neuf mois de sa détention.



Lorsque Mohammad et Mahjdi arrivent à la prison israélienne d'Ofer, en Cisjordanie, ils reviennent une dizaine de jeunes de 13 à 18 ans qui, comme eux, ont tenté de fuir Gaza pour trouver du travail. Cette expérience carcérale continue de les hanter. Mohammad raconte les interrogatoires musclés, les provocations, les insultes, les coups, l'isolement. Puis il se lève pour fermer la porte du salon, de peur que son père l'entende. « Mais notre vie, c'est de la merde. Je n'ai jamais eu d'argent de poche, même les vêtements que je porte sont à un ami. Mais je préfère rester sur ma terre et mourir ici, car maintenant on sait comment ça se passe, de l'autre côté. » Avant la prison, Mohammad vivait de petits boulets qui lui payaient ses cigarettes. Depuis son retour, plus rien. Et les deux amis sont brouillés. La guerre de l'été 2014 a fini de miner l'économie, jusque dans ses plus petites niches. En cinquante jours de conflit, 2251 Palestiniens ont été tués, en majorité des civils, et 73 personnes côté israélien, pour la plupart des soldats.

Les jeunes qui passent illégalement en Israël sont systématiquement interrogés à leur retour et surveillés par les services de sécurité du Hamas. Mohammad n'y échappera pas. À sa libération, il est convoqué par la police militaire dès son arrivée au poste-frontière d'Erez et durement interrogé, à plusieurs reprises. « On s'est rendu compte que la plupart des individus faits prisonniers en Israël ont subi, de la part de l'Etat hébreu, un chantage pour collaborer, contre de l'argent, une fois rentrés à Gaza », explique Eyad Al-Bozom, le porte-parole du ministère de l'Intérieur. « Lorsque ces jeunes rentrent, nos services de sécurité les interrogent et les suivent pour savoir s'ils sont devenus des collaborateurs. Pour nous, toute personne qui essaie de passer les frontières devient suspecte. » Si les autorités démasquent un « collabo », il risque la peine de mort.





2

1. Abed (à dr.) et sa famille.
2. Mohammad chez lui à Al-Maghazi.
3. Etudiantes à l'université Al-Aqsa de Gaza.



3

En août 2014, les brigades Al-Qassam, la branche armée du Hamas, ont exécuté dix-huit « collabos », dont six sur la place publique après la prière du vendredi. Alors, évidemment, quand les jeunes du quartier, désireux de s'enfuir à leur tour, viennent voir Mohammad, il est catégorique : « Franchir la clôture, je le déconseille, car, ensuite, on est foutu, on se retrouve sur la liste noire des deux côtés. » Depuis sa tentative, il est sous surveillance. Au moment de poser pour une photo dans les ruelles qui entourent sa maison, il préfère ne pas s'attarder, car des « drones », surnom donné à ces jeunes qui surveillent les rues pour le compte du Hamas, pourraient signaler la présence d'étrangers en sa compagnie. « Tout ça parce que je voulais trouver un travail », soupire-t-il.

Selon un responsable de l'armée israélienne, depuis septembre 2014 et la fin de l'opération « Bordure protectrice », environ 300 jeunes ont tenté, comme Mohammad et Mahjidi, de rejoindre illégalement Israël dans l'espoir d'y trouver un travail. Un phénomène en constante augmentation que Tsahal assure « contenir avec succès ». De fait, les conditions de vie sont de plus en plus difficiles. Publié en mai 2015, le dernier rapport de la Banque mondiale sur la situation économique à Gaza indique un taux de chômage à 43 %, le plus élevé du monde. Ce chiffre atteint 60 % chez les jeunes. Le PIB n'a augmenté que de 2 % depuis 1994, alors que la population, elle, a explosé de 230 %.

Tout au sud de la bande de Gaza, Abed, 20 ans, a lui aussi tenté de s'exfiltrer vers Israël. Il nous reçoit dans la maison familiale, aux murs noircis, entouré de

sa mère et de son frère. Son récit est dououreux, mais il se déroule, comme souvent ici, entre deux plaisanteries. Sans cet humour, cette formidable pulsion vitale, on se dit que tout le monde deviendrait fou à Gaza. Abed a failli perdre la vie pendant sa « traversée ». Il a tenté sa chance à Rafah, à l'extrême sud de la bande de Gaza, avec deux amis. Ils avaient prévu de se rendre directement chez des agriculteurs du côté israélien et de travailler pour eux. Car, depuis la fin de son contrat avec la municipalité de Rafah, le jeune homme n'a plus aucun revenu. « Je me suis dit : si je meurs, ma famille touchera de l'argent parce que je serai considéré comme un martyr ; si je suis fait prisonnier, je serai entretenu. Au pire, j'aurai tenté ma chance. » Le gouvernement du Hamas verse une pension de « compensation » pour les familles qui ont perdu un être cher en « martyr », c'est-à-dire tué par les forces israéliennes.

Le jour du départ, Abed salue une dernière fois son frère, qui ignore son projet fou. Devant les barbelés, le groupe d'amis se retrouve nez à nez avec des soldats israéliens qui les mettent en joue. Par réflexe, Abed prend ses jambes à son cou. Il reçoit une balle dans le bras mais accélère. Puis une seconde balle lui traverse un poumon. Sa respiration se bloque, il fait signe aux autres de l'abandonner. Ses deux comparses appellent une ambulance qui le transporte à l'hôpital. « Dans les couloirs, à demi-conscient, j'entends crier « Shahid ! Shahid ! » [« martyr »] en arabe. Je suis persuadé que je vais mourir », se souvient Abed. Mais il est sauvé en extérieur.

Pourtant, il veut retenter l'expérience ; par l'Egypte, cette fois. « Dans cette région, avant la guerre, il y avait des agriculteurs, des éleveurs, les jeunes pouvaient trouver un travail... Mais la guerre a tout bloqué. Le jour où le Hamas a pris (Suite page 122)



« ON NE SE TAIRA PAS »

Arab et Tarzan Nasser, cinéastes de Gaza

Ils entrent dans une pièce, et l'atmosphère change ! Chevelus, velus et taillés comme des armoires à glace, ils ont les yeux soulignés de khôl et un charisme ravaugé. Ces jumeaux de 28 ans sont nés à Gaza, dans le village de Sderot, ils y ont grandi - d'abord dans un camp de réfugiés puis dans une maison à Jabalia - et y ont façonné leur engagement de cinéastes résistants. Dans ce territoire minuscule régenté par un Hamas intégriste et corrompu, ils ont toutes les raisons de se rebeller. Côté style, leurs cheveux longs, leur barbe et leurs chemises ouvertes les classent « éléments perturbateurs pour les femmes » selon les flics du Hamas. Côté langage, ils se mettent à tourner des courts-métrages. Très vite, leurs créations attirent les journalistes. Entre arrestations, interrogatoires et séjours en prison, ils se construisent leur cinéma, dénonçant autant les exactions du Hamas que les brutalités et la mainmise de l'occupation israélienne. Il y a six ans, les menaces sont devenues trop inquiétantes ; pour ne pas être assassinés, ils ont dû quitter Gaza, leur mère adorée, leurs frères et sœurs. Ils vivent aujourd'hui en France et attendent fermement leur passeport français. Leur film « Dégradé » a été présenté au Festival de Cannes. C'est un huis-clos dans un salon de coiffure de Gaza où les femmes se confient, tandis qu'à l'extérieur le monde des hommes fait sauter des bombes. Interrogez Arab et Tarzan, quand l'un commence une phrase, l'autre la termine. Complémentaires, pareils et différents.

Paris Match. Vous présentez la vie à Gaza avec humour, c'est la politesse du désespoir ?

Arab et Tarzan Nasser. Mais, sans le Hamas, la vie est belle à Gaza ! On aurait adoré y rester. Les gens y sont formidables. Surtout les femmes, courageuses, directes, drôles. On ne peut que rire - jaune - de l'absurdité de cet enfermement à ciel ouvert. C'est après l'avoir quitté qu'on s'est rendu compte de la violence de la situation. On a regretté de ne plus pouvoir résister face à l'ennemi. L'ennemi, c'est le Hamas ?

Le Hamas et l'occupation israélienne. Mais, au lieu de nous soutenir, le Hamas cherche à s'approprier les ressources de la population. Il veut régenter nos vies. Si tu n'es pas avec eux, tu es contre eux. A Gaza, plein d'artistes comme nous s'expriment, dénoncent, malgré leur censure !

Vous frères et sœurs cherchent-ils à partir ?

Oui, évidemment ! Mais il faut trois permissions : celle d'Israël pour sortir de Gaza, celle d'Israël pour sortir de Cisjordanie vers la Jordanie, celle de la Jordanie pour entrer en Jordanie. Nous, on avait notre film projeté à Ramallah, eh bien on n'a pas pu sortir de Gaza pour y assister !

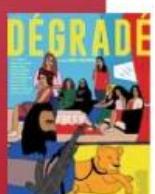
Que vous inspirent ces jeunes qui rallient Daech ?

Chez nous, c'est un jeu morbide. Tu n'as le choix qu'entre le Hamas et Daech. Vu la situation de merde à Gaza, ils choisissent les 99 vierges de Daech.

A Gaza, la population est très religieuse ?

Mais non, la religion, ils s'en foutent ! Ils essaient juste de vivre l'instant. Ce qui est terrible c'est qu'on a détruit ce qui est beau dans la religion, l'amour.

Interview Catherine Schwaab
« Dégradé », en salle le 27 avril.





De plus en plus de femmes sont obligées de se voiler, sous la pression du Hamas.

le pouvoir, tout a changé. Si un jour le blocus est levé, tous les jeunes fuiront! Le désespoir est tel que la peur n'existe plus; c'est pour ça qu'on ne craint plus de mourir. Cela revient à choisir entre mourir ici à petit feu ou rapidement en essayant de passer la frontière», conclut Abed.

Du toit de leur maison, on aperçoit le poste-frontière et, quelques mètres derrière, l'Egypte. Abed désigne le sol où trois morceaux de tôle abritent un trou béant: « Juste ici, il y avait un tunnel de contrebande dans lequel on faisait passer des marchandises depuis l'Egypte.

Cela nous permettait de faire vivre la famille. Mais aujourd'hui, c'est terminé. » Dans cette partie de la bande de Gaza, il était presque courant d'avoir un tunnel dans son jardin. L'Egypte a entrepris de les détruire dès août 2012, quand seize soldats égyptiens ont été tués par des « djihadistes » infiltrés grâce à ces galeries souterraines. Environ 30 % des biens, des produits alimentaires, de l'essence, mais aussi des matériaux de construction passaient dans ces tunnels, contournant ainsi le blocus imposé par Israël. Leur destruction a entraîné la disparition de plusieurs centaines d'emplois informels et la fermeture de commerces et de pompes à essence qui dépendaient de cet approvisionnement clandestin.

Pour d'autres Gazaouis, il y a le rêve d'un séjour linguistique à l'étranger. À l'université Al-Aqsa, à Gaza, le département de langue française est l'unique oasis de mixité des sexes, et le désir de fuir est dans toutes les têtes. Cela est devenu un problème pour Ziad Medoukh, qui dirige le département: « Très souvent, les garçons qui obtiennent une bourse pour aller étudier en France ne reviennent pas,

explique-t-il. Le consulat a donc arrêté ces bourses depuis environ trois ans. » L'homme, d'une cinquantaine d'années, détaille, dans un français parfait à peine teinté d'accent, comment la langue de Molière est devenue un atout, une clé pour un futur meilleur, ailleurs: « Les jeunes rêvent de quitter Gaza pour la France. Ils pensent que, là-bas, la liberté les attend. Hélas ils doivent y vivre cachés, sans travail ni argent et sans accès aux soins. » Lui se souvient de son séjour en France. C'était en 1997. Ce sentiment d'espérance et d'ouverture ressenti à l'époque, il avoue avoir lui aussi hésité, la veille de son départ de

L'ACCÈS AUX RÉSEAUX SOCIAUX RESTE LIMITÉ, COUPURES DE COURANT ET CHARIA OBLIGENT

Paris, à revenir à Gaza: « Je comprends la démarche des jeunes aujourd'hui, mais je la trouve égoïste. » La situation est devenue tellement désespérée que c'est le règne du chacun pour soi.

Ce sont souvent les garçons qui partent sans revenir. La donne est différente pour les filles, contraintes par le poids des traditions et de la famille. Parmi les étudiantes, certaines tentent le contre-pied courageux: « Si nous partons, nous laissons notre terre aux Israéliens », lance une étudiante. En public, ce discours revient sans cesse. Mais, en privé, Faïza, 19 ans, confie son projet de partir au Canada. Elle attend un visa d'études et espère rejoindre sa sœur qui s'y est installée il y a quelques mois. Faïza se dit opprime par le regard des gens, des hommes en particulier. « Ils nous traitent comme des jouets, n'ont aucun respect. » Près de 60 % des femmes palestiniennes subissent des violences physiques. Presque toutes ont eu à subir des insultes

et des agressions verbales, rappelle Smaïn Laacher, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg et spécialiste de la région. Ces violences sont en augmentation, avec quasiment aucun recours pour les femmes. D'ailleurs, sur place, on les voit raser les murs, le regard baissé, en rajustant leur voile. Une régression.

Pourtant, à Gaza, les réseaux sociaux constituent pour la jeunesse une échappatoire et un espace de liberté sans pareil. Même si l'accès à Internet reste limité, coupures, combats et charia obligent. Sur Facebook, rien ne distingue Faïza d'une jeune femme européenne. Elle y parle librement, expose ses convictions et s'affiche sans son hijab, une entorse aux règles religieuses dictées par le Hamas qui lui a valu des réflexions de ses professeurs. À Gaza, elle se sent « dans le brouillard », en décalage avec ses amies qui rêvent de se marier et de fonder une famille, alors qu'elle ne pense qu'à s'échapper et à éviter une prochaine guerre. Mais le visa reste coûteux pour la plupart des Gazaouis. Faïza a déjà obtenu le feu vert de l'université. Elle va devoir envoyer 240 dollars à l'ambassade du Canada à Tel-Aviv pour obtenir le précieux document.

Pour ceux qui peuvent s'offrir le luxe de ne pas risquer leur vie, une agence de voyages gazaouie propose depuis peu l'obtention de visas touristiques Schengen en bonne et due forme pour les pays nordiques. Une fois sur place, le faux touriste fera une demande d'asile et ne remettra jamais les pieds à Gaza. Cette méthode légale est pourtant hors de portée pour la plupart des candidats à l'exil, car l'agence facture entre 3 000 et 5 000 dollars pour les démarches. La Suède, très prisée, a le plus fort taux de naturalisation de l'Union européenne. Pour un réfugié, quatre ans sur le territoire suffisent à obtenir le passeport suédois.

Un an et demi après la fin de la dernière guerre, la situation politique et économique est au point mort dans la petite bande de terre. Les Gazaouis accordent de moins en moins de crédit au Hamas, et le gouvernement d'union avec le Fatah de Mahmoud Abbas n'est plus qu'un lointain souvenir. Dans le même temps, Daech gagne du terrain dans le Sinaï égyptien et menace plus que jamais cette région fragilisée.

Faïza, elle, compte désormais les jours qui la séparent de sa nouvelle vie loin de Gaza, et lâche, harassée: « Ici, je suis à bout. » ■

Aurélie Frescaline et Sébastien Leban

URGENT ACHETE CHER



RG 530748

- MANTEAUX DE FOURRURES: vison, astrakan, renard etc...
- BAGAGES DE LUXE: Hermès, Vuitton, Chanel, etc...
- ARGENTERIES: couverts et pièces de formes.
- ARMES ANCIENNES: fusils, épées, pistolets, insignes, etc...
- MONTRES GOUSSET ET BRACELETS: Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...
- INSTRUMENTS DE MUSIQUE: pianos, violons, saxo, etc...
- LIVRES ANCIENS: dictionnaire, BD, missel, Jules Verne, etc...
- Machine à coudre et poste radio.

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs, tous meubles anciens, etc...

- Vins et spiritueux même périmés.

- ART ASIATIQUE:

porcelaine, jade, bronze, mobilier, etc...

- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...

- Pièces de monnaie (française et étrangère).



PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite
et déplacement gratuit



M. Stéphan Christophe :
06 03 68 63 45

Bureaux achat sur Rdv,
stephanchristophe70@gmail.com

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 65 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 50 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnement@ipm.be

SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF

1 an (52 n°) : 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 508 08 08.

abonnement@dynapresse.ch

dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 7769

Plattsburgh, N.Y. 12901-0259.

Tél. : 1 (800) 365-1510

ou (514) 555-5353.

expmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de

Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Magazine, 8155,

rue Lacombe,

Anjou, Québec H1J 1L5.

Tél. : 1 (800) 365-1310

ou (514) 555-5353.

expmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire

en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé

au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger à l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprime.

Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.



Dominique
ET ALASSANE
OUATTARA.



YANNICK
ET LAURENCE
ALLÉNO.

DANIELA ET DJIMON
VALERIA LUMBROSO. HOUNSOU.



ADRIANA
KAREMBEU.



IRA DE
FÜRSTENBERG.



EDOUARD
DE LIGNE ET
ISABELLA
ORSINI.

DIANE ET CHARLES-
PHILIPPE D'ORLÉANS.

C'est à l'hôtel Sofitel Ivoire d'Abidjan que le président de la Côte d'Ivoire, Alassane Ouattara, et son épouse, Dominique, présidente de la fondation, sont arrivés main dans la main pour accueillir leurs 890 invités, dont plusieurs célébrités débarquées la veille. Thème de la soirée : « Mille et Une Nuits pour mille et un coeurs ». Chaleureuse, la première dame a adressé quelques mots à ses illustres amis, dont Carla Bruni-Sarkozy, sobre et chic comme toujours. « Ma chère Carla, lui a-t-elle dit. Demain, Nicolas sera là pour rencontrer Alassane – que Daniela Lumbroso, maîtresse de cérémonie, a présenté comme le « premier homme » de la soirée. Merci de ta présence affectueuse ! » Alors que le dîner, concocté par le triplement étoilé Yannick Alléno, enchantait les papilles des convives et que le groupe Magic System électrisait l'ambiance par ses rythmes endiablés, les VIP grimpèrent sur scène : on vit se déhancher Juliette Binoche, qui a une passion pour la danse, Catherine Deneuve qui, en vraie chineuse, avait couru les marchés artisanaux durant l'après-midi, Adriana Karembeu en Dolce & Gabbana, Franck Dubosc, moustachu pour son prochain rôle, Jamel Debbouze qui, avec humour, enflévrira la vente aux enchères où un œuf précieux, signé Ira de Fürstenberg, marraine de la Fondation, atteignit un prix fou. Dans la foule, Kamel Ouali, le metteur en scène du spectacle, côtoyait Basile Boli, et Yaya Touré, l'acteur américain d'origine béninoise Djimon Hounsou (« Gladiator », « Blood Diamond », « Fast & Furious 7 ») s'agait aux côtés de Charles-Philippe et Diane d'Orléans et d'Edouard de Ligne, dont l'épouse, Isabella Orsini, va tourner un film au Canada avec John Travolta. Supercool, MC Solaar regardait Gary Dourdan, qui partait à Bamako enregistrer un disque, onduler à côté de Miss France et de Miss Côte d'Ivoire. Le matin, tout le monde avait visité la « Case des enfants », où vivent 60 orphelins recueillis par la fondation, et ensuite fait le tour du chantier de l'hôpital mère-enfant de Bingerville, un projet initié par Dominique Ouattara quand son mari est devenu président. « Cet hôpital de 120 lits ouvrira à la fin de l'année ! » se réjouissait-elle. Cerise sur le gâteau, Catherine Deneuve a promis d'être là pour l'inauguration. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



MARTIN ET
OLIVIER
BOUYGUES.



CATHERINE DENEUVE,
JULIETTE BINOCHE.

GALA DE LA FONDATION CHILDREN OF AFRICA AVEC UNE PLÉIADE DE STARS



CARLA BRUNI-
SARKOZY,
KARINE SILLA.



MC SOLAAR.

l'immobilier de Match

Méditerranée PORT-FRÉJUS

Travaux en cours

mayflower

En 1^{re} ligne sur le Port.
APPARTEMENTS 2, 3 ET 4 PIÈCES*

04 94 82 43 91
www.roxim.com

*Sous réserve de stock disponible au 01/02/2016.

**LANCÉMENT IMMÉDIAT
MONTPELLIER**

12 logements d'exception seulement en derniers niveaux : du 7^{ème} au 10^{ème} étage.
A 300 m de l'Opéra Comédie, terrasses « solarium » avec bassin de nage. Prestations haut de gamme.

ANJALYS
AU COEUR DU PATRIMOINE

Tél : 06.69.97.73.74

SAVOIE - ARC 1800

Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat « Loueur en meublé » ou « loi Censi-Bouvier ». Rentabilité garantie + occupation.

À PARTIR DE 224 000 €

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

Vente aux Enchères Publiques au Palais de Justice d'AJACCIO
d'AJACCIO, 4 bd Masséria 20 000 AJACCIO
le jeudi 21 avril 2016 à 8h30

Corse du Sud - commune de Conca
Plage de « Favone », résidence « Playa del Oro » : (arbres, piscine, tennis, à 200 m de la plage), le lot 73 de la copropriété (villa mitoyenne d'environ 65 m² / entrée, séjour avec cheminée, cuisine ouvrant sur terrasse, salle d'eau et salle de bains, 2/3 chambres, placards).

Mise à prix : 120.000,00 €
Visite le 29 mars 2016 à partir de 10 H 30
par **Maître BETTINI**, Huissier Tél : 04.95.77.16.59
Mail : actijuris2a.huissier@orange.fr

Renseignements :
la S.C.P Moreau & Associés
Avocats à AJACCIO
Tél : 04.95.21.49.01 / Fax : 04.95.51.57.73
Mail : c.maurel@corsicalex-avocats.com



PRIX PROMOTIONNELS

DERNIER ÉTAGE AU CALME, À QUELQUES MINUTES À PIED DE LA CROISETTE

2 PIÈCES APRÈS MISE EN SCÈNE
62 m² - Terrasse 11 m² Loc 04 507
315 000 €

4 PIÈCES APRÈS MISE EN SCÈNE
104 m² - Terrasse 79 m² Loc 02 401A
690 000 €

CANNES MARIA
ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

3 PIÈCES APRÈS MISE EN SCÈNE
118 m² - Terrasse 27 m² Loc 03 509
890 000 €

4 PIÈCES VILLA TOUT EN SCÈNE
180 m² - Terrasse 198 m² Loc 04 502
1 450 000 €

BATIM **VINCI** **AMS**

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

MENTON

Boulevard de Garavan

Dans une résidence bien située, au calme avec ascenseur et piscine, bel appartement en rez-de-jardin 90 m² avec 2 loggias de 9 m² chacune, cave et place de parking privée.

A SAISIR : 450.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

LA CHAPELLE D'ABONDANCE



Appartement 4 personnes 89.900 €
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 P).

Le nouveau programme
michel vivien
01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charon 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

Marbella

15 min de Marbella
Sud de l'Espagne, 325 jours de soleil par an
> Appartements neufs de luxe

à partir de 275.000 €
1.000 m²
> 1ère phase vendue en 3 semaines
> 2ème phase en vente mi-Mars
Imagine
1er Crystal Lagoon en Europe:
• 1,4 ha d'eau pure, plage privée, sports nautiques
• Golf 18 trous à 100m
01-85-09-37-96
00-34-663-616-091
www.lux-real-estate.com



Daniel FEAU

BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

www.feauiimmobilier.fr

Le jour où

HLÈNE SÉGARA SŒUR EMMANUELLE ME REDONNE LE GOÛT DU MÉTIER

En 2001, en pleine gloire, j'ai une très forte envie de tout arrêter. Cette rencontre va bouleverser ma vie.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL



En 1997, je chante « Vivo per lei » en duo avec Andrea Bocelli quand on me propose d'incarner Esméralda dans la comédie musicale « Notre-Dame de Paris ». Je refuse, puis je signe pour trois mois. C'est un triomphe ! Je prolonge trois ans. Dans la foulée, je sors mon album « Au nom d'une femme », avec les titres « Il y a trop de gens qui t'aiment » et « Elle, tu l'aimes » : un million d'exemplaires vendus, un disque de diamant et une tournée de Zénith de deux ans et demi ! J'ai tout pour être heureuse, mais cinq ans de ma vie sont passés sans que je m'en aperçoive. Cinq ans où j'ai vécu à l'hôtel, loin des miens.

Autour de moi, les gens me jaloussent. Je me sens de plus en plus seule, coupable d'être populaire. Est-ce qu'on m'aime pour ce que je représente ou pour qui je suis vraiment : une fille de la campagne élevée par des paysans italiens ?

Nous sommes en 2001. Je déjeune avec Orlando et Annie Markhan, mes managers. Je leur annonce que « je souhaite arrêter ». Je ne suis plus en accord avec moi-même ». Dans mon agenda, un « Vivement dimanche » est prévu. Ce sera ma dernière apparition publique. Parmi les invités, sur le canapé rouge, Sœur Emmanuelle. Elle a 93 ans. Je suis heureuse de la rencontrer. Quand elle me serre la main, elle me la broie. Ses paroles sont imprégnées d'intelligence et de générosité. En partant, elle me glisse au creux de l'oreille : « Tu sais, Hélène, tu ne dois pas arrêter. Ce métier a besoin de gens qui le font par amour. » Annie Markhan est là. Je lui demande : « Est-ce que tu as parlé à Sœur Emmanuelle de mon désir d'arrêter ? » Elle me répond : « Non. » Je lui raconte... Les mots de Sœur Emmanuelle me font réaliser que je dois continuer, mais autrement. J'apprends à dire non à des projets qui ne m'intéressent pas, je prends le temps de travailler pour des associations, je chante dans des petites salles, celles que je préfère, et, surtout, je profite de mon mari et de mes enfants. A présent, je me moque du succès et des chiffres. Je veux seulement être heureuse et ne jamais oublier qui je suis. ■



La chanteuse sera en tournée (France et Belgique) jusqu'au mois de septembre. En médaillon : sur le canapé rouge de « Vivement dimanche » avec Sœur Emmanuelle en 2001.

« La musique est là pour réunir. »

Je chante en français, en arabe, en hébreu. Une chanson de mon répertoire, « Quel est ton nom ? », est très importante. Elle parle des conflits de religion et du fait qu'on ne doit pas se battre au nom de Dieu. Elle commence par un chant en hébreu, on y entend des cloches, puis on termine sur un Allah Akbar. »

« Je suis très proche de mes fans. »

J'ai même marié deux d'entre elles dans ma loge, Cindy et sa copine. Elles s'étaient rencontrées à l'un de mes concerts. Depuis, elles ont eu un enfant. Après qu'elles sont passées devant le maire, j'ai été honorée de bénir leur union. On me surnomme « Mère Hélène » ! »

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER®**

FRANÇOIS HEBERTAU & CONSULTANTS Photo non contractuelle. Styliste : Agis chevalier - édition.com



Les
**GRANDS
JOURS!**
du 19.03 au 16.04.2016

85€
/mois*

Payez en 10 fois sans frais

85€ x 10 mois

Soit 850€ après apport de 20%
dont 6€ d'Eco-part

Matelas **ANDRE RENAULT "ECLIPSE"**, en 140x190 **1059€**, au lieu de **1409€**

dont Eco-part 6€

prix hors Eco-part

Ce matelas 100 % latex, vous assure un soutien parfaitement équilibré grâce aux 7 zones de confort différenciées. Les matières de garnissage, comme la laine de Castille et le coton bio complétées de la plate-bande Air-Graphic garantissent une ventilation optimale été comme hiver. (Coutil Coolnight 67 % polyester, 33 % viscose). Epaisseur 24 cm.



Grand Litier

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. *Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 850€ après apport personnel de 20%, vous remboursez 10 mensualités de 85€ hors assurance facultative au Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0%, (taux débiteur fixe de 0%). Le montant total du crédit à crédit est de 1059€. En cas de souscription par l'emprunteur à l'assurance Securitiv, le coût mensuel de l'assurance est de 2,02€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 5,275%. Le montant total du crédit à crédit est de 1059€. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est diffusée par votre magasin GRAND LITIER en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 433 183 023 € - Rue du Bois Sauvage - 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.orias.fr.



le nouveau parfum féminin

paco rabanne